

1608...
2008

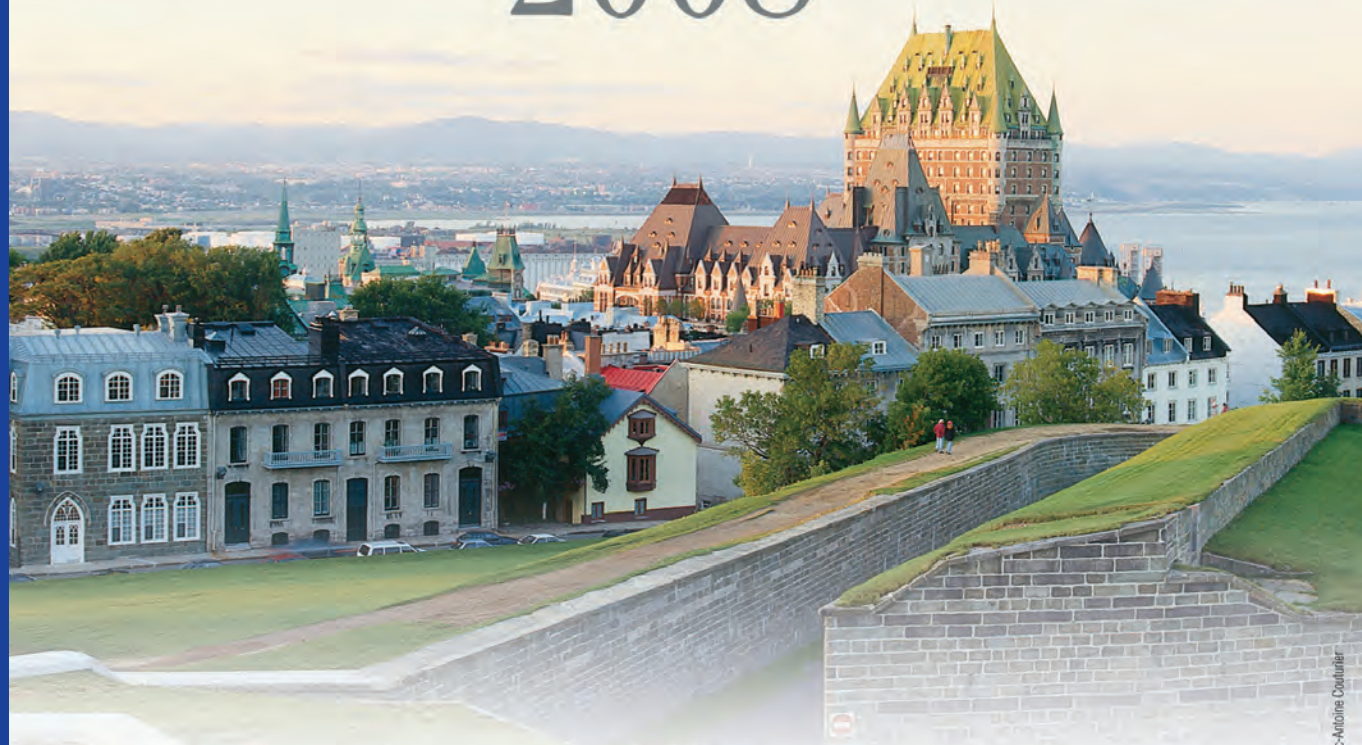


Photo: Luc-Antoine Coudurier

Aujourd'hui,
les préparatifs vont bon train pour célébrer
— avec le reste du monde ! — le 400^e anniversaire
d'une ville magnifique, où il fait bon vivre.

Rendez-vous en 2008 !



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sgg.qc.ca>

L'Ancêtre

NUMÉRO 274, VOLUME 32, PRINTEMPS 2006

NUMÉRO 274, VOLUME 32, PRINTEMPS 2006 7,00 \$

Société de généalogie de Québec

Envoi de publication canadiens. Numéro de convention 40037597. Port de retour garanti, L'Ancêtre, C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8



Galerie de monnaies anciennes

*Le coût de la vie au XVII^e siècle
Guillaume Tailleur
Le soldat Murdock*



1961-2006

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643

Courriel : sgq@total.net Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Le coût de la vie à Québec à la fin du XVII^e siècle 207
Guy Parent (1255)

AUTRES SUJETS

Un exemple à suivre 192

Message de Raymond Garneau 197

Histoire de la monnaie au Québec (conférence) 201

Rapatriement de familles des États-Unis 2^e partie : 1930 220

CHRONIQUES

Entretien 187

Nouvelles de la Société 195

L'héraldique et vous 239

Le généalogiste juriste 241

Les Archives vous parlent de 245

Page couverture : Galerie de monnaies anciennes

Deux articles du présent numéro traitent de monnaies en Nouvelle-France. L'illustration en page couverture nous donne un aperçu des rares pièces ayant hypothétiquement circulé chez nos ancêtres. Collage : Diane Gaudet et Jacques Olivier.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

ÉTUDES

Guillaume Tailleur, mon ancêtre maternel 217
Marcel Genest (0567)

À propos des familles de Chavigny et Gourdeau de Beaulieu 231
Gérald de la Chevrotière (4728)

CONVOCATION

Assemblée générale annuelle 215

NORMANDIE-QUÉBEC

Le soldat Murdock 233
Éric Mardoc

À livres ouverts 249

Service d'entraide 251

Regard sur les revues 257

Échos de la bibliothèque 263

Publications 271

À paraître à la mi-avril :
Les Innus

Les années 1950

- Le cinéma et la télévision
- La montée de la jeunesse
- La protection de l'environnement
- Une éloge du bungalow (entre autres!)

Abonnement : 1 an : 30\$ • 2 ans : 55\$ (taxes incluses)
(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org

Un numéro à se procurer!

Depuis 10 ans **Partout autour de vous**



Les parcs et les places s'embellissent



Québec

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2005 - 2006

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Rédacteur : Jacques Olivier (4046)

Membres : Alain Cardou (1609)
France Desroches (5595)
Jean-François Grenier (5020)
Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Louise McClish (5664)
Nicole Robitaille (4199)
Claude-André St-Pierre (5100)

Collaboration : Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Rénald Lessard (1791)
Jean-Yves Lévesque (3723)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Fernand Saintonge (2828)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	35,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	35,00 \$ US
Membre associé	17,50 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513

© 2006 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique
Québec

DES SIGNES DE CROIX

(1^{re} partie)

Les croix de chemin ont été longtemps des signes d'appartenance religieuse proches des résidences des habitants. Étant donné l'éloignement des lieux de culte, la communauté adulte du coin s'y rassemblait pour les exercices de piété; pour les jeunes, c'était probablement de bonnes occasions de se rencontrer et peut-être... de se fréquenter. Un inventaire* très documenté (le même que pour les calvaires), résultat d'une longue recherche qui s'est échelonnée de 1972 à 1980, en estime le nombre à 2863. Les unes sont maintenant protégées par la *Loi sur les biens culturels*, les autres sont reconnues comme biens culturels classés. On les retrouve encore dans la plupart des villages et paroisses du Québec; par contre, elles ont tendance à disparaître dans les endroits plus urbanisés.

On reconnaît trois types de croix : 1) la croix simple, sans décoration; 2) la croix décorée avec des instruments associés à la passion du Christ ou ornée d'une niche; 3) les calvaires.

Sauf la région 10 (Nord-du-Québec), toutes les régions du Québec possèdent des croix de chemin. Cet article les présentera toutes par ordre numérique de région, en ajoutant des informations sur leurs auteurs et clients et des notes relevant de l'histoire locale, pour expliquer les raisons de leur fabrication. Dans chaque cas, nous en indiquons la page de référence.

Pour les décrire exactement, nous empruntons à l'inventaire mentionné au bas de cet article. Nous suivrons un plan composé de plusieurs parties : emplacement suivi du nom de la MRC, date et lieu d'érection, auteur et client, description sommaire, remarques complémentaires.



Croix érigée devant le 3335 du rang Notre-Dame/Ancienne-Lorette, dans la partie dite Grand Désert, sur la terre de la famille de madame Corinne Noreau. Photo : Claude Le May

RÉGION 01 : BAS-SAINT-LAURENT

Saint-André (Kamouraska), rang 2. Ornementée de rayons de soleil à la jonction des traverses de la croix, érigée en 1914 pour la famille Gagnon en mémoire de la mort du docteur Gagnon tué dans un accident de voiture à cheval (p. 22).

La Pocatière (Kamouraska), route 132. Construite à la place d'une 1^{re} croix différente qui datait de 1915, celle-ci fut faite en 1947 par et pour Georges-Henri Deschênes après qu'il fut guéri des « pieds noirs » (p. 22).

Saint-Antonin (Rivière-du-Loup), rang 2. Fabriquée en 1951 par et pour Jean-Baptiste Dubé pour remercier Dieu d'avoir donné la vocation religieuse à deux de ses enfants (p. 49).

Saint-Louis-du-Ha! Ha! (Témiscouata), vieux chemin. Érigée en 1937 par et pour Alphonse Dumont à l'endroit où un de ses fils fut tué par la foudre (p. 58).

RÉGION 02 : SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Saint-Gédéon (Lac-Saint-Jean-Est), 1242, rang Belle-Rivière. Croix de bois peinte en noir, refaite au même endroit lors du centenaire de la première fabriquée en 1876 par et pour Thomas Côté. Un chapelet repose sur le haut de la croix et descend sur ses traverses. Sur le socle, cette inscription : J.-Ls Côté 1876-1976 (p. 67).

La Doré (Le Domaine-du-Roy), rang Saint-Paul. Croix de métal peinte en noir, fabriquée en 1945 par Blanche et Joseph Paradis (son père) pour l'école Christ-Roi. Donateurs : Zéphirin Dallaire, Alfred Dion, Maurice Duplessis, René Grenier, Émile Laperrière, Léopold Lapierre, John Murdoch, Théodore Naud, Arthur et Edgar Paradis, Orpha et Roland Théberge, Georges Tessier (p. 75).

RÉGION 03 : QUÉBEC

Saint-Bernard de l'Isle-aux-Coudres (Charlevoix). Croix de béton entourée d'une clôture de métal, érigée en 1961 pour Louis Harvey. Inscription sur le socle : *Ici décéda subitement le capitaine Rosario Harvey le 10 décembre 1960* (p. 95).

Château-Richer (Montmorency), 7034, avenue Royale. Croix du clocher de l'ancienne église du lieu; hampe surmontée d'un coq, couronne d'épines aux axes (p. 111).

Saint-Joachim (Montmorency), avenue Royale. Fabriquée par Joseph Boudreault vers 1910 pour le curé du temps qui, selon la tradition orale, avait promis ceci aux jeunes gens qui préféraient la chasse à la messe : *si vous ne venez pas à la messe (le dimanche), je m'engage à faire disparaître les tourtes!* Effectivement, l'érection de la croix remplit la promesse du curé (p. 115).

Saint-François (île d'Orléans), 48, avenue Royale. Érigée en 1963 par Adélarde Imbault, cultivateur, pour sa femme, afin qu'elle soit guérie par sainte Anne (p. 119).

RÉGION 04 : MAURICIE

Saint-Gérard-des-Laurentides (Shawinigan), 1040, route 351. Fabriquée vers 1895 par et pour Dangeville Boucher, clôturée, aux extrémités à motifs pommetés. Sur la hampe et la traverse : lance, échelle, marteau, tenailles, trois clous (p. 170).

Notre-Dame-de-Lourdes, rang Saint-Pierre. Croix de bois équarri à la hache, construite en 1920 par et pour Pierre Baillargeon, par suite de la guérison de son fils (p. 175).

Maskinongé (Maskinongé), rang Baie-des-Ouines. Érection achevée le 14 mai 1941 par Charles-Édouard Vanasse et son fils Thomas, en souvenir des ancêtres défricheurs des années 1797 à 1941, tel qu'inscrit sur une plaque (p. 178).

RÉGION 05 : ESTRIE

Lambton (Le Granit), R. R. 1. Croix de pierre, construite en 1948, en souvenir de la première messe célébrée le 15 février 1844 chez J. B. Rousseau 1848-1948 – inscription sur le socle (p. 197).

Saint-François-Xavier-de-Brompton (Le Val-Saint-François), rang 6. Construite entre 1911 et 1919 par et pour Joseph Labbé. On y priait pour conjurer les sauterelles; on y récitait le chapelet durant le mois de Marie (p. 205).

RÉGION 06 : GRAND MONTRÉAL

Saint-Raphaël de l'Île-Bizard (Montréal), 1859, Bord-du-Lac. Croix de bois peinte en blanc, faite en 1923 par Magloire Saint-Pierre pour Ovila Théorêt; réplique d'une croix identique. Sur l'axe, un coeur entouré de rayons de soleil (p. 220).

Saint-Raphaël de l'Île-Bizard (Montréal), 3106, rue Cherrier. Érigée en 1950 par et pour Joseph Proulx-Bigras, menuisier. (p. 222).

RÉGION 07 : OUTAOUAIS

Lytton (La Vallée-de-la-Gatineau), rang du Bras coupé. Croix de bois revêtu de goudron, fabriquée en 1924-1925 par Octave et Théophile Ménard et Oscar Halye pour la municipalité (p. 229).

Ripon (Papineau), rang 4. Croix de bois équarri à la hache, datant de l'année 1912, construite pour les gens du rang par Hormidas Maillette, Philippe River, Évariste et Stanislas Sabourin, dans le but de conjurer un fléau de sauterelles (p. 234).

RÉGION 08 : ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

La Morandière (Abitibi), rang 9. Croix du lac Castagnier, érigée vers 1936. Sur une plaque commémorative, cette inscription : *In loving memory of Joan Cecile Parent died Jan. 5 1936, 34 YRS of age* (p. 240).

Saint-Bruno-de-Guigues (Témiscamingue), route 101, rang 4-5. Croix de bois recouverte de tôle, clôturée; extrémités à motifs de trèfle. Fabriquée en 1925 par MM. Benoît, Saint-Jean, Renaud et Gagné (p. 246).

RÉGION 09 : CÔTE-NORD

Baie-Comeau (Manicouagan), île Collard. Croix dite du noyé : selon les gens du coin, elle y aurait été plantée parce qu'un homme s'y serait noyé (p. 254).

RÉGION 11 : GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Capucins (La Haute-Gaspésie), route 132. Croix de bois, érigée en 1967 par Marcel Chouinard à la demande de son oncle, le curé Thomas Chouinard, pour marquer la terre paternelle du signe divin (p. 268).

Rivière-à-Claude (La Haute-Gaspésie), route 132. Fabriquée vers 1963, peinte en noir. Dans l'axe : niche, image mortuaire et cette inscription - *Léonard Gagnon, décédé accidentellement le 1^{er} octobre 1963* (p. 269).

Saint-Maxime-du-Mont-Louis (La Haute-Gaspésie), rang 1. Croix construite en 1960 pour Albert Saint-Laurent, dans le but de prévenir les éboulis (p. 271).

RÉGION 12 : CHAUDIÈRE-APPALACHES

Saint-Charles-de-Bellechasse (Bellechasse), rang Haut-du-Sud. Croix de fer forgé et soudé, fabriquée en 1970 par Lucien Lemelin, soudeur de La Durantaye. Remplace une croix érigée en 1950 par Louis Gonthier, laquelle remplaçait également une autre croix, fabriquée vers 1930 par le même Louis Gonthier, afin de protéger sa famille (p. 290).

Beaulac-Garthby (L'Amiante), route 34. Imposante croix de granit, en l'honneur de Félix Vachon qui a ouvert le rang en 1848 (p. 303).

Pontbriand (L'Amiante), rang 3. Construite en 1970 par et pour Paul Fillion afin que sa femme, qui l'a quitté, revienne (p. 306).

L'Islet-sur-Mer (L'Islet), route 132. Croix de bois plané, clôturée sur un monticule. Faite en 1842 pour la fabrique, rappelle la 1^{re} campagne de tempérance organisée par le curé Alexis Mailloux (p. 321).

L'Islet-sur-Mer (L'Islet), route 132. Croix peinte en noir, érigée en 1933 pour madame Edmond Poitras en mémoire de

la mort de son neveu, Gérard Raymond, réputé saint, qui figure dans un médaillon (p. 322).

Sainte-Perpétue (L'Islet), chemin Taché. Croix de bois, chanfreinée, clôturée. Faite en 1960 par Frédéric Leblanc pour Jean-Paul Leblanc. Remplace une croix construite en 1912 par Pierre Leblanc et Alfred Duval (p. 330).

Saint-Roch-des-Aulnaies (L'Islet), rang 2. Croix chanfreinée, fabriquée en 1946 par et pour Alfred Caron; clôture de bois à motifs décoratifs. Ex-voto offert par madame Caron *pour obtenir la guérison de son époux* (p. 331).

Saint-Gilles (Lotbinière), chemin Craig. Croix de fer, clôturée, extrémités à décor tréflé. Plusieurs instruments de la passion : marteau, tenailles, clous, lance, échelle à neuf barreaux. Érigée en 1961 *par et pour le parent d'un homme mort à cet endroit dans un accident d'automobile*. Au pied, ces mots : *Tim 1961* (p. 339).

Saint-Séverin (Robert-Cliche), rang Sainte-Marguerite. Croix et clôture de métal, figuration peinte or. Érigée en 1972 par Gérard Lessard de Robertsonville pour la fabrique. Sur une plaque de granit, cette inscription : *Ici fut célébrée la première messe le 12 mars 1864 -1972* (p. 355).

RÉGION 14 : LANAUDIÈRE

Saint-Paul-l'Ermitte (Repentigny) (L'Assomption), 14, rue Notre-Dame. Croix peinte en brun, avec renforts. Érigée en 1930 par et pour Paul Lachapelle, *afin de conjurer la pluie, les invasions de sauterelles et de chenilles, et la sécheresse* (p. 381).

Saint-Côme (Matawinie), rang Grand-Beloil. Faite en 1940 par Édouard et Herménégilde Arbour (Sainte-Émélie-de-l'Énergie). *On y conjurait la pluie, les sauterelles et la sécheresse*, on y pratiquait le mois de Marie (p. 386).

Saint-Liguori (Montcalm), 760, rang Rivière, côté Nord. Croix de bois peinte en blanc, surmontée d'une girouette, restaurée en 1964; coeur rouge sur l'axe. Attribuée à Médéric ou Urgel Lapointe qui l'aurait fabriquée en 1885 pour les gens du rang (p. 395).

RÉGION 15 : LAURENTIDES

L'Annonciation (Antoine-Labelle), lac Castor. Croix de bois rond, rang Berthelot. Figuration (couronne d'épines?) de fil barbelé. Érigée vers 1900 et restaurée en 1942 par M. Levasseur, *pour protéger les environs, du feu qui dévastait la région* (p. 402).

Notre-Dame-de-Pontmain (Antoine-Labelle), route 309. Croix de bois équerri à la hache, construite en 1917 par Gédéon Adolphe, cultivateur, pour Aurèle Laroche, *dans l'espoir d'être protégé de la vermine* (p. 404).

RÉGION 16 : MONTÉRÉGIE

Saint-Timothée (Beauharnois-Salaberry), 225, rang Saint-Joseph. Croix de métal, ornementée, fabriquée en 1943 par N. Tremblay, soudeur, pour René Simard, fonctionnaire (p. 430).

Saint-Antoine-sur-Richelieu (La Vallée-du-Richelieu), route 47. Croix peinte couleur aluminium, érigée en 1954 par et pour Jean-Paul Bourgeois. Propriété du Gouvernement du Québec depuis 1968 (p. 445).

Saint-Alexandre (Le Haut-Richelieu), rang de la Grande-Ligne. Croix de bois, ornementée, surmontée d'un coq; coeur rouge dans l'axe. Fabriquée en 1945 par Nérée Allard probablement pour Claude Marmian (p. 459).

Saint-Damase (Les Maskoutains), 524, Haut-de-la-Rivière. Croix de bois équerri à la hache, extrémités à décor tréflé, coeur dans l'axe entouré de rayons de soleil. Fabriquée en 1929 par et pour Hector Beauregard, refaite en 1979 à l'identique (p. 477).

Candiac (Roussillon), rang Saint-André. Croix de métal, peinte aluminium; extrémités de forme pommetée. Construite en 1952 par Aquila Gratton, soudeur résidant à Saint-Philippe, pour Philippe Martin (p. 487).

Saint-Paul-d'Abbotsford, 152, rang Elmire. Croix de bois, surmontée d'un coq. Nombreux ornements : coeur, marteau, tenailles, clous, bouteille, main, chandelier, lance, éponge, échelle à 6 barreaux, niche protégeant la Sainte Face. Fabriquée vers 1895 par et pour Pierre Renaud (p. 495).

Saint-Clet (Vaudreuil-Soulanges), rang du Ruisseau. Croix de bois, peinte en blanc et rouge. Érigée le 15 septembre 1971 par Jean-Paul Bourbonnais pour Benjamin et Jean-Marie Paiement (p. 500).

RÉGION 17 : CENTRE-DU-QUÉBEC

Saint-Bonaventure (Drummond), 75, rang 1. Croix de bois, peinte en blanc, clôturée, chanfreinée, construite en 1947 par et pour Émile Cheeney, *par suite de la guérison d'un enfant*. La niche, dans laquelle loge une statuette de Notre-Dame-du-Cap, s'inspire de l'architecture de l'église du lieu (p. 147).

Saint-Guillaume (Drummond), 19, rang de la Chapelle. Croix de bois rond, fabriquée en 1974; remplace une croix datant de 1900, attribuée à Marcel Fleurent, cultivateur, située sur le site de la chapelle des pionniers. En inscription : *Hommage au fondateur de Saint-Guillaume 1838* (p.152).

Voilà pour les croix de chemin qui nous apparaissent se détacher de l'ensemble. Toutefois, de nombreuses autres croix méritent qu'on s'y attarde tant par leurs clients et auteurs que pour leurs motifs de construction. Nous les présentons ici brièvement, en mettant l'accent sur les diverses raisons qui ont poussé nos ancêtres à témoigner de leur foi aussi simple que généreuse.

RÉGION 01

Saint-Alexandre (Kamouraska), route 230. Peinte en blanc sur noir, moulurée, clôturée. Socle fait par Horace Landry. Fabriquée en 1919 par et pour Baptiste Dumont *par suite de sa guérison* (p. 20).

Saint-Charles-Garnier (La Métis), angle du rang 9. Érigée en 1950 par Armand et Camille Saint-Jean pour la fabrique. Demande du curé Raoul Roy *en commémoration de l'Année sainte*. Propriété du Gouvernement du Québec (p. 32).

Esprit-Saint (Rimouski-Neigette), rang 2. De bois, construite en 1947 par et pour Arthur Morin, *parce que ses fils avaient été exemptés de la Seconde guerre* (p. 44).

Saint-Elzéar-de-Témiscouata (Témiscouata), rang 7. Peinte en blanc; extrémités à motif tréflé. Payée par Michel Brien,

érigée en 1949 par Rosaire Massé (Saint-Joseph de Rivière-Blue) pour la fabrique. *Marque la prise de possession* (p. 55).

Pohénégamook (Témiscouata), route 289. Ornementée de flèches dans l'axe et aux extrémités, fabriquée en 1935 par Joseph Nadeau. Propriété du Gouvernement du Québec (p. 59).

RÉGION 02

Saint-Gédéon (Lac-Saint-Jean-Est), rang 5. De granit, à trois pièces superposées, installée en 1958 et donnée par Elzéar Boily. Niche creusée au centre de la croix (p. 68).

RÉGION 03

L'Ancienne-Lorette (Québec), 317, rang Sainte-Anne. De bois, érigée en 1905 par et pour Gabriel Hamel. Dans l'axe, soleil et couronne d'épines; sur la hampe et la traverse : marteau, tenailles, masse, main, gobelet (p. 104).

La-Sainte-Famille-d'Orléans (île d'Orléans), 194, avenue Royale. De métal, en deux pièces soudées; extrémités en pointe de lance. Fabriquée en 1972 par Armand Marcoux pour Robert Samson, fleuriste. *Servait de borne routière* (p. 117).

Cimetière Saint-Charles (Ville de Québec), 1460, boul. Hamel. Peinte en brun, construite en 1907, autrefois propriété d'Almanzar Guay, tanneur, demeurant sur la rue Saint-Vallier (p. 106).

RÉGION 04

Saint-Alexis-des-Monts (Maskinongé), rang Rivière-aux-Écorces. Élevée en 1930 par les pionniers de la paroisse, transportée à l'endroit actuel par Adrien Plante (p. 179).

RÉGION 05

Piopols (Le Granit). De fer, assemblée avec écrous et boulons; clôture en métal. Fabriquée en 1933 par Eugène Grenier. Niche en pierre des champs et bois. Statuette de la Vierge, signée *T. Carli, 316 Est, rue Notre-Dame, Montréal* (p. 198)

RÉGION 06

Saint-Raphaël de l'Île-Bizard (Montréal), 1158, montée Wilson. De bois, peinte en blanc, clôturée; niche ajoutée. Érigée en 1918 pour Adéodat Beaulieu. (p. 221).

RÉGION 07

Bryson (Pontiac), rue Main. De pierre, peinte en noir, construite vers 1945 pour la municipalité à la mémoire des paroissiens décédés au champ d'honneur : *World War I - William J. Mac Tierman Heamen Clarke; World War II : Lloyd Pitt, Victor Lépine*. Inscription : *Lest we forget* (p. 235).

RÉGION 08

Bellecombe (Rouyn-Noranda), rang 23. Chanfreinée, faite par corvées en 1935 par et pour les gens du rang. Déplacée et modifiée en 1960 par Claude Parent. Statuette de la niche (Notre-Dame-des-Champs) donnée par M^{gr} Castonguay (p. 245).

RÉGION 09

Tadoussac (La Haute-Côte-Nord), colline centre-nord. Croix de métal peinte argent, clôture de bois. Érigée en 1950 pour la fabrique (p. 252).

RÉGION 11

Saint-Godefroi (Bonaventure), rang 3. De bois, peinte en noir; figuration peinte argent. Construite par et pour E. Francoeur, identique à celle bâtie par Jean Francoeur en 1870, année où il a ouvert le rang (p. 265).

Gaspé (La Côte-de-Gaspé), route 132. Levée en 1955 par et pour Adème Dupuis; remplace une autre croix érigée en 1920 par son père, Adélard Dupuis, *afin d'être protégé du feu et des « passants »* (p. 274).

RÉGION 12

Saint-Malachie (Bellechasse), rang Saint-Jude. Peinte en blanc, faite en 1954 par et pour Jules Lafontaine à l'occasion de l'Année mariale. Plaque portant les initiales des donateurs (p. 296).

Saint-Henri (Bellechasse), rang Grande-Grillade. Peinte en rouge, faite en 1940 par et pour Adélard Bégin *afin que la guerre prenne fin* (p. 299).

Saint-Prosper (Les Etchemins), rang Saint-Joseph. De métal; clôture ornementée, ouverte sur le chemin. Érigée en 1950 par Armand Pruneau pour Laurent Goulet. Remplace des croix construites par Odilon Larivière en 1917 et Éphrem Gilbert en 1937 (p. 320).

Leclercville (Sainte-Emmélie) (Lotbinière). De métal, faite de deux pièces soudées; extrémités à décor fleurdelisé. Accessoires créés par Jean-Noël Lemay. Fabriquée en 1963 à l'occasion du centenaire *en hommage aux pionniers de la paroisse 1863-1963* (p. 332).

Val-Alain (Lotbinière), rang 1. Croix de cimetière en fer coulé, fixée à un crucifix de bois plus haut et plus large, construite en 1940 par Adolphe Trépanier *en reconnaissance au frère André* (p. 340).

Saint-Jean-Port-Joli (L'Islet), rang 2. De bois, assemblée à chevilles, ornementée et clôturée. Élevée en 1933 par et pour Léo Pelletier. Succède à une croix faite en 1914 par un dénommé Pearson en remplacement d'un calvaire construit en 1845 (p. 326).

RÉGION 13

Laval (Laval), 387, boul. des Prairies. De métal, peinte or; extrémités en feuilles d'acanthé, axe ornementé. Érigée vers 1902 sur la terre de David Vanier, à la suggestion d'Élias Vanier (p. 365).

RÉGION 14

L'Épiphanie (L'Assomption), 230, rang Côte-Saint-Louis. De bois, peinte en rouge; motif polygonal aux extrémités. Fabriquée en 1944 par M. Charpentier pour les gens du rang, *dans le but d'attirer les faveurs divines* (p. 382).

RÉGION 15

Labelle (Les Laurentides), chemin des Labonté. De bois équarri à la hache, revêtue de chaux, décor fleuronné et polygonal aux extrémités. Construite en 1922 pour Baptiste Sédilot (p. 412).

RÉGION 16

Sainte-Catherine (Roussillon), près des écluses. De bois, peinte en blanc, érigée en 1890; écu à trois fleurs de lys dans

l'axe. Socle : cénotaphe commémoratif de Kateri Tekakwitha 1656-1680 (p. 490).

L'Ange-Gardien (Rouville). De bois, peinte en blanc et vert, très ornementée d'instruments de la passion. Dans l'axe : coeur et rayons, couronne tressée d'épines. Levée en 1952 par Patrick Glamour pour R. Gemme, au coût de 10 \$. (p. 492).

RÉGION 17

Chesterville (Arthabaska), rang 10. Peinte en blanc, chanfreinée, faite en 1934. Demande du curé J. Léon Farly qui l'a financée. Levée *sur l'emplacement de la première église érigée en 1857*, comme l'indique l'inscription (p. 134).

Saint-Bonaventure (Drummond), 75, rang 1. Peinte en blanc, clôturée. Construite en 1947 pour Émile Cheeney par suite de la guérison d'un enfant. Dans la niche, reproduction miniature de l'église paroissiale (p. 147).

Au Québec, les croix de chemin témoignent d'un passé tout récent, marqué par la religion : qu'on songe seulement au fait qu'en 1750, chaque paroisse en comptait au moins une. Cependant, il ne faut pas croire que toutes ces croix ont été érigées au gré des prêtres ou du hasard. Souvent voisine de la maison de l'habitant qui l'entretenait, la croix était située à un endroit propice. Sur une colline, on pouvait l'apercevoir de loin : elle servait donc de point de repère, tout comme l'ont été les clochers d'église; à la croisée des chemins, elle délimitait le territoire d'un rang ou même d'une paroisse.

Les croix de chemin constituent aussi un maillon solide de cette chaîne qui relie la mémoire collective à toutes ces personnes, nos ancêtres, qui nous ont précédés en laissant derrière elles des marques tangibles de reconnaissance, d'espoir et de croyance en une vie meilleure. Affaiblir ce maillon, c'est non seulement renier un important héritage culturel mais aussi éliminer l'intégrité de ses propres racines, son identité même.

Enfin, au-delà de la dimension spirituelle, n'existe-t-il pas d'autres raisons de visiter, voire de protéger ces monuments de foi : intérêt pour l'histoire familiale ou locale; goût de l'architecture, de la sculpture et d'un environnement durable; imagination créatrice des auteurs; choix du lieu, des couleurs, des éléments; liens intergénérationnels?

À ce propos, j'oserais avancer que les populations locales paraissent peu informées, sauf en de rares endroits, du patrimoine religieux important qui les entoure, et je voudrais suggérer que ce patrimoine soit mis en valeur et désormais intégré aux itinéraires et circuits touristiques.

Note : *L'ensemble des informations techniques, fournies par cet article, s'inspire du livre marqué d'un astérisque. Nos remerciements au MCC pour sa collaboration empressée.*

* SIMARD, Jean et MILOT, Jocelyne (1994). *Les croix de chemin du Québec, inventaire sélectif et Trésor*, Direction des communications, ministère de la Culture et des Communications, Publications du Gouvernement du Québec, Collection Patrimoines, 510 pages.

Claude Le May (1491)

Vous voulez écrire un livre et vous ne savez pas comment faire? Je peux vous aider jusqu'à l'édition finale de votre œuvre pour

l'écriture, la première lecture, la mise en page, l'indexation,
l'édition, la mise en marché, l'impression, etc.

Gilles LeBel

23, rue Monseigneur-Plante
L'Ange-Gardien (Québec) G0A 2K0
Téléphone : 418 822-2325
gillebel@sympatico.ca

(rabais de 10 % pour les membres de la SGQ)

(Publicité payée)

DON DE MONSIEUR RENÉ BUREAU

Le 28 novembre 2005, une brève cérémonie, dans les locaux de la Société de généalogie de Québec, a marqué la remise officielle du fonds René-Bureau à la SGQ.

Ce fonds a été constitué par monsieur René Bureau, pionnier de notre Société, premier président, de 1961 à 1964. M. Bureau avait transmis ce fonds à madame Madeleine Bureau-Carrier, qui a décidé de le remettre à la Société de généalogie de Québec.



Madeleine Bureau, donatrice; René Bureau, membre 0001; Mariette Parent, présidente; Georges Crête et Yvon Hamel, responsables des fonds privés. Photo : Jacques Olivier.

Parmi les documents du fonds René-Bureau, il faut mentionner : relevés de baptêmes, de mariages et de sépultures de la famille Bureau, dossier de recherches sur la famille Bureau et fichier d'articles de journaux et de données généalogiques sur des familles apparentées aux Bureau.

La Société traitera ces documents afin de les rendre disponibles à sa clientèle.

Yvon Hamel



UCGHN



SGQ

ACCORD D'AMITIÉ ET DE COOPÉRATION ENTRE L'UNION DES CERCLES GÉNÉALOGIQUES ET HÉRALDIQUES DE NORMANDIE ET LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

La Société de généalogie de Québec, représentée par la présidente, madame Mariette Parent

L'Union des cercles généalogiques et héraldiques de la Normandie, représentée par le président, monsieur Jean-Pierre Raux

L'Union et la Société conviennent de :

- Poursuivre l'échange de la *Revue généalogique normande* et de *L'Ancêtre*;
- Créer une chronique de questions-réponses dans ces revues;
- Échanger, sous réserve du consentement des auteurs, les articles intéressants pour publication.

Pour plus d'information : www.sgq.qc.ca



EXEMPLE À SUIVRE



Dans la vie de notre société, des membres nous quittent pour l'éternité. C'est la dure réalité de notre existence. Dans le numéro précédent, nous apprenions la disparition d'un ancien président de la Société, monsieur Guy W.-Richard. L'avis de décès se terminait par une phrase qui mérite réflexion : ... *vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société de généalogie de Québec.*

Le gouverneur Guy W.-Richard est demeuré un ardent bénévole, oeuvrant dans divers secteurs de nos activités. Son départ laissera un vide énorme dans la vie de notre société. - Qui n'a pas reçu l'aide ou un conseil de Guy, permettant de solutionner un problème dans un travail de recherche? - Pour Guy Wagner-Richard, mathématicien érudit, la généalogie était une fenêtre ouverte sur toutes les disciplines. Il était d'une grande culture, tant musicale que littéraire, etc. - Avec Guy, il y avait toujours un et cetera sinon il aurait pu nous entretenir avec fougue et bonheur de tant de sujets et pendant tellement longtemps. - Il est depuis devenu une étoile que nous retrouvons dans le ciel en pensant à lui, tout en faisant le deuil d'un grand ami.

Parmi ses dernières volontés, Guy W.-Richard a exprimé le souhait que tout témoignage de sympathie à son égard se traduise par un don à la Société de généalogie de Québec. La réponse a été généreuse à ce jour. La Société a reçu plus de 1700 \$ à la mémoire de Guy W.-Richard de la part de sa famille et de ses amis.

Voici le nom de celles et ceux qui ont répondu à son appel et nous les remercions. Nous remercions également les personnes qui auraient fait un don après la remise de la liste au Comité de la revue.

Lucie et Pierre Bédard
Diane Beauseigle
Renaud-D. Brochu
André Dauphin
André-R. Fournier
Michel Laliberté
Jean-Paul Morin
Serge Ouellet
Nicole Robitaille
Marguerite Roy
Marie-Laure Wagner
La Société Mensa

Joane Bégin
Claudette Boissonneault
Olive Chevalier
Pierre Dubois
Marcel-A. Genest
Claude Le May
Caroline Nadeau
Marianne Parent
Michèle Rouleau
Robert G. Tessier
Héma-Québec Sainte-Foy et Montréal
Université de Montréal

Catherine Béliveau
Theresa Bond
Raymond Deraspe
Jacques Fortin
Raymond Gingras
Réal Marquis
Lucie Nadeau
Élaine Réhel
Georges Roy
Marie Thibault

FONDS POUR L'AVANCEMENT DE LA SOCIÉTÉ

Avec les sommes d'argent reçues, lors du décès de Guy W.-Richard, la Société entend investir dans l'achat d'une collection spéciale dédiée à sa mémoire.

AUTRES FORMES DE DONS OFFERTS À LA SOCIÉTÉ

Il est important de rappeler que la Société bénéficie déjà de la générosité de ses membres de diverses façons :

- **fonds privés** : plusieurs membres nous ont fait don de leur recherche généalogique. Un tel exemple vous est donné dans ce numéro par monsieur René Bureau, membre 001, président fondateur de la Société. Dites-vous qu'une équipe de bénévoles peut recevoir votre don de documents et le trier selon les normes archivistiques, pour enfin le rendre accessible aux membres. Tout membre désireux de faire don de fonds privé est invité à téléphoner au 418 651-9127 ou à envoyer un courriel à l'adresse sgq@total.net

- **dons de livres, d'ordinateurs** : ces dons sont utiles à la Société. Noter que le don d'ouvrages ou de matériel est évalué selon la politique du Conseil d'administration découlant de la directive fiscale en vigueur.

Rappelez-vous du regretté Benoît Plamondon qui a fait don du contenu de sa bibliothèque. Ce don a permis de réaliser, l'an dernier, un marché aux puces sans précédent. De nombreuses jeunes sociétés de généalogie ont pu se procurer alors, à des prix raisonnables, des ouvrages qui n'étaient plus disponibles sur le marché. De plus, en 2004, 109 ouvrages ont été offerts par les membres pour une valeur estimée à plus de 3 000 \$.

- **don en argent** : quels que soient les montants d'argent donnés durant l'année, le trésorier peut maintenant, au moyen du registre informatisé, accumuler vos dons durant l'année fiscale et vous envoyer un reçu d'impôt au début de l'année suivante.

- **legs testamentaires** : quel que soit le moyen choisi, de votre vivant ou par vos proches, pensez à la Société en lui faisant don de votre fonds privé, de votre bibliothèque ou d'une somme d'argent. Par ce geste, vous redonnez vie à votre documentation et contribuez à l'avancement de votre Société. On peut penser au fonds de Richard Martel, bientôt disponible à la bibliothèque.

ÉTAT DE LA SITUATION À LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Du plus petit don au plus grand, chaque contribution est importante. **C'est la somme de chaque geste posé qui assure l'amélioration constante de la Société de généalogie de Québec.**

POURQUOI NE PAS CIBLER VOTRE SOCIÉTÉ?

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2005-2006

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Michel G. Banville (3967)
Secrétaire : Guy Parent (1255)
Trésorier : Hilaire Dion (4768)*

Administrateurs : Françoise Dorais (4412)*
Yvon Hamel (5275)*
Réal Jacques (4730)
J.-Claude Marchand (5659)*
Gaby Carrier (3100)*

* Fin de mandat

Conseiller juridique :

M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :

Mariette Parent (3914) (Gestion)

Entraide généalogique :

André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :

Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :

Michel Dubois (4618) (Direction)
Yvon Hamel (5275) (C.A.)
Jean-Claude Marchand (5659) (C.A.)

Internet :

Françoise Dorais (4412) (C.A.)
Georges Gadbois (3534)

Publications :

Gaston Brosseau (0310) (Direction)
Gaby Carrier (3100) (C.A.)

Relations publiques CISGH - 2008 :

Michel G. Banville (3967)

Communications :

Nicole Robitaille (4199)

Revue *L'Ancêtre* :

Jacques Fortin (0334) (Direction)
Diane Gaudet (4868) (Coordination)

Services à la clientèle :

André-G. Bélanger (5136) (Direction)
Martine Poulin (4764) (C.A.)

Service de recherche :

Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

IV^e COLLOQUE INTERNATIONAL DE GÉNÉALOGIE À PARIS

La présidente de la Société de généalogie de Québec, Mariette Parent, a assisté au IV^e Colloque international de généalogie à Paris en octobre dernier, organisé par l'Académie internationale de généalogie, sous le haut patronage du ministère de la Culture de France. Le Maire de Québec, monsieur Jean-Paul L'Allier, était invité d'honneur à l'ouverture de ce colloque.

Le thème général de la rencontre était la « *GÉNÉALOGIE ET NOUVEAU MONDE* ». Parmi les conférenciers venant du Québec, mentionnons monsieur Jacques Mathieu, monsieur Rénald Lessard, madame Marie-Ève Harton de l'Université Laval, monsieur Denis Racine de la FQSG et madame Hélène Vézina de l'Université du Québec à Chicoutimi. La plupart des conférenciers provenaient du Québec, de la France et des États-Unis.

À la clôture du colloque, le président de l'Académie internationale de généalogie a invité le président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG), monsieur Denis Racine, à présenter les membres de son équipe présents, puisque le XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique se tiendra en la ville de Québec, en 2008.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE INTERNATIONALE DE GÉNÉALOGIE

En octobre 2005, M. Denis Racine a été reçu membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie. La Société profite de cette occasion pour lui offrir ses chaleureuses félicitations et lui souhaiter beaucoup de succès dans son mandat.

ACCORD D'AMITIÉ ET DE COOPÉRATION À ROUEN

La Société de généalogie de Québec et l'Union des cercles généalogiques et héraldiques de Normandie ont signé un accord de coopération le 15 octobre 2006 à Rouen. Voir page 194.



Cérémonial lors de la signature de l'Accord-Amitié Québec-Normandie



Jean-Pierre Raux, président de l'Union des cercles généalogiques et héraldiques de la Normandie et Mariette Parent, présidente de la SGQ

VISITE DE RAYMOND GARNEAU

La Société a eu le plaisir de recevoir le président du conseil d'administration de la Société du 400^e de Québec, monsieur Raymond Garneau, et son épouse, madame Pauline Roy. La Société a profité de cette visite pour remettre à chacun un titre d'ascendance paternelle. Les travaux de recherche ont été faits par Jacqueline Sylvestre (2859), en collaboration avec Georges Roy (3813).



Georges Roy, Raymond Garneau et Pauline Roy.
Photo : Nicole Robitaille

SUBVENTION – VALORISATION DU PARC INFORMATIQUE

La ville de Québec vient d'accorder une subvention de 5 000 \$ pour l'acquisition de nouveaux ordinateurs. La Société profite de cette contribution importante pour uniformiser la plate-forme Windows XP de tous les ordinateurs dédiés aux chercheurs, et ainsi tendre vers une homogénéité du parc. Les usagers du parc seront donc mieux servis dans les prochaines semaines.

CONFÉRENCE CONJOINTE AVEC LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC

Pour la deuxième année consécutive, les membres de la Société historique de Québec et de la Société de généalogie de Québec se sont réunis en décembre pour assister à la même conférence, et goûter au plaisir d'échanger annuellement. Ce fut un bonheur d'entendre parler de la seigneuse de Beauport, Marie-Catherine Peuvret, par l'historien Benoît Grenier. Cette activité conjointe suscite beaucoup d'intérêt et d'échanges entre les membres des deux sociétés et permet de faire de nouvelles connaissances.



De gauche à droite : Georges Roy, Jacqueline Sylvestre, Nicole Robitaille, André Dauphin, Pauline Roy, Raymond Garneau et Mariette Parent lors de la remise des ascendances. Photo : André Belleau

TITRES RECHERCHÉS

La Société est à la recherche des ouvrages suivants, afin de compléter sa collection des familles marquantes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, publiés par les Éditions du Patrimoine. Il lui manque les livres suivants : *L'Alliance écossaise au Québec*, *Les Simard*, *Philippe Simard et Fils*, *Les Boivin*, *Les Maltais*. Ce sont des livres dont le tirage est épuisé. Tout membre désireux de fournir l'un de ces documents est invité à téléphoner au 418 651-9127 ou envoyer un courriel à l'adresse sgq@total.net

Mariette Parent (3914), présidente

MESSAGE DE MONSIEUR RAYMOND GARNEAU



Quoi de plus naturel que d'associer les célébrations du 400^e anniversaire de fondation de la ville de Québec à un retour à nos souches familiales!

La Société du 400^e de Québec souhaite que les célébrations de 2008 soient l'occasion de revoir le passé, de regarder le présent et de contempler l'avenir.

En rappelant le passé, pourquoi ne pas rechercher l'origine exacte de nos racines familiales? Pourquoi nos ancêtres ont-ils décidé de quitter la France, l'Angleterre, l'Écosse ou l'Irlande pour venir ici? Quel genre de vie ont-ils eu à leur arrivée sur notre continent?

Les célébrations de 2008 porteront aussi sur le présent; nous voudrions voir ensemble ce que sont devenus les filles et les fils de ces braves Européens qui se sont établis sur les bords du Saint-Laurent ainsi que ceux qui sont allés aussi loin que la Louisiane au sud, la baie d'Hudson au nord et les Rocheuses vers l'ouest. Les fêtes du 400^e seront l'occasion de mesurer nos progrès économiques, sociaux et culturels.

Le troisième volet portera sur l'avenir. Nous analyserons comment évoluera notre société et ce que nous réservent les prochaines décennies. C'est un défi difficile à relever, mais qui mieux que l'Université Laval peut nous aider à mieux cerner cet avenir, en mettant à contribution ses centres de recherches et d'excellence?

Ceci étant dit, mon épouse et moi, avec l'aide empressée de la Société de généalogie, avons effectué ce retour dans nos histoires familiales. Quelle aventure passionnante! Notre fils Jean-François avait déjà fait certaines recherches, mais la Société de généalogie de Québec les a complétées de belle façon et nous a remis les arbres généalogiques de nos familles respectives.

Il ne faut pas oublier que Québec fut pendant très longtemps le principal port d'entrée pour les francophones et les anglophones qui venaient s'établir à Québec ou ailleurs au Canada. Pour cette raison, la Société de généalogie de Québec est l'endroit par excellence pour faire une recherche sur l'origine de nos ancêtres, Français ou d'ailleurs. Ce n'est pas pour rien qu'en 2008, le Congrès international des sociétés de généalogie se tiendra à Québec.

En terminant, j'ajouterai que durant le mois d'août 2008, la Société du 400^e de la ville de Québec entend organiser, en collaboration avec l'Association des familles souches, des fêtes champêtres. Les descendants de nos familles souches vivant encore en France ou ailleurs en Europe seront invités à venir célébrer à Québec, avec leurs cousins d'Amérique portant le même nom, nos quatre cents ans d'histoire.

Chaque semaine, à l'émission *Ça me dit de prendre le temps*, de 6 h à 11 h, à la première chaîne de Radio-Canada à Québec (106,3 FM), vous aurez les dernières nouvelles concernant le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

TITRE D'ASCENDANCE PATERNELLE DE RAYMOND GARNEAU

Ancêtres en France

Pierre GARNAULT et Jeanne BARAULT
La Grimaudière, évêché de Poitiers, France

Première génération

Louys GARNAULT et Marie MASOUE, Notre-Dame-de-Cognes, évêché de La Rochelle
(fille de feu Étienne Masoue et de Marie Menard)
Notre-Dame de Québec, QC, 23 juillet 1663

Deuxième génération

François GARNAUD et Louyse CARREAU
(fille de Louys Carreau et de Jeanne Le Rouge)
L'Ange-Gardien, Montmorency, QC, 7 février 1689

Troisième génération

François GARNEAU, demeurant en la seigneurie de Beaupré et Marye QUENTIN
(fille de Louis Quentin et de Marie Mathieu)
Contrat de mariage avec le notaire Florent Delacetièrre, Montmorency, QC, 31 octobre 1718

Quatrième génération

Prisque GARNAUD, laboureur et Geneviève LARUË
(fille de Jean Laruë et de Geneviève Hugue)
Saint-François-de-Sales, Neuville, Portneuf, QC, 12 janvier 1767

Cinquième génération

François GARNAULT et Flavie GIRARD, mineure
(fille de Jean-Baptiste Girard et de Monique Côté)
Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière, QC, 11 février 1805

Sixième génération

Rémi GARNEAU, cultivateur de Saint-Antoine-de-Tilly et Marie-Ozithe FAUCHER dite Châteauvert,
(fille de Nicolas Faucher dit Châteauvert et de Marie-Florence Anger)
Notre-Dame de Québec, QC, 23 juillet 1844

Septième génération

Napoléon GARNEAU, journalier et Marie MAILHOT
(fille de Félix Mailhot et d'Élise Poisson)
Saint-Calixte, Plessisville, Mégantic, QC, 11 janvier 1886

Huitième génération

Zéphirin **Daniel** GARNEAU et Marie **Valérie** GOSSELIN
(fille d'Honoré Gosselin et de Marie Faucher)
Saint-Calixte, Plessisville, Mégantic, QC, 29 avril 1919

Neuvième génération

Raymond GARNEAU et Pauline ROY
(fille de Eusèbe Roy et de Simone Bélanger)
Saint-Thomas-d'Aquin, Sainte-Foy, QC, 7 mai 1960

Réf. : tous les lieux et dates proviennent : des **ANQ** dans les registres paroissiaux, du début de la colonie jusqu'en 1900; des contrats notariés et des recensements officiels; de la **SGQ** pour 1900 à 1940, les recherches se poursuivent sur les microfilms du Fonds Drouin toujours à partir de registres officiels, après 1940 à 1996, de l'**ISQ** (Institut de la statistique du Québec).

Fait par Jacqueline Sylvestre, M.G.A., en collaboration avec Georges Roy.
Sainte-Foy, le 10 août 2005

TITRE D'ASCENDANCE PATERNELLE DE PAULINE ROY

Ancêtres en France

Louys LeROY et Anne LEMAÎTRE
Saint-Rémi de Dieppe, Rouen, Normandie, France, 27 avril 1638
(Anne Lemaître est venue au Canada et s'est remariée à Adrien Blanquet dit La Fougère)

Première génération

Nicolas LEROY et Jeanne LELIÈVRE
(fille de Guillaume Lelièvre et de mère de nom inconnu)
Normandie, France, vers 1658

Deuxième génération

Guillaume LEROY et Angélique BAZIN
(fille de Pierre Bazin et de Marguerite Leblanc)
Seigneurie de La Durantaye ou Berthier, QC, vers 1689

Troisième génération

Michel ROY et Marguerite ÉMOND
(fille de Pierre Émond et d'Agnès Grondin)
Notre-Dame de Québec, QC, 4 mai 1733

Quatrième génération

Guillaume ROY et Marie-Anne THERRIEN
(fille de Barthélemi Therrien et de Marie-Louise Genest)
Saint-Charles, Bellechasse, QC, 24 janvier 1768

Cinquième génération

Guillaume ROY et Marie-Louise NOËL
(fille d'Ignace Noël et de Magdeleine Forgeau)
Saints-Gervais et Protais, Bellechasse, QC, 27 juin 1803

Sixième génération

Frédéric ROY et Zoé DESTROISMAISONS dit Picard
(fille de Jacques Des Troismaisons et de Marie Boudry)
Sainte-Claire, Dorchester, QC, 3 juin 1844

Septième génération

Hilaire ROY et Henriette ROY
(fille d'Anselme Roy et de Marie Louise Leclerc)
Saint-Anselme, Dorchester, QC, 30 août 1881

Huitième génération

Eusèbe ROY et Simone BÉLANGER
[veuf de Marie-Ange Bouffard, fille de Stanislas Bouffard et d'Arthémise Pouliot]
(fille de Candide Bélanger et de Maria Samson)
Saint-Anselme, Dorchester, QC, 14 janvier 1931

Neuvième génération

Pauline ROY et Raymond GARNEAU
(fils de Daniel Garneau et de Valérie Gosselin)
Saint-Thomas-d'Aquin, Sainte-Foy, QC, 7 mai 1960

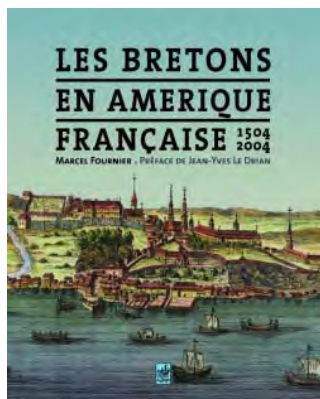
Réf. : tous les lieux et dates proviennent : des ANQ dans les registres paroissiaux, du début de la colonie jusqu'en 1900; des contrats notariés et des recensements officiels; de la SGQ pour 1900 à 1940, les recherches se poursuivent sur les microfilms du Fonds Drouin toujours à partir de registres officiels, après 1940 à 1996 de l'ISQ (Institut de la statistique du Québec).

Fait par Jacqueline Sylvestre, M.G.A., en collaboration avec Georges Roy.
Sainte-Foy, le 10 août 2005

NOS MEMBRES PUBLIENT

Les Bretons en Amérique française 1504-2004

Cinq siècles de présence bretonne dans le Nouveau Monde

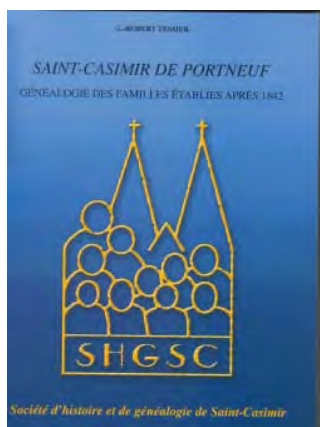


Écrit par Marcel Fournier, président de la Société généalogique canadienne-française, avec une préface de Jean-Yves Le Drian, président du Conseil régional de Bretagne. Ce livre, abondamment illustré, permet de découvrir les rapports historiques entre la Bretagne et l'Amérique française sur une durée de cinq siècles et de suivre particulièrement le parcours de 115 pionniers à travers leurs aventures en Acadie, en Nouvelle-France, au Canada et en Louisiane.

FOURNIER, Marcel. *Les Bretons en Amérique française 1504-2004*, éditions Les Portes au Large, 2005, 510 pages.

Pour vous procurer ce volume :
Société généalogique canadienne-française
3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5
Prix : 38,60 \$ + 8,13 \$ frais de transport + 3,27 \$ de TPS : 50 \$
Pour l'extérieur du Canada : 50 \$ en devises américaines

Saint-Casimir de Portneuf : Généalogie des familles établies après 1842



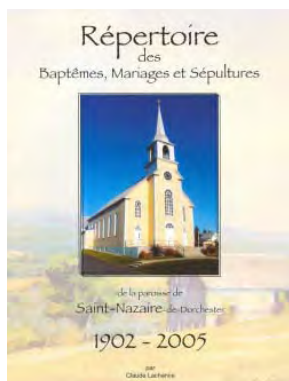
G.-Robert Tessier est secrétaire fondateur (0003) de la Société de généalogie de Québec, dont il est membre à vie.

En 1996, la publication *Généalogie des familles-souches de Saint-Casimir*, traitait de celles établies en 1842. Aujourd'hui, nous poursuivons avec 80 familles venues rejoindre les premières. La reconstitution est complète uniquement pour les familles de Saint-Casimir, c'est-à-dire le père, la mère et les enfants. L'ascendance de ces patronymes a été faite jusqu'au premier ancêtre venu de France, lorsque possible.

TESSIER, G.-Robert. *Saint-Casimir de Portneuf. Généalogie des familles établies après 1842*. Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, 2005, 444 pages.

En vente auprès de l'éditeur
Case postale 127, Saint-Casimir (Québec) G1S 4T9
(42 \$ + 10 \$: poste et manutention)

Répertoire des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse de Saint-Nazaire-de-Dorchester (1902-2005)



Le répertoire contient les inscriptions de 377 mariages, 1638 baptêmes et 609 sépultures. On y retrouve aussi les inscriptions de 552 mariages et de 255 sépultures qui ont eu lieu à l'extérieur de cette paroisse.

LACHANCE, Claude. *Répertoire des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse de Saint-Nazaire-de-Dorchester (1902 - 2005)*, 268 pages, paru en juin 2005.

Claude Lachance (1928)
100, rue Émile-Lachance
Saint-Nazaire, Bellechasse (Québec) G0R 3T0
Téléphone : 418 642-5061
Courriel : lachanceclaude@globetrotter.net
Coût : 22 \$ plus frais de poste de 8 \$ au Canada.



HISTOIRE DE LA MONNAIE AU QUÉBEC (1608-1858)

par Roger Breton (2272)

Roger Breton est né à Inverness, dans les Bois-Francs, le 5 mai 1951. Après avoir effectué ses études primaires au Québec et secondaires en Ontario, M. Breton est diplômé en sciences politiques de l'Université Laurentienne de Sudbury en Ontario et de l'Université Laval à Québec. Il a enseigné au cégep Lévis-Lauzon et à l'Université Laurentienne. Il occupe présentement un poste de conseiller en relations internationales au ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation au gouvernement du Québec. Il est membre de la Société de généalogie de Québec depuis plusieurs années et il est notamment l'auteur de *L'Arbre généalogique des enfants Breton-Dallaire*.

Résumé :

En deux mots, l'histoire de la monnaie au Québec au cours des deux premiers siècles et demi de son existence se caractérise par la **rareté** et la **diversité**. Après 1858, la situation se stabilise avec l'introduction du système décimal et d'une monnaie spécifiquement canadienne.

Au début de la colonie, le troc était le principal moyen d'échange utilisé par les colons entre eux d'une part, et entre ceux-ci et les Amérindiens d'autre part. Afin de faciliter le commerce, les premiers habitants ont eu recours à des moyens d'échange « naturels » : le *wampum*, les peaux de castors et de caribous. Le *wampum* était fabriqué à partir de petits coquillages cylindriques enfilés en longues bandes qui étaient ensuite rattachées parallèlement les unes aux autres, de façon à former une longue ceinture. Celle-ci pourrait ressembler à nos ceintures fléchées. Le *wampum* fait de coquillages blancs valait 1/2 penny ou un sou et celui de coquillages bleus, 1 penny ou 2 sous. Le *wampum* a joué le rôle de monnaie jusqu'en 1670. Les peaux de castors, de caribous et d'élan ont également servi de moyens d'échange avec les Amérindiens jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Les monnaies qui circulaient dans la colonie provenaient de la vente des fourrures en France par les commerçants, de l'envoi par les autorités françaises de pièces nécessaires au paiement des dépenses liées à l'administration, de l'envoi de pièces par les communautés religieuses pour les frais de subsistance de leurs membres dans la colonie, et du commerce sporadique, mais illégal, entre la Nouvelle-France et les colonies britanniques au sud.

La rareté des pièces à cette période découlait essentiellement du fait que la colonie enregistrait constamment des déficits commerciaux avec la France. Ces déficits signifiaient une sortie nette de pièces de monnaie de la colonie vers la Mère patrie qui exerçait et maintenait une situation de monopole commercial avec ses colonies en plus de leur interdire le droit de frapper de la monnaie. Plus souvent qu'autrement, les pièces de monnaie retournaient en France sur le navire même qui les avait apportées dans la colonie.

Pour tenter de remédier à cette pénurie chronique de pièces de monnaie dans la colonie, les autorités

coloniales tentèrent de garder les pièces dans la colonie en les surévaluant. Ainsi, de 1654 à 1687, diverses pièces furent surévaluées de 25 % à 30 %, et même de 100 % dans le cas du denier qui en valait deux en Nouvelle-France. Cette situation provoqua une forte demande pour les biens de la colonie et il s'ensuivit une inflation équivalente. De plus, cela incita les marchands à inonder la colonie de pièces surévaluées par rapport à leur valeur réelle en France, ce qui discrédita davantage la mesure et les pièces de cuivre.

En 1670, la France fit frapper des pièces en argent de 5 et 15 sols (sous) ayant valeur légale dans les colonies. Cette opération s'avéra un échec parce que les marchands ne pouvaient se servir de ces pièces pour payer leurs achats auprès de leurs fournisseurs de la métropole. En 1721-1722, une tentative similaire avec des pièces en cuivre de neuf deniers connut un sort identique.

APPARITION DE LA MONNAIE DE CARTES À JOUER

Confronté à ces difficultés systémiques, l'intendant devait en plus faire face à des retards variables et parfois prolongés dans l'arrivée annuelle des pièces en provenance de France. En effet, les navires arrivaient rarement avant juillet et parfois en septembre seulement. Les coffres de l'État étaient souvent vides. En 1685, l'intendant Demeules trouva une solution originale et pratique : la monnaie de cartes à jouer, découpées de différentes façons afin de correspondre à différentes valeurs. Leur valeur y était inscrite et il y apposa son sceau ou sa signature et celle du gouverneur de la colonie. De plus, elles étaient contresignées par le contrôleur de la Marine à Québec. Ces cartes étaient remboursées en pièces d'or ou d'argent dès l'arrivée des navires de France. Ces cartes furent utilisées à plusieurs reprises de 1689 à 1719 malgré l'interdiction du roi,

interdiction qui se transforma graduellement en tolérance.

Les navires en provenance de France amenaient rarement suffisamment de pièces pour répondre aux besoins de la colonie. L'intendant dut souvent remédier à cette situation en remboursant la monnaie de cartes par des lettres de change garanties par les fonds de la colonie en France et négociables en France, ce qui évitait de faire passer les pièces de monnaie de la France vers la colonie et de la colonie vers la France. Pour les transactions d'une valeur supérieure à 48 livres, on devait utiliser les lettres de change plutôt que la monnaie de cartes.

À compter de 1706, les lettres de change présentées pour remboursement au Trésor français par les marchands ne furent pas entièrement remboursées. De plus, à compter de 1709, le budget de la colonie fut dramatiquement réduit; le manque à gagner fut épongé par l'émission accrue de monnaie de cartes qui demeura en circulation. Cette situation créa de la méfiance et les habitants de la colonie thésaurisèrent les pièces métalliques. Ainsi, le peu de pièces en circulation disparut dans les bas de laine.

En 1714, l'intendant décida de rembourser toute la monnaie de cartes en circulation à la moitié de sa valeur nominale et ce, sur cinq ans. Le tout fut confirmé par une Déclaration royale en juillet 1717. Donc, en 1720, la monnaie de cartes n'existe plus et les pièces de monnaie françaises redeviennent la monnaie de la colonie.

En 1729, le roi dut se résigner à autoriser de nouveau l'émission de la monnaie de cartes, maintenant produite sur du carton blanc. Les commandants militaires dans les postes éloignés émettaient des « ordres de paiement » tirés sur le Trésor à Québec et à « ordonnances de paiement » émises par les autorités de la colonie lorsque la monnaie était disponible en quantité suffisante.

Ces ordonnances n'étaient en fait que des promesses de payer plus tard en monnaie de cartes. Elles n'étaient pas autorisées et encore moins garanties par la métropole. Ces ordonnances seront émises à profusion durant la guerre de Sept ans, soit sous l'intendance du célèbre Bigot.

Après la conquête et le traité de Paris de 1763, le système de monnaie de cartes et des autres papiers s'écroula. Ainsi, les 34 millions de livres d'ordonnances devinrent sans valeur, les 7 millions de livres de monnaie de cartes et d'ordres de paiement furent remboursés par le roi au quart de leur valeur nominale, et les 40 à 50 millions de livres de lettres de change toujours en circulation furent remboursés à la moitié de leur valeur. Au total, sur une valeur de près de 15

millions d'écus, une somme d'environ 4,4 millions d'écus fut remboursée aux détenteurs de divers types de monnaie de papier. À cela, le roi de France ajouta une somme de 3 millions de livres afin de dédommager les sujets britanniques qui avaient acheté à rabais des habitants, de la monnaie de cartes et des ordres de paiement. Les plus grands perdants furent les habitants de la colonie.

EXPLICATIONS SUR LE SYSTÈME MONÉTAIRE

Nous avons jusqu'ici parlé de la rareté des pièces de monnaie françaises sans toutefois les décrire. Au préalable, il faut donner quelques explications sur le système monétaire français et anglais, dont les origines remontent sans doute au système monétaire romain. En effet, ces trois systèmes utilisaient comme unité de compte la livre qui représentait l'équivalent d'une livre de métal d'argent, mesure de Troy, soit 12 onces de 31,1 grammes. L'unité de compte devient donc la livre romaine, la livre tournois (frappée à Tours) et la livre sterling, selon les pays. La livre est divisée en 20 unités : sols (sous) en France, shillings en Angleterre et *solidus* à Rome. Ces derniers sont à leur tour divisés en douze unités, soit le denier français, le penny anglais, et le *denarius* romain.

L'inflation aidant, en 1640 la livre tournois française ne contient plus que 2,25 % d'une livre de métal argent, mesure de Troy. Il faut également ajouter qu'à compter du XVII^e siècle, les systèmes monétaires européens sont basés sur un standard bimétallique incluant dorénavant l'or. Et préciser qu'aucune pièce de monnaie française ou anglaise d'une livre, l'unité de compte à la base du système, ne sera frappée. Qui plus est, on n'indiquera pratiquement jamais la valeur (ou sa dénomination) sur la pièce que l'on frappe. De plus, comme si cela ne suffisait pas, il y eut de nombreuses réévaluations des monnaies françaises entre 1640 et 1726. Ainsi, le louis d'or, qui valait 10 livres tournois lors de son introduction en 1640, atteignit la valeur de 72 livres le 30 juillet 1720, pour redescendre et se stabiliser à 24 livres en mai 1726. L'écu d'argent subit le même sort. Sa valeur initiale, de 3 livres en 1641, augmenta progressivement pour atteindre un sommet de 15 livres le 30 juillet 1720 et ensuite redescendre à 4 livres en novembre 1724, avant de se stabiliser à 6 livres en mai 1726. Pendant cette période, et particulièrement de 1709 à 1726, il y eut plusieurs modifications de valeur, de motifs et de poids des pièces.

Certaines de ces décisions se firent par voie de réformations, c'est-à-dire que les pièces de monnaie étaient rappelées pour être frappées avec un nouveau motif plutôt que d'être fondues et frappées sur de nouveaux flans. Les réformations se firent suite aux édits



Monnaie de cartes
1710-1757

de 1689, 1693, 1701 et 1704 sous le règne de Louis XIV, et en 1715 et 1720 pour le règne de Louis XV.

Les pièces françaises étaient frappées dans plusieurs ateliers répartis sur l'ensemble du territoire de la France. Leur valeur sera de 25 sous lors du règne de Louis XIII (1610-1643), de 39 sous pendant celui de Louis XIV (1643-1715) et de 29 sous pendant celui de Louis XV (1715-1774). Chaque atelier appose sa marque distinctive; à cette marque s'ajoutent des « différents » monétaires. Il s'agit de la « signature » du maître graveur et du directeur d'atelier. De plus, le cas échéant, on appose une marque spéciale identifiant les pièces ayant fait l'objet d'une réformation (pièces refrappées).

Les principales pièces françaises frappées en cuivre furent les deniers, les doubles deniers, les liards (3 deniers) et les sizains (6 deniers). Les pièces frappées en billon (1/4 argent et 3/4 cuivre) furent les sizains (6 deniers), les douzains (12 ou 15 deniers), les 30 deniers, les sols (12 deniers) et les 2 sols. Les principales pièces en argent furent les 1/20, 1/16, 1/12, 1/10, 1/8, 1/6, 1/5, 1/4, 1/3, 1/2 d'écu et 1 écu, de même que les pièces de 4, 5, 10 et 20 sols. Les principales pièces d'or frappées furent les écus d'or, les louis d'or et les doubles louis.



Écu aux trois couronnes de Louis XIV, de 1715



Louis d'or au bandeau de Louis XV, de 1714

CIRCULATION DE LA MONNAIE EN NOUVELLE-FRANCE

En théorie, toutes ces pièces peuvent avoir circulé en Nouvelle-France. En pratique, il est difficile d'affirmer, preuves à l'appui, qu'elles ont toutes effectivement circulé. Néanmoins, on peut avancer que les louis d'or, les écus de divers types, plusieurs fractions d'écus dont les demi-écus, la plupart des pièces de billon et de cuivre ont circulé à des degrés divers, tout comme les pièces spécialement frappées pour les colonies, la monnaie de cartes, et ses substituts.

Les pièces françaises, même s'il y en avait une grande variété, circulaient peu en Nouvelle-France; et elles n'étaient pas seules à y circuler. En 1662, une ordonnance du Conseil souverain de la Nouvelle-France fait mention de 17 types de pièces de monnaie en circulation dont six sont d'origine espagnole. Il est plausible qu'il s'agisse, du moins en partie, de pièces hispano-américaines. En effet, par les ordonnances de 1681 et de 1683, le Conseil souverain décrète que les pièces étrangères de 8 réales (dollars hispano-américains) et les couronnes anglaises (5 shillings) auront cours légal dans la colonie après avoir été étampées d'une petite fleur de lys et ajoutées, si nécessaire, d'un chiffre romain de 1 à 4 pour indiquer leur

manque de poids par rapport à leur poids d'origine. Les fractions des dollars espagnols seront traitées de même. Ces pièces provenaient du commerce illicite des fourrures avec les colonies de la Nouvelle-Angleterre et plus tard du commerce avec les Antilles françaises, sans parler de l'immigration sporadique de Français établis en Martinique (ex. Les ancêtres Alexis Béranger et Jean-André-Baptiste Garon).

Sous le régime français, les principales pièces étrangères dont la présence est attestée ont été les dollars hispano-américains (pièces de 8 réales ou piastres d'Espagne) et leurs fractions de 4, 2, 1 et 1/2 *real*, et les pièces de 2 réales d'Espagne (*pistareen*) des années 1720. Les pièces hispano-américaines de cette période étaient frappées au marteau de façon très rudimentaire (appelées *cobs* en anglais) et avaient un double emploi : monnaie de circulation locale et unités de métal précieux ou *bullion* (pièces de 8 et de 4 réales) destinées à la métropole pour y être fondues et servir à frapper des pièces espagnoles courantes. En plus de ces pièces, il est possible que des pièces d'or espagnoles (pistoles) et hispano-américaines d'un *escudo* et de 2 *escudos* (doublons) aient également circulé parmi les notables et les marchands de la colonie.



8 reales de Mexico (1780) de Charles III (piastre d'Espagne)



Pièces hispano-américaines de 1 et 2 reales (1740-1761) frappées à Potosi (Bolivie) et Lima (Pérou)

PÉNURIE DE MONNAIE SOUS LA CONQUÊTE ANGLAISE

La conquête anglaise va amener plusieurs changements au système monétaire québécois et accroître la diversité des pièces de monnaie en circulation. Le gouverneur de Québec, James Murray, établit en 1762 la valeur des différentes pièces de monnaie en circulation. En 1764, Murray passa une ordonnance qui établissait le shilling comme nouvelle unité de compte dans la colonie, en remplacement de la livre tournois, laquelle aurait dorénavant la même valeur que le shilling. En même temps, il fixait à 6 shillings la valeur du dollar espagnol. Dans les faits, le dollar espagnol s'échangeait pour 5 shillings à l'est de Québec (valeur d'Halifax) et pour 8 shillings à l'ouest de Québec et à Montréal (valeur de New York). En 1777, une nouvelle ordonnance en fixa le taux à 5 shillings mais, à Montréal, on continua de lui accorder une valeur de 8 shillings.

De 1760 à 1840, peu de pièces de monnaie anglaises circulèrent au Québec pour la simple et bonne raison qu'il y avait pénurie de pièces en Angleterre. L'Angleterre payait ses troupes et ses administrateurs avec des pièces

d'or hispano-américaines (*escudos*) ou portugaises, soit des *moidores* (4000 reis) ou des *half Johannes* (6400 reis) et avec des pièces en argent (8 réales).

Néanmoins, certaines pièces britanniques circulèrent modérément. Il s'agissait de pièces de cuivre de 1/2 et de 1 penny, de pièces en argent de 6 pence, d'un shilling, de 2 1/2 shillings (demi-couronne) et de 5 shillings (couronne), et de pièces d'or de type guinée et souverain. Il est plus hypothétique que des dollars espagnols étampés d'un camée de Georges III aient circulé dans la colonie.



Pièce de 5 shillings de 1818 et Guinée d'or de 1776 de Georges III

Pour palier ce manque de pièces de monnaie, les marchands anglais de Québec et de Montréal émirent dès 1788, ou même avant, des « bons » qui étaient remis à leurs clients (fournisseurs), bons remboursables en marchandise dans leurs boutiques. Ces bons furent en circulation jusqu'aux environs de 1812, lorsque débute la guerre anglo-américaine. Cette guerre força l'émission de « bons de l'armée » libellée en dollars espagnols. À la fin de la guerre, en fait en 1815, ces bons d'une valeur totale de 5 millions de dollars furent remboursés en espèces (dollars espagnols).

À cette période, les premiers jetons de cuivre font leur apparition dans le Bas-Canada. Ils proviennent pour la plupart des colonies voisines ou de l'extérieur du pays, principalement des États-Unis et d'Angleterre; quelques-uns furent frappés localement. Ils étaient importés par des marchands afin de remédier au manque de pièces royales. On peut signaler les pièces de type « Ships, Colonies & Commerce » de l'Île-du-Prince-Édouard, de type « Trade & Navigation » et « Charde » de la Nouvelle-Écosse, de type « Broc » du Haut-Canada; et aussi « Wellington », « Britannia & Aigle », « Harp » et « Tiffin » (ce dernier du nom d'un épicier montréalais) pour le Bas-Canada.

MONNAIES DE BANQUES ET DE COMPAGNIES PRIVÉES

En 1817, le gouvernement du Bas-Canada appuya la pétition d'un groupe de commerçants de Montréal. Cette pétition fut à l'origine de la création de la première banque du Bas-Canada, la Banque de Montréal, suivie en 1818 par la Banque de Québec et par la Banque du Canada. De par leur charte, elles pouvaient émettre des billets de banque, ce qui permit d'endiguer le flot croissant de billets de banque américains circulant au Canada. En 1837, elles décidèrent de frapper des pièces métalliques afin de remplacer les divers jetons de cuivre commerciaux et anonymes déjà en circulation.

Ces jetons valaient 1/2 penny (1 sou) ou 1 penny (2 sous). La Banque du Peuple émit en 1837 le « sou à

bouquet », devenu le « sou de la rébellion » après qu'un sympathisant à la cause canadienne-française leur eut ajouté une étoile et un bonnet de la liberté au revers. Ils furent remplacés l'année suivante par les jetons de type « habitant », une émission commune aux quatre principales banques du Bas-Canada : les banques de Montréal, de Québec, City et du Peuple. Par la suite, les banques de Montréal, de Québec et du Haut-Canada émirent leurs propres jetons jusqu'en 1857.



1/2 pence (sou) de la banque de Montréal, pence (2 sous) dit Habitant de la City Bank de 1837, et 1/2 pence (sou) dit Habitant de la Quebec Bank de 1852

La Compagnie de la Baie d'Hudson a émis vers 1854 des jetons d'une valeur de 1/8, 1/4, 1/2 et 1 castor adulte afin de faire le commerce des peaux de castors avec les Amérindiens. Cependant, ces jetons circulèrent très peu. À ceux-ci s'ajoutèrent des jetons d'une valeur de 1, 5, 10 et 20 unités, utilisés dans le district du Labrador et donc en usage sur la Basse-Côte-Nord.

En 1819, le parlement du Bas-Canada donna cours légal aux pièces d'or et d'argent françaises frappées après la Révolution française, alors qu'au Haut-Canada, le système monétaire fit confiance aux dollars espagnols et américains. En 1830, le Haut-Canada décida de retirer toutes les pièces françaises et les *pistareens* d'Espagne. D'ailleurs, les pièces hispano-américaines se faisaient moins abondantes par suite de l'indépendance de ces colonies.

Les pièces américaines se répandirent au pays et remplacèrent progressivement les pièces hispano-américaines. En fait, les pièces d'un cent étaient largement répandues, de même que les pièces de 50 cents qui avaient été importées en grande quantité afin de payer les ouvriers lors de la construction des canaux devant relier le Saint-Laurent aux Grands Lacs, à la fin des années 1820 et au début des années 1830. L'Acte d'Union de 1840 renforça la position des pièces décimales américaines au Québec et, à partir de cette date, elles furent de plus en plus abondantes et appréciées des commerçants et des citoyens.



Half dime de 1860, half-dollar de 1854 et dime de 1835

Les pressions s'accrochèrent sur les autorités pour adopter le système décimal. La réduction de la teneur en argent des pièces américaines en 1852 et l'abandon des pièces hispano-américaines par les États-Unis deux ans auparavant eurent pour conséquence qu'un nombre grandissant de ces pièces surévaluées apparurent au pays. Au cours de cette période, un différend se développa entre les autorités locales,

désireuses de recourir au système décimal, et la Grande-Bretagne préférant quant à elle imposer à sa colonie l'adoption du système de la livre sterling. Les autorités locales décidèrent donc en 1857 d'adopter le système monétaire décimal et les premières pièces de 1, 5, 10, et 20 cents furent introduites en 1858.

Je m'en voudrais de ne pas porter à votre attention les expressions jadis courantes pour désigner une pièce de 25 cents. Les francophones désignaient cette pièce comme étant un « 30 sous » et les anglophones parlaient de « two bits ». Il faut se rappeler que l'écu valait 6 livres depuis 1726, soit 120 sous, et qu'un quart d'écu valait donc 30 sous. Les autorités anglaises ayant attribué, à plusieurs reprises, une valeur de 5 shillings au dollar espagnol et une valeur avoisinante à l'écu français, il est donc normal que le 25 cents d'aujourd'hui, descendant direct du 25 cents américain, du 2 *reales* et, dans une moindre mesure, du shilling et du quart d'écu, soit associé dans l'esprit populaire à une pièce de 30 sous.

Les anglophones, notamment les Loyalistes américains, étaient des habitués de longue date du dollar espagnol et de ses fractions de 4, 2, 1 et 1/2 *real*. Il était donc normal d'appeler une pièce de 2 *reales* un *quarter* d'une pièce de 8 (*reales*). De plus, afin de se procurer de la menue monnaie, il était courant de séparer des dollars espagnols en fractions; deux morceaux équivalant à 1/8 chacun du dollar représentaient une valeur de 2 *reales* ou 25 cents puisque le dollar américain était une copie du dollar espagnol. Ainsi, les Québécois d'aujourd'hui ont conservé inconsciemment une référence aux pièces françaises d'antan alors que les anglophones ont fait de même avec les pièces hispano-américaines.

LES CHASSES AU TRÉSOR

Une histoire de la monnaie au Québec serait à mon avis incomplète si l'on ne faisait référence aux pièces de monnaie trouvées sur les épaves de navires français et anglais qui ont fait naufrage au large des côtes du Québec et de l'Acadie. Le 24 décembre 1994, un plongeur amateur découvre à Baie-Trinité, sur la Côte-Nord, l'épave d'un navire de soutien à la flotte de l'amiral William Phipps, qui s'en retournait bredouille après son échec devant Québec à l'automne 1690. Treize pièces de monnaie y ont été découvertes. Pour le moment, nous ne connaissons pas l'origine de ces pièces, mais gageons qu'il s'agit, du moins en partie, de pièces hispano-américaines et de pièces frappées en Nouvelle-Angleterre.

En 1711, après s'être emparé de Port-Royal en Acadie, l'amiral Walker planifia, avec l'aide des Bostonniens, la prise de Québec. Le pilote en chef, un Bostonnien du nom de Cyprian Southack, recommanda l'utilisation de frégates dont le tirant d'eau, plus faible que celui des navires de

guerre anglais, convenait mieux pour une expédition dans le Saint-Laurent. Walker, pressé de partir, laissa Southack à Boston avec mandat de le rejoindre avec des frégates dès que possible. Le 23 août, lors d'une tempête, Walker perdit huit navires et 900 hommes. Il se réfugia à Spanish Harbour, à l'Île du Cap-Breton, avant de retourner en Angleterre sans revenir en Nouvelle-Angleterre. Pendant ce temps, la *Feversham*, une frégate de 32 canons, accompagnée de trois navires de transport, quitta New York le 17 septembre 1711 pour aller seconder Walker sur le fleuve Saint-Laurent. Le navire transportait des pièces de monnaie d'une valeur de 569 livres, 12 shillings et 5 pence. Le dimanche 11 octobre 1711, à 11 heures du matin, le navire fit naufrage sur des récifs de l'île Scatarie, à environ 30 kilomètres au nord-est du futur site de Louisbourg. Les trois navires qui l'accompagnaient sombrèrent au large dans la baie et 100 hommes furent portés disparus. Parmi les pièces remontées à la surface, il y avait diverses pièces émises par les colonies de la Nouvelle-Angleterre et des dollars hispano-américains frappés au marteau (*cobs*) et leurs fractions.

La troisième épave d'intérêt numismatique était française. Il s'agit du *Chameau*, parti de Rochefort au début de juillet 1725, et qui coula dans la nuit du 25 au 26 août sur des récifs de la côte de l'Île du Cap-Breton : aucun survivant. Le navire construit en Hollande en 1716 était une flûte servant au commerce. Il avait une capacité de 600 tonneaux, mesurait 152,5 pieds de longueur, 34,25 pieds de largeur et était armé de 48 canons. Il fit sept fois la traversée de l'Atlantique, la septième lui étant fatale. Il transportait des pièces d'or et d'argent d'une valeur de 83 000 livres tournois. Parmi les louis d'or, les écus et les demi-écus, on trouva quelques pièces anglaises de 5 shillings (couronnes) et de 2 1/2 shillings (demi-couronnes). Les pièces étaient destinées aux dépenses militaires et civiles de la colonie.

L'épave suivante est celle du *H.M.S. Tilbury*, un puissant navire anglais de 60 canons. Il faisait partie d'une flotte de navires de guerre, venue d'Angleterre en mai 1757, afin de s'emparer de la forteresse de Louisbourg. La flotte quitta Chebucto Head, en Nouvelle-Écosse, le 9 septembre. Le 24 septembre, elle était ancrée entre Saint-Esprit et Fourchu, à environ 40 kilomètres au sud-ouest de Louisbourg. Durant la nuit, une tempête se leva et le *Tilbury* frappa un haut-fond à 9 heures du matin le 25 septembre : il sombra à 3/4 de mille de la côte. L'épave fut repérée le 14 juillet 1986 et on y récupéra 16 pièces d'or et 430 d'argent. Il s'agissait de pièces de 8 *reales* frappées au marteau ou



2 *reales* d'Espagne
(*pistareen*) de Philippe V

usinées à Mexico, de quelques *pistareens* (2 *reales*) d'Espagne et de quelques pièces d'or portugaises (4 *escudos*), brésiliennes (*half-Jones*) et anglaises (guinées).

L'épave de l'*Auguste* est la plus intéressante sur les plans historique et numismatique. L'*Auguste*, une flûte servant au commerce, appartenait aux marchands Lafon de Bordeaux. Le navire fut capturé le 17 août 1756 par la marine anglaise. Il avait une capacité d'environ 330 tonneaux et était armé de 6 canons à ce moment. On le retrouve à Québec le 22 juillet 1761. Le gouverneur Murray le mit à la disposition de Saint-Luc de la Corne. Ce personnage était chevalier de Saint-Louis, surintendant des Sauvages, combattant à Carillon et à Sainte-Foy, conseiller législatif et « très » riche marchand. Il fut un des rescapés du naufrage de l'*Auguste*. Lui, sa famille, ses amis et d'autres personnages en vue de Montréal voulaient rentrer en France. Ils quittèrent Québec à bord de l'*Auguste* le 12 octobre. Le navire, après plusieurs difficultés, s'échoua sur un banc de sable à seulement 150 pieds du rivage près de Dingwall, petite localité à l'extrême nord-est de l'Île du Cap-Breton, à 14 heures le 15 novembre 1761. Si près du rivage, et pourtant 116 des 121 passagers se noyèrent. L'épave fut repérée probablement en 1976 et, lors des fouilles subséquentes entreprises par Parcs Canada, 1233 pièces de monnaie furent trouvées : 754 françaises (doubles louis d'or, louis d'or, écus, fractions d'écus, sous, douzains, pièces de 24, 12, 6 et 3 deniers, et pièces de billon), 450 pièces de 8 *reales* hispano-américains, 22 pièces anglaises dont 6 en or et 16 en cuivre (*half-penny*), 4 pièces d'or portugaises (4 *escudos*) et une petite pièce danoise (2 *skillings*).

Les pièces de monnaie de l'*Auguste* sont particulièrement intéressantes parce qu'elles proviennent d'une épave française au départ de Québec, ce qui signifie que ces pièces avaient circulé au Québec.

CONCLUSION

En conclusion, on peut affirmer que nos ancêtres durent et surent s'adapter à des conditions difficiles et

changeantes pour effectuer leurs transactions quotidiennes. Ainsi, ils firent du troc entre eux et avec les Amérindiens, ils s'ajustèrent à la rareté des pièces disponibles en acceptant les pièces de divers pays étrangers, expérimentèrent l'usage du papier-monnaie de 1685 à 1760, se relevèrent des pertes encourues par l'effondrement de ce papier-monnaie, et utilisèrent les jetons mis en circulation par certains marchands. Finalement, l'émission de billets par les premières banques privées et l'adoption du système monétaire décimal par les autorités canadiennes en 1858 permirent à nos ancêtres de bénéficier d'un système monétaire fiable et efficace. ■

BIBLIOGRAPHIE

- CAYON, Juan et CASTAN, Carlos : *Las monedas espanolas desde los reyes catolicos a Juan Carlos I: 1474-1977*, Madrid, 1976.
- CIANI, Louis : *Les monnaies royales françaises d'Hugues Capet à Louis XVI*, Paris 1926.
- GADOURY, Victor : *Monnaies royales françaises 1610-1793*, Monte Carlo, 1986.
- JACOBS, Wayne L., FCNRS : *The Saga of the Pistareen* dans CNA Journal, Janvier à Juin 1999.
- MCCULLOUGH, A.B. : *Money and Exchange in Canada*, Dundurn Press LTD, Toronto and Charlottetown, 1984.
- ROUSSEAU, Henri-Paul : *L'histoire de la monnaie au Canada 1608-1933*, Groupe de recherche en politique économique, Université Laval, Cahier 8126, 1981.
- SCHILKE, Oscar G. & SOLOMON, Raphael E. : *America's Foreign Coins*, The Coin and Currency Institute Inc., New York, 1964.
- SEDWICK, Frank : *The Practical Book of Cobs*, Maitland, Fl., U.S.A., 1987.
- SHORTT, Adam : *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le Régime Français*, Ottawa, 1925.
- VICTOR, Robert : *Monnaies des rois Louis, 1610-1793*, France, 1973.
- WILLEY, R.C, F.N.R.S. : *Revue des monnaies de la domination française*, CNA Journal, 1970.
- ZAY, E. : *Histoire monétaire des colonies françaises d'après les documents officiels*, Paris, 1892.

AVIS IMPORTANT À NOS MEMBRES ET À NOS CLIENTS

Postes Canada a officialisé les appellations sur le territoire de la nouvelle ville de Québec. Cette décision a pris effet le 16 janvier 2006. Les citoyens et les entreprises doivent donc uniformiser leurs envois afin d'éviter toute confusion dans les opérations de tri et d'acheminement du courrier.

Veuillez donc prendre note de la nouvelle façon de nous adresser du courrier :

**Société de généalogie de Québec
C. P. 9066, succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4A8**



LE COÛT DE LA VIE À QUÉBEC À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

par Guy Parent (1255)

Né en 1952 à Saint-Narcisse, comté de Champlain, Guy Parent a poursuivi ses études universitaires à l'Université Laval. Il est diplômé en biochimie en 1975. Il œuvre à l'Université Laval où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Marié et père de deux enfants, il réside à Sillery.

RÉSUMÉ

Le livre de comptes du Séminaire de Québec, qui couvre la période de 1688 à 1700, a été utilisé pour tenter de donner une appréciation du coût de la vie pour nos ancêtres. L'étude du prix des récoltes, des denrées alimentaires et des produits indispensables à l'alimentation, des objets domestiques, des outils de travail, des pièces de l'habillement et de quelques objets de luxe fait partie de cette analyse.

INTRODUCTION

Les généalogistes, en plus de rechercher leur filiation, s'intéressent également à la vie quotidienne de leurs ancêtres. Au XVII^e siècle, les petites histoires de nos aïeux passent par les actes notariés confirmant leurs acquisitions ou leurs ventes, par les recensements de 1666, 1667 et 1681 qui donnent un bref aperçu des biens possédés, et par les procès-verbaux du système judiciaire, que ce soient ceux du Conseil souverain, des prévôtés ou du bailliage de quelques seigneuries, qui illustrent les démêlés de toutes sortes vécus par ces pionniers. Leur qualité de vie est aussi partiellement révélée par les inventaires après décès qui décrivent les objets utilisés par nos ancêtres. L'intérêt des inventaires est amplifié par le fait que des estimateurs attribuent une valeur à ces objets – outils, ustensiles, aliments – du quotidien.

En plus des inventaires, une autre source importante de renseignements permet de connaître la valeur des choses de la vie courante : les livres de comptes du Séminaire de Québec. Le Séminaire de Québec est chargé de l'entretien et de la subsistance de plus de 150 personnes parmi lesquelles on compte les ecclésiastiques eux-mêmes, les étudiants, les domestiques et les employés. Les dépendances à la campagne occupent un personnel important, que ce soit, par exemple, à la ferme du Cap Tourmente, au moulin du Sault-à-la-Puce de Château-Richer, à la ferme de la baie Saint-Paul ou à la maison Saint-Michel, à Sillery¹. Afin de nourrir et d'entretenir tous ses gens, le Séminaire transige de grandes quantités de nourriture, de vêtements et d'objets indispensables pour la vie de tous les jours. Ces transactions, qui se font avec les employés

et avec les habitants de la région de Québec, sont consignées méticuleusement par les gens du Séminaire dans un livre de comptes. Il s'agit d'une source importante de renseignements sur tout ce qui concerne le coût du quotidien de nos ancêtres. Le livre des comptes (identifié C4), qui couvre la période de 1688 à 1700, a été utilisé pour cette recherche.

L'ARGENT DES HABITANTS

Les historiens s'entendent tous pour écrire que le numéraire est rare en Nouvelle-France au XVII^e siècle. D'ailleurs, la création de la monnaie de cartes en est une preuve tangible. Le livre de comptes du Séminaire donne quelques informations sur le salaire gagné par des journaliers ou des gens de métier. Les montants payés aux journaliers varient de 25 à 40 sols par jour. Ainsi, pour faucher le foin en juin 1696, Pierre Lavoie reçoit la somme de 30 sols par jour; en septembre 1697, Bastien Maigneron encaisse la même somme. Par contre, en 1693, le chaudière Robert Laberge est payé 40 sols par jour pour du travail « tant à la carrière qu'au fourneau ». En 1698, on paye à Jacques Fortin un salaire de 40 sols par jour pour démolir une chapelle. Ces sommes d'argent doivent leur permettre d'assurer leur subsistance. Les prix des denrées alimentaires et des objets courants du quotidien serviront à vérifier si tel est le cas.

LES RÉCOLTES

Les principales récoltes rapportées dans le livre de comptes du Séminaire sont présentées au tableau 1. En Nouvelle-France, on ne peut vivre sans le blé; le cultivateur récolte surtout cette céréale. Les autres produits comptent peu. Cette céréale constitue le facteur de référence. Les historiens se basent sur le prix du blé pour déterminer les indicateurs de la

¹ Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1685 à 1760*, Québec, Cahiers d'histoire de l'Université Laval, n° 21, les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 56.

Tableau 1. Prix des productions agricoles en Nouvelle-France pour la période de 1688 à 1700, selon le livre de comptes du Séminaire de Québec

Année	Avoine (sols/minot)	Blé (sols/minot)	Pois vert (sols/minot)	Son (sols/minot)
1688	20	60 à 70	50	10
1689	20	60	50	
1690	25	140 ^a		
1691				
1692		120 à 160	100 à 105	20
1693	20	130 à 160	130	20
1694	30		40 à 60	12
1695		40 à 50	50	10
1696		60 à 80		10 à 12
1697	40 à 50	70 à 90		15
1698	40	50 à 70	65 à 70	12 à 20
1699		55 à 60		12 à 18
1700	40	60		20

^a Cette valeur est tirée d'un rapport de Frontenac et de l'intendant Champigny au ministre (RAPQ, 1927-1928, p. 29).

santé économique de la vallée du Saint-Laurent. De 1676 à 1710, à l'île d'Orléans, on estime que le blé compte pour plus de 90 % du total des récoltes².

Le prix du blé est relié à la qualité des récoltes et le tableau 1 indique qu'il fluctue énormément. Payé 60 à 70 sols le minot en 1688 et 1689, le prix du blé atteint des sommets à 160 sols le minot en 1692 et 1693, puis descend à un niveau allant de 40 à 60 sols le minot de 1695 à 1700. Le livre de comptes du Séminaire ne rapporte pas de prix pour cette denrée en 1690 et 1691, mais on peut penser qu'il est élevé. Dans la région de Québec, la présence de l'armée anglaise commandée par l'amiral Phipps a lourdement hypothéqué les récoltes en 1690. Comme cette fin d'année difficile suit la mauvaise récolte de 1689³, le prix du blé est sûrement élevé. Dans sa lettre au ministre du mois d'avril 1690, Frontenac écrit que le minot de blé vaut sept francs⁴, soit 140 sols. La situation ne s'améliore pas en 1692 et 1693. Les forts prix demandés en 1693 résultent de la récolte désastreuse de 1692 causée par une invasion de chenilles⁵. Heureusement, après plusieurs années difficiles, l'excellente récolte de 1694⁶ desserre la pression financière exercée par le prix du blé; le minot de blé se transige de 40 à 50 sols en 1695. Pour les dernières années de la décennie, la stabilité du prix du blé laisse supposer de bonnes récoltes. Le traitement du blé au moulin

entraîne la production de son dont le prix n'approche jamais celui du blé; il varie entre dix sols le minot en 1688 et 1695, et vingt sols le minot en 1692, 1693, 1698 et 1700. On peut constater qu'il n'existe pas de relation entre les prix du blé et du son.

On peut comparer les prix pour la région de Québec, issus du livre de comptes du Séminaire, à ceux des seigneuries de Montréal et de l'île Jésus. À quelques exceptions – 1693, 1697, 1699 et 1700 – les prix des régions de Montréal et de Québec sont du même ordre⁷. Les prix du minot de blé sont plus élevés à Québec en 1693 et 1697; par contre, en 1699 et 1700, nous constatons le phénomène contraire.

Les modestes récoltes d'avoine et de pois vert n'empêchent pas ces produits de faire partie des échanges commerciaux. Si le prix du minot d'avoine augmente graduellement de 1688 à 1700, passant de 20 à 40 sols, celui du pois vert varie considérablement. Vendu en minots, son prix de 50 sols en 1688 et 1689 monte à 120 sols en 1692 et atteint même 130 sols en 1693. Pour les années suivantes, le prix du minot de pois vert retrouve le prix payé en 1688. En Nouvelle-France, on utilise le pois vert pour l'alimentation humaine et pour l'alimentation animale.

LES DENRÉES ALIMENTAIRES

Les denrées alimentaires de base de la famille canadienne de la fin du XVII^e siècle comprennent le pain, la viande de bœuf, les œufs, le sel et l'anguille. Les tableaux 2 et 3 rapportent les prix de ces aliments de base qui sont non transformés parmi d'autres denrées

² Bernard Audet, *Avoir feu et lieu dans l'île d'Orléans au XVII^e siècle : étude de culture matérielle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, p. 185.

³ RAPQ 1927-1928, p. 29.

⁴ RAPQ 1927-1928, p. 105.

⁵ RAPQ 1927-1928, p. 29.

⁶ RAPQ 1927-1928, p. 189.

⁷ Louise Dechêne, *Le partage des subsistances au Canada sous le régime français*, Montréal, Boréal, 1994, p. 198.

alimentaires importantes dans l'alimentation en Nouvelle-France. Le pain et la viande de bœuf constituent les éléments fondamentaux de l'alimentation.

Comme on peut le constater au tableau 2, le prix de la viande de bœuf ne varie pratiquement pas au cours de la décennie 1690; il oscille entre quatre et six sols la livre avec une baisse exceptionnelle à trois sols la livre en 1700. En effet, ce prix est réglementé. Le 24 mars 1692, le Conseil souverain ordonne que le prix de la livre de bœuf ne peut dépasser cinq sols, de Pâques jusqu'au premier juillet, et quatre sols du premier juillet au carême⁸. Deux ans plus tard, le Conseil émet une nouvelle ordonnance. Le 4 avril 1694, il ordonne que « le bœuf et le veau seront vendus à la boucherie cinq sols la livre depuis Pâques jusqu'au premier juillet, et quatre sols le bœuf et six sols le veau la livre jusqu'au carême »⁹. La surveillance du prix de la viande par le gouvernement explique cette stabilité du prix.

Un autre aliment important en Nouvelle-France est l'anguille. Elle se vend habituellement en barriques, mais on la vend également à la centaine et même à l'unité qu'on paie deux sols. En barriques, le prix varie beaucoup d'une année à l'autre. Ayant connu un prix plancher entre 20 et 26 livres en 1688, 1689 et 1694, la barrique d'anguilles se maintient à un prix oscillant entre 30 et 40 livres pour les années 1692, 1693, de 1695 à 1697 et en 1699. En 1695, on sait qu'une anguille seule se vend deux sols et que le prix d'une barrique d'anguilles se monte à 40 livres. En faisant une simple division et en supposant que chaque anguille d'une barrique vaut deux sols, on peut estimer qu'une barrique contient environ 400 anguilles. La quantité et la fréquence des ventes d'anguilles rapportées dans le livre de comptes permettent d'avancer que l'anguille constitue un élément important de l'alimentation dans la région de Québec à la fin du XVII^e siècle. D'ailleurs, Frontenac écrit qu'il considère l'anguille comme la manne de tous les habitants¹⁰. Occasionnellement, les gens du Séminaire mangent d'autres poissons comme l'alose, le bar ou le saumon.

Le prix des œufs varie au fil des ans. La douzaine d'œufs, qui valait 5 à 6 sols de 1688 à 1690, se négocie jusqu'à huit sols par la suite. Finalement, le sel, condiment indispensable dans la préparation et la conservation des aliments, fait partie de cette liste. On le transige principalement en minots. Le prix du sel connaît des hausses et des baisses remarquables pour cette période. Payé entre 40 et 50 sols en 1668 et 1689, le minot de sel atteint un prix de 100 sols par la suite, pour redescendre à 40 sols en 1700. Le sel se vend également en boisseau ou à la livre.

Le poivre est un autre condiment signalé à quelques reprises et qui se vend à la livre, parfois au prix de 70 sols, parfois 60 sols.

Le tableau 3 présente les prix d'aliments transformés, c'est-à-dire obtenus à la suite d'un traitement de l'aliment, comme le beurre produit après le barattage du lait. Le prix du beurre est fixé à sept sols la livre en 1688 et 1689 pour atteindre treize sols en 1692, en passant par presque toute la gamme des prix entre sept et dix-huit sols la livre pour les autres années de la période 1688-1700. Il s'en vend en grands volumes dans des contenants appelés tinettes qui renferment des quantités variables de beurre pesant généralement plus de 40 livres.

Le prix du pain est associé à son poids, ce qui rend les comparaisons difficiles. De plus, on consomme trois sortes de pain : le pain blanc, le pain bis blanc et le pain bis, et comme à quelques reprises la sorte de pain n'est pas précisée, ces facteurs compliquent le jeu de la comparaison. Par exemple, en octobre 1688, on parle du pain blanc à huit sols ou du pain bis à dix sols. En 1689, Nicolas Lebrun paie le pain douze sols. En juillet 1690, Charles Cadieu Courville doit la somme de 20 sols pour un pain bis tout comme Pierre Maufet en septembre de la même année. Par contre, en mars 1692, Gervais Baudoin paie un pain 20 sols et un autre 25 sols. En août 1691, on trouve des pains à 34 sols, et en septembre de la même année, du pain à 30 sols et en avril, à 28 sols. Le 20 avril 1692, Saint-Godard doit une somme de 34 sols et six deniers pour un pain de onze livres et demie et trois mois plus tard, une somme de 31 sols et six deniers pour un pain de dix livres et demie. Le prix du pain varie énormément. Ainsi, Pierre Gacien paie seize sols le pain de douze livres en octobre 1695, tandis qu'en février 1697 un pain de même poids est payé 23 sols. Pourtant en 1688, le Conseil souverain a fixé à dix-huit sols le prix du pain pesant douze livres¹¹.

Le gouvernement intervient à nouveau en 1694 et 1698 pour réglementer le prix du pain. En 1694, le lieutenant général de la prévôté de Québec rencontre les principaux intervenants de la ville. À la suite de cette rencontre, le Conseil ordonne aux boulangers de vendre et distribuer le pain sur la base du prix du minot de blé à 60 sols¹².

Quatre ans plus tard, le Conseil souverain revient à la charge. Le 22 février 1698, on ordonne aux boulangers d'ajuster le prix du pain sur la base d'un prix de 65 sols le minot de blé¹³.

⁸ JDCS, vol. III, Québec, 1887, p. 662, (24 mars 1692).

⁹ *Ibid.*, p. 872, (4 avril 1694).

¹⁰ RAPQ 1927-1928, p. 111.

¹¹ Bernard Audet, *Se nourrir au quotidien en Nouvelle-France*, Québec, GID et Bernard Audet, 2001, p. 179.

¹² DCS, vol. III, Québec, 1887, p. 869, (31 mars 1694).

¹³ JDCS, vol. IV, Québec, 1888, p. 159-160, (22 février 1698).

Tableau 2. Prix des aliments de base en la Nouvelle-France pour la période de 1688 à 1700, selon le livre de comptes du Séminaire de Québec

Année	Anguilles (livres/barrique)	Bœuf (sols/livre)	Oeufs (sols/douzaine)	Sel (sols/minot)
1688	20		6	45
1689	22,5 à 25		6	40 à 50
1690		4	5 à 6	
1691		4		80
1692	32 à 46	5 à 6	8	70 à 100
1693	30	4 à 6		70 à 80
1694	22 à 26	4 à 5	8	80
1695	40	4	6	80
1696	30 à 35	4		50 à 80
1697	36	5	6	80 à 100
1698		4	8	70 à 100
1699	35 à 40	5		60 à 100
1700		3		40

Tableau 3. Prix des aliments transformés et fréquemment consommés en Nouvelle-France pour la période de 1688 à 1700, selon le livre de comptes du Séminaire de Québec

Année	Beurre (sols/livre)	Farine (sols/minot)	Fleur de farine (sols/livre)	Pain (sols)
1688	7			8
1689	7	50 à 65	4	8 à 20
1690	8	120		16 à 24
1691		160		28 à 34
1692	13	90		20 à 28
1693	10	150 à 160	3	31,5
1694	8	60	4,5	50
1695	12	50		15 à 16
1696	8 à 18	70 à 95	2 à 3	23
1697	10	120 à 160	3 à 4	22 à 23
1698	8 à 10	53 à 74		16 à 20
1699	10	62 à 140	3 à 4	22 à 24
1700		120	4	34 à 36

Pour faire du pain, il faut de la farine. Le prix de la farine est relié à la qualité de la récolte de blé. Si la récolte de blé est mauvaise, la farine devient plus rare et son prix en est affecté. Le tableau 3 reflète cette réalité. Les hausses et les baisses du prix de la farine calquent celles du prix du blé. Le prix du minot de farine payé entre 50 et 60 sols en 1689 bondit à 120 sols en 1690 et plafonne à 160 sols l'année suivante. Par la suite, jusqu'en 1700, le prix de la farine continuera à subir de tels écarts selon les ans. Dans le livre de comptes, on fait la distinction entre la farine et la fleur de farine, cette dernière se vend à la livre et son prix monte à quatre sols en 1689 pour descendre à deux sols en 1696 et retrouver le prix payé en 1689 à la fin du siècle.

On ne peut parler d'alimentation sans toucher aux boissons alcooliques. L'habitant de la Nouvelle-France boit du vin et de l'eau-de-vie et, selon le livre de comptes du Séminaire, il ne s'en prive pas. Les prix du vin et de l'eau-de-vie augmentent graduellement au fil des ans (tableau 4). Celui du vin passe de sept sols et

six deniers à huit sols la pinte de 1688 à 1691 pour atteindre vingt sols la pinte en 1699. La pinte d'eau-de-vie coûte toujours plus cher que celle de vin. Payée quinze ou seize sols en 1689 après avoir été payée entre 25 et 45 sols l'année précédente, la pinte d'eau-de-vie atteint un prix de 30 à 35 sols en 1700.

L'eau-de-vie se vend souvent en petites quantités, soit en chopines et en roquilles, mais elle se vend également en grandes quantités, soit en pots et en barriques. Il en est de même pour le vin, avec une exception, on ne le vend pas à la roquille. Il faut ajouter le baril à ces différents contenants. En octobre 1689, Monseigneur de Québec doit une somme de 23 livres et 14 sols pour un baril de vin qui contient 31,5 pots.

D'autres produits alimentaires apparaissent épisodiquement dans le livre de comptes du Séminaire. Les familles de la région de Québec consomment fréquemment du lard dont le prix varie entre six et dix sols la livre. L'huile d'olive est également utilisée; on la vend au pot ou à la jarre. On la transige au tarif de quatre livres

Tableau 4. Prix des boissons alcooliques en Nouvelle-France pour la période de 1688 à 1700, selon le livre de comptes du Séminaire de Québec

Année	Prix des boissons alcooliques	
	Eau-de-vie (sols/pinte)	Vin (sols/pinte)
1688	25 à 45	8
1689	15 à 16	8
1690	20	7,5
1691	20	7,5
1692		10
1693	35	
1694	32	15
1695	40	15
1696	30	15 à 16
1697		20
1698	30 à 35	
1699		20
1700	30 à 35	

pour un pot en 1697 et 1698; ce prix chute à trois livres et quatre sols pour la fin de la décennie 1690. En 1691, une jarre d'huile d'olive est payée vingt livres et quatre sols. Quelques produits sont achetés à de très rares occasions. Nicolas Gauvreau paie la somme de six livres pour trois pots de mélasse au mois d'avril 1694. En novembre 1693, les jésuites achètent huit minots de blé d'Inde qu'ils paient 22 livres. Étonnamment, il s'agit d'un des rares achats de cette céréale. À quelques reprises, le Séminaire vend du vinaigre à ses dépendances. Le moulin du Sault-à-la-Puce reçoit trois pots de vinaigre en 1695 au prix de 25 sols le pot et en 1689, les Filles de la Providence le payaient quinze sols le pot. On le livre également à la pinte et à la chopine.

L'HABILLEMENT

Le livre de comptes procure une bonne information de la garde-robe des habitants de la région de Québec. On achète des bas, des bonnets, des caleçons, une calotte à oreille, des capots (NDLR - pelisses?), des ceintures, des chapeaux, des chemises, des chemisettes, des culottes, des escarpins, des galoches, des hauts-de-chausse, des jambettes, des mitaines, des pantoufles, une robe de chambre, des souliers de toutes sortes et des tapabords^b. Toutes ces pièces d'habillement ne sont pas transigées à la même fréquence. Parmi les plus signalées (tableau 5), notons les bas, les capots, les mitaines et les souliers.

^b NDLR : sorte de bonnet dont les bords se rabattent et protègent le visage de la pluie et du vent (on dit aussi tapebord).

Premièrement, la paire de souliers constitue la pièce d'habillement dont on parle le plus. On achète des souliers sauvages, des souliers de bœuf, des souliers de cordonnerie et des souliers de Normandie. Le soulier de Normandie, ou soulier français, subit une légère augmentation de prix de 1688 à 1700. Une paire de ce type de chaussure coûte six livres en 1688, six livres et dix sols en 1691, sept livres et dix sols en 1695, entre sept et huit livres en 1697 et sept livres en 1700. Jusqu'en 1694, son prix maximal se situe à six livres et dix sols, prix maximal qui atteint huit livres pour les six années suivantes. On peut penser que la qualité des souliers de cordonnerie s'apparente à celle des souliers de Normandie, car leurs prix sont à peu près les mêmes. De fabrication locale, les souliers de bœuf ou souliers sauvages se vendent de six à huit fois moins cher que les souliers de Normandie. Leur prix se situe normalement entre vingt et trente sols la paire. La plus forte somme demandée pour une paire de souliers de bœuf se monte à 40 sols en 1695.

Tableau 5. Les prix de pièces d'habillement en Nouvelle-France pour la période de 1688 à 1700, selon le livre de comptes du Séminaire de Québec

Année	Souliers de Normandie (livres/paire)	Souliers sauvages (sols/paire)	Bas (livres/paire)	Capot (livres)
1688	6	20 à 25	4	
1689	5 à 6	25 à 30		27
1690				
1691	6,5	30		48,5
1692	5 à 6,5		5	17
1693		25 à 35		10
1694	5 à 6	30	4,5	11
1695	7,5	40	4,5	16,5
1696	8	25 à 40	5,5	15,5 à 16,5
1697	7 à 8			
1698			4,5	
1699	7 à 7,5	25	4,5	
1700	7,5	30		

En quelques occasions, on remarque l'usage de types particuliers de chaussures. Par exemple, le 14 octobre 1696, Jacques Levert reconnaît devoir une somme de seize livres pour une paire de souliers de loup-marin (NDLR - phoque) et à une occasion, en mai 1695, on fait mention d'une paire de sabots que Mathieu Mirault dit la Bouteille doit payer dix sols. En Nouvelle-France, on porte aussi des galoches et des escarpins. Le 16 octobre 1696, François Choqueteau doit une somme de deux livres pour une paire de galoches et le 18 août 1698, Antoine de Gand doit, pour le même item, une somme de deux livres et cinq sols. À la différence des sabots qui étaient faits d'une seule pièce de bois, les galoches ont une semelle en bois et une tige en cuir. Aussi en 1696, Louis de Longuefosse dit le Parisien doit une somme de quatre livres pour une paire d'escarpins. Le dictionnaire Furetière définit l'escarpin comme un « soulier sans talon et à simple semelle, qui sert particulièrement pour la danse et pour la propreté »¹⁴.

L'acquisition de paires de bas revient à plusieurs reprises dans le livre de comptes du Séminaire de Québec. Le prix varie peu; payée quatre livres en 1688, la paire de bas se vend entre quatre livres et dix sols et cinq livres et dix sols, dans la majorité des occasions. Finalement, le capot termine cette liste des vêtements qui sont signalés à plusieurs reprises. La qualité du capot affecte son prix, il en existe de diverses qualités puisqu'on le paie dix livres en 1693 et 48 livres et dix sols en septembre 1691, somme payée par le menuisier Pierre Devanchy pour un capot de ratine dont il a payé « l'étoffe et façon ». En mars 1694, André Tailleur acquiert un capot de bure pour une somme de onze livres; à la fin de l'année 1695, Pierre Perrault doit une somme de seize livres et dix sols pour un capot de Mazamet (NDLR - laine du Tarn, en France); et en janvier 1696, Richard Savage doit la somme de quinze livres et dix sols pour un capot de Tarascon (NDLR - des Côtes-du-Rhône, en France).

Aux fins de comparaison, voici le prix de quelques autres pièces servant à l'habillement. Tout d'abord, les couvre-chefs : le bonnet acheté au mois de juin 1695 chez M. Hazeur par François Galarneau coûte trois livres et dix sols et, en juin 1696, celui de Louis de Longuefosse dit le Parisien, quatre livres. Le chirurgien Baudoin porte un chapeau qui a coûté la somme de huit

livres au mois de novembre 1696 - il s'agit de la seule mention d'un chapeau dans le livre de comptes. Le tapabord, relativement répandu, est payé cinq livres par Joseph Arnois en février 1695, trois livres et quinze sols par Pierre Perrault en décembre 1695 et quatre livres et dix sols par Guillaume Nicolas en novembre 1696. En juin de cette même année, Louis de Longuefosse dit le Parisien doit une somme d'une livre et dix sols pour une ceinture.

Quant à la chemise, son prix oscille entre trois livres et cinq sols en 1695 et quatre livres aussi en 1695 et en 1700. On parle également de chemisettes qui coûtent une fois huit livres en 1698 et une autre fois quatorze livres et dix sols en 1692. On porte aussi le caleçon, évalué à quatre livres et dix sols en 1696.

En plus des vêtements, il se vend des centaines d'aunes de tissus qui seront éventuellement utilisées pour la confection. On achète de la bure, de l'étoffe, du « Mazamet » blanc, brun, gris ou rouge, de la ratine, de la serge de Caen, de la toile de Mesly ou de Chamard et du « Tarascon ».

LES OBJETS DOMESTIQUES

Dans cette catégorie, seul le peigne apparaît de façon régulière dans le livre. Il peut être de bois ou de corne. De bois, on le paie huit sols en 1688, 1689 et 1694 et dix sols en 1699; de corne, sa valeur augmente, le plus souvent à dix sols. À une occasion, on le dit d'ivoire et il vaut 25 sols. On mentionne occasionnellement les autres outils ou appareils utilisés dans la maison tels : la cuiller à pot, les écuellenes d'étain, le gril et sa crémaillère, la marmite avec ou sans couvercle, la poêle à frire, le poêlon et la terrine. Pour la toilette personnelle, Pierre Provençal achète un rasoir au prix de quatre livres en 1700, et Julien Simon paie neuf livres pour une demi-livre de savon en mars 1700.

Pour son plaisir, l'habitant fait usage de tabac et cet usage est répandu. Vendu surtout à la livre, son prix varie sensiblement au fil des ans et à l'intérieur d'une même année. Doit-on associer cette variation des prix à des qualités différentes de tabac? On achète du tabac noir et du tabac vert. À plusieurs reprises, on spécifie qu'il s'agit de tabac de La Malbaie. Le tabac se transige à la livre, au quarteron ou en feuilles. En 1698, on demande une somme allant de 40 à 60 sols pour une livre de tabac noir, François Beaucourt a déboursé 43 sols pour le même produit deux ans plus tôt. De 1689 à 1700, le prix d'une livre de tabac noir augmente de 20 à 80 sols. Le tabac vert se vend toujours un peu moins cher. Par exemple, François Beaucourt qui a payé 43 sols pour une livre de tabac noir en 1696, ne paie la livre de tabac vert que 30 sols cette même année.

¹⁴ Antoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes des sciences et des arts savoir...le tout extrait des plus excellents auteurs anciens et modernes, Seconde édition revue, corrigée et augmentée par Basgne de Bauval, La Haye : Arnould et Reinier Leers, 1701, 3 vol.

En dehors de la maison, l'habitant, pour la chasse et pour sa défense, utilise les armes à feu. Il doit donc faire provision de poudre et de plomb. Une livre de poudre se vend deux livres et dix sols en 1692 et, à la fin de la décennie, son prix se stabilise à deux livres. Le prix du plomb suit la même tendance : payé douze sols la livre en 1692, son prix descend à huit ou neuf sols la livre en 1695, 1696 et 1698.

LE PRIX DES ANIMAUX

Tous les animaux qui font partie d'une ferme traditionnelle de la vallée du Saint-Laurent apparaissent à un moment ou à un autre dans le livre de comptes du Séminaire de Québec. Cette liste comprend le bœuf, le cheval, la pouliche, la vache, le veau, le cochon, les moutons et les animaux de la basse-cour (oie, poule, coq, chapon, poulet). Les animaux les plus importants sont présentés au tableau 6.

Le prix d'un animal dépend de son état de santé et de sa robustesse. Le prix pour un bœuf démontre cette affirmation. Ainsi, un bœuf pour le travail se négocie au prix de 80 livres en 1688. En 1695, Claude Bouchard doit livrer à la baie Saint-Paul deux bœufs

estimés à 160 livres et, en 1697, René Lavoie transporte deux grands bœufs à Saint-Joachim qui sont estimés à 200 livres. Il arrive qu'il s'agisse d'une bête exceptionnelle comme celle qu'acquiert la maison Saint-Michel en 1692, puisqu'on évalue le bœuf à une somme de 165 livres. Les mêmes facteurs sont pris en considération quand il s'agit des vaches, leurs prix vont de 40 à 90 livres. Par contre, le veau se transige toujours au même prix, soit dix livres.

Pendant cette période, le prix d'un cheval varie énormément : on le paie 95 livres en 1688 et 200 livres en 1690. Une pouliche d'un an vaut 45 livres. Il faut souligner que le cheval est encore relativement rare dans la vallée du Saint-Laurent. Selon le recensement de 1681, on dénombre 36 chevaux dans la ville de Québec. Au début du XVIII^e siècle, ce nombre va exploser. Finalement, on vend et achète régulièrement des animaux de la basse-cour. Un cochon coûte une livre et dix sols ou deux livres, et un mouton, de cinq à huit livres. On achète également des oies à 40 sols, des outardes à deux livres et des poulets à quinze sols. Le chapon, fréquemment cité, se vend toujours au prix d'une livre.

Tableau 6. Prix des animaux en Nouvelle-France pour la période de 1688 à 1700, selon le livre de comptes du Séminaire de Québec

Année	Boeuf (livres)	Chapon (livres)	Vache (livres)	Veau (livres)
1688	75 ^c à 80		40	10
1689	75 ^c		40	10
1690		1		10
1691				
1692	100 à 165		45	
1693				
1694		1	80	
1695	70 à 80			
1696				
1697	70 à 100	1	45 à 90	
1698	80	1		
1699		1		10
1700		1		10

^c il s'agit du bœuf à abattre.

LES OUTILS DE TRAVAIL ET LES MATÉRIAUX

Dans son grand livre de gestion, le Séminaire de Québec inscrit de nombreux outils de travail, que ce soit pour le travail de la ferme, de la forêt, ou pour des gens de métier. Dans cette liste, on trouve une chaudière, une charrue, une doloire, une faux, une fourche, une hache, une vrille et un vilebrequin. Au mois de mai 1691, une petite chaudière vaut la somme de trois livres et dix sols et, en 1696, une chaudière est évaluée à sept livres et quinze sols. La charrue qu'on envoie à la baie Saint-Paul en 1695 est estimée à onze

livres et la paire de rouelles de charrue de Jacques Fortin en 1698, à cinq livres. En octobre 1692, Pierre Tremblay doit une somme de 100 sols pour une doloire. Les faux valent toujours quatre livres, tout comme la fourche de fer acquise par le taillandier Jean Filion en mars 1699. On évalue le prix d'une hache à quatre livres et dix sols en 1688 et à six livres dix ans plus tard. Le vilebrequin et la vrille n'apparaissent qu'une seule fois dans les comptes : le premier vaut deux livres en 1690 et la seconde, deux livres et quatre sols en 1695.

En plus des outils de travail, il y a les attelages des animaux et les accessoires pour les moyens de transport. On parle de brides valant six livres et quinze sols, le prix d'une bride avec une selle atteint la somme de 40 livres en 1692 et celui d'un collier à cheval, douze livres. On demande une livre pour un fer à cheval, deux livres pour un joug pour les bœufs, dix sols pour des longes pour les vaches et douze livres pour un van à vanner. Les comptes du Séminaire fournissent un aperçu des coûts des gestes posés par des gens de métier. Par exemple, le maréchal-ferrant Mélaine Bonnet pose des fers à un cheval contre une somme de quatre livres. De plus, les accessoires pour les moyens de transport tels des roues ferrées sont payés 21 livres la paire et des roues de bois, trois livres la paire.

Pour la construction, on utilise des carreaux de verre ou de vitre. Ils coûtent quatre sols le carreau en 1688 et trois sols, en 1690. Jacques Fortin vend des bardeaux, et en 1694, pour mille bardeaux il demande un prix de 85 sols.

POUR LE CONFORT ET LES SOINS

Vivre au Canada implique qu'il faille affronter des hivers rigoureux et, pour combattre le froid, il faut se chauffer. Le bois de chauffage occupe une place importante dans les dépenses des maisons. Il est difficile de comparer les prix à travers les ans, et même à l'intérieur d'une même année. Pourtant, la dimension de la corde a fait l'objet d'une ordonnance du Conseil souverain le 11 mai 1676 : elle mesure huit pieds de longueur et quatre pieds de hauteur et, le morceau de bois, une longueur de trois pieds et demi¹⁵. Malgré cela, une corde de bois se vend dans une fourchette de prix allant de 30 sols en 1688 à 120 sols en 1693. La différence entre les prix des cordes bois peut être reliée au transport qu'elles demandent pour se rendre à destination.

Afin de réaliser une comparaison juste des prix de la corde de bois, considérons le cas du bûcheron Jean Baillargeon qui vend des cordes de bois de 1691 à 1699. Au mois de mai 1691, il vend 74 cordes de bois pour une somme de 185 livres ou 50 sols la corde. Jusqu'en 1697, son prix pour une corde de bois ne change pas. En 1698 et 1699, il l'augmente à 55 sols. Selon ces données, on peut conclure, si seul le prix du bois est calculé dans le prix de vente de la corde de bois, que ce prix ne varie pas de 1691 à 1697.

Pour voyager facilement sur la neige, on utilise les raquettes. En 1694, on les vend douze livres et en 1699, à la ferme de la baie Saint-Paul, la paire de raquettes coûte dix livres. Si la maladie nous frappe, on fait appel au chirurgien Baudoin. Parmi les traitements les plus répandus, on connaît la saignée. Pour une saignée, Baudoin exige une somme d'une livre en 1697 quand il soigne Pierre Michel; il applique le même tarif en 1700 pour Jérémie Auger. Quand il arrache une dent en novembre 1691, le chirurgien réclame la somme d'une livre à Pierre Devanchy.

CONCLUSION

Malgré la rareté du numéraire, un habitant de la Nouvelle-France peut subvenir à ses besoins en aliments. Pour une semaine à l'été 1695, s'il achète cinq livres de viande, une livre de beurre, quatre pains, une douzaine d'œufs et un pot de vin, il débourse une somme de 128 sols. En 1693, le chaudiériste Laberge reçoit une somme de 60 livres pour 30 journées de travail. Pour six journées de travail, son salaire se monte à douze livres ou 240 sols. Avec un tel salaire, il nourrit bien sa famille. Il en est de même pour le journalier qui gagne 25 ou 30 sols par jour. Tout le problème vient du fait que tous ces gens ne travaillent pas constamment; ils vivent parfois des périodes sans emploi, surtout en ce qui concerne les journaliers. Pour contourner cette difficulté, l'habitant de la Nouvelle-France n'hésite pas à recourir au troc pour obtenir des marchandises. ■

Références

JDCS : Jugements et délibérations du Conseil souverain en la Nouvelle-France.
RAPQ : Rapport des Archives de la province de Québec.

Tableau des mesures¹⁶

a) liquide

4 roquilles	font 1 chopine
2 chopines	font 1 pinte
2 pintes	font 1 pot
35 à 40 pots	font 1 baril
110 ou 120 pots	font 1 barrique

b) solide

4 quarts	font 1 boisseau
1 minot	fait 1,107 boisseau
1 minot	fait 39 litres

c) mesure des tissus

1 aune	fait 3 pieds 8 pouces
--------	-----------------------

¹⁶ Pour la plupart, les valeurs du tableau des mesures sont tirées de Marcel Trudel, *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal et Toronto, Holt, Rheinart et Winston Ltée, 1968, 323p.

¹⁵ JDCS, vol. II, Québec, 1886, p. 64, (11 mai 1676).

CONVOCAATION

Assemblée générale des membres de la Société de généalogie de Québec

Date : Le mercredi 17 mai 2006

Heure : 19 h 30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à la 45^e assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi 17 mai 2006, au centre Brûlart situé au 1229, avenue Chanoine-Morel, à Québec (arr. Sillery–Sainte-Foy).

Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acceptation du procès-verbal de la 44^e assemblée générale du 18 mai 2005
4. Rapport des comités
5. Rapport de la présidente
6. Rapport du trésorier
 - 6.1 Adoption des états financiers
 - 6.2 Prévisions budgétaires
7. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable
8. Rapport du comité de mise en candidature et élection
9. Acquisition du Fonds Drouin numérisé
10. Varia
11. Levée de l'assemblée

Québec, le 11 décembre 2005

Guy Parent

secrétaire du Conseil d'administration

Note : Les personnes qui désirent ajouter un sujet à l'ordre du jour sont priées de le faire par écrit **au moins dix jours** avant la tenue de l'assemblée et de l'adresser au secrétaire de la Société.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures pour combler les cinq postes en élection lors de l'assemblée générale du mercredi 17 mai 2006.

Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

Admissibilité du candidat

1. Le candidat doit être membre de la Société de généalogie de Québec (SGQ);
2. La candidature doit être proposée par écrit par trois membres de la SGQ, à l'aide du formulaire prescrit, inséré dans le présent numéro. Les formulaires de mise en candidature sont aussi disponibles au bureau d'accueil de la SGQ;
3. Le formulaire de mise en candidature doit être transmis au secrétariat du Comité 30 jours avant l'assemblée générale soit le 17 avril 2006.

Composition du comité de mise en candidature

Le comité est formé de Jean-Louis Caouette, Suzanne Veilleux-Fortin et Bernard Montminy. Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les formulaires complétés à l'adresse suivante :

Société de généalogie de Québec
Comité de mise en candidature
C.P. 9066, succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4A8

Guy Parent
secrétaire
Conseil d'administration

Notes

Les candidatures doivent être affichées au bureau d'accueil de la SGQ, le 3 mai 2006, avant 16 h.



GUILLAUME TALLEUR MON ANCÊTRE MATERNEL

par Marcel A. Genest (0567)

Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et en psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans auprès d'adolescents, il se voyait confier la direction d'une école, poste qu'il occupa durant sept années. Par la suite, il devint conseiller pédagogique au Service de l'éducation des adultes, fonction qu'il exerça jusqu'à sa retraite, 18 années plus tard.

Extrait de mon volume *Mes ancêtres maternels, les familles Tailleur et Breton*.

Ma grand-mère, Marguerite « Victoria¹ » Tailleur, est née à Saint-Pierre de l'île d'Orléans le premier octobre 1859. La maison ainsi que la ferme où elle est née appartiennent encore à la famille Tailleur. Simon Tailleur, l'actuel propriétaire, exploite une cabane à sucre, L'Entailleur, qui reçoit, durant la saison touristique, des visiteurs européens et asiatiques.

Le premier ancêtre, Guillaume Tailleur, serait né vers 1693. Originaire de Versailles, près de Paris, il était le fils de Léonard Tailleur et de Marguerite Drigny. Son père exerçait le métier de tailleur, d'où, probablement, son

patronyme de Tailleur (tout comme les Boucher, Charron, Couturier, Cloutier, etc.). Était-il tailleur d'habits pour la maison royale ou tout simplement tailleur de pierres? On ne saurait dire. À cause de son origine, Guillaume se faisait appeler Tailleur dit Versailles.

On ne connaît pas la date d'arrivée de Guillaume Tailleur en ce pays. Il s'est marié à Notre-Dame de Québec le 14 janvier 1727. Selon les spécialistes en histoire, les nouveaux arrivants se mariaient l'année suivant leur arrivée. Guillaume serait donc arrivé en Nouvelle-France en 1726.



Église Saint-Pierre de l'île d'Orléans
Photo : collection de l'auteur

¹ Ma grand-mère avait ajouté « Victoria » à son prénom. On se doute d'où lui est venue cette petite fantaisie (reine Victoria?). Ce surnom n'apparaît pas à son acte de baptême. Par contre, il figure au document religieux du mariage, mais pas à son contrat notarié.



Marguerite Tailleur, ses enfants et son second mari, Charles Montminy.
Photo prise vers 1908. Première rangée, à l'extrême droite, ma mère.
Deuxième rangée, à droite, l'avant-dernier, mon père.

L'épouse de Guillaume Tailleur, Geneviève Chanluc (Chalu) est née à Saint-Thomas de la Pointe-à-la-Caille (Montmagny) le 20 novembre 1699. Elle était la fille de François-Charles Chanluc et de Marie Amaury. François Chanluc était originaire du bourg de Limalonges, arrondissement de Niort, évêché de Poitiers, en Poitou. Au moment de son mariage, Geneviève était domestique dans la famille d'André Corbin. Guillaume et Geneviève se sont présentés devant le notaire Dubreuil pour faire rédiger leur contrat de mariage, le matin de leurs noces.

Guillaume était un homme instruit, comme le démontre sa signature reproduite ci-dessous. Il exerçait le métier de forgeron-serrurier, demeurait rue des Fossés dans le faubourg Saint-Roch, donc à l'extérieur de la ville de Québec. La rue des Fossés est devenue depuis le boulevard Charest. La demeure et probablement l'atelier de Guillaume se situaient sous l'actuelle autoroute Dufferin-Montmorency.

Guillaume Tailleur

Signature de Guillaume Tailleur

Au recensement de 1740, la famille de Guillaume était ainsi composée : Guillaume Tailleur, 46 ans; Geneviève Chanluc, 44 ans; Geneviève Tailleur, fille, 15 ans; François Tailleur, fils, 8 ans ; Louise Tailleur, fille, 6 ans. À cette famille, il faut ajouter Antoine, 5 ans, Enfant du roi, bâtard (il arrivait souvent que des enfants abandonnés soient pris en charge par des familles avec compensation du roi).

Pendant, Geneviève a eu beaucoup plus d'enfants. Les voici par ordre d'arrivée : Catherine, née le 11 mars 1727, décédée le 20 avril 1727; Michel, né le 31 décembre

1727, décédé le 2 janvier 1728; Geneviève-Thérèse, née le 4 octobre 1728; Guillaume, né le 2 mai 1730, décédé le 25 mai 1730; Pierre, né le 30 juin 1731, décédé le 31 janvier 1738; François, né le 25 janvier 1735; Françoise, née le 31 janvier 1737, décédée le 10 mars 1737 ; Louise, jumelle de Françoise; Anne, née le 11 mars 1740, décédée le 5 février 1741. À ces naissances, il faut ajouter un enfant anonyme.

Il est à noter que Catherine, le premier enfant de la famille, est née moins de deux mois après le mariage de ses parents. Des trois enfants qui ont survécu, deux se sont mariés, Geneviève-Thérèse à Pierre Dupille et François à Thérèse Dupille, la soeur de l'autre. Geneviève précéda son mari dans la mort. Elle est décédée à Québec le 6 avril 1757, à l'âge de 57 ans et 4 mois.

GUILLAUME ET LA JUSTICE

Guillaume a fréquenté les cours de justice, tantôt comme accusé, tantôt comme accusateur. Voici les circonstances qui l'ont amené devant les tribunaux.

Les 16 et 30 décembre 1728, à la requête de Henri Picoron dit Descoteaux, maître taillandier à Québec, assignation de Guillaume Tailleur, dit Versailles, serrurier, afin « qu'il rende, au requérant, certaines pièces de métal que celui-ci lui a prêtées, avec dépens ». Signé J. Meschin.

Les 4 et 7 juillet 1732, à la requête d'un nommé Duchaisne, aubergiste de la rue Saint-Joseph, assignation d'un nommé Versailles, forgeron de Saint-Roch, afin « qu'il paie au requérant cinq livres pour l'achat d'une bêche ou qu'il lui fasse une paire de tenailles, comme convenu, avec dépens ». Signé P. Pilon.

Le 16 juillet 1734, à la requête de Guillaume Tailleur, dit Versailles, forgeron de Saint-Roch, près de Québec, assignation de Pierre Beaupré, forgeron de Québec, afin « qu'il paie au requérant la somme de six deniers et cinq sols pour des fournitures et qu'il rende ce qu'il lui a prêté, avec dépens ». Signé J. Meschin.

Le 17 janvier 1742, à la requête de Guillaume Versailles, maître serrurier de Saint-Roch, près de Québec, assignation donnée au nommé Saintonge, *maître farinier* du même lieu, afin « qu'il paie au requérant les quatre livres et 4 sols qu'il doit pour ouvrage et fournitures, sinon ce sera deux minois de blé et quinze sols, comme convenu, avec dépens ». Signé Vallet.

Le 5 juillet 1742, à la requête de Guillaume Tailleur, dit Versailles, et de Geneviève Chalu, sa femme, héritière, en partie, des biens de défunte dame Mourit, de la rue Saint-Roch à Québec, assignation de François Asselin, de Sainte-Famille à l'île d'Orléans, afin « qu'il ne vide pas ses mains de ce qui appartient aux requérants et qu'il rende compte des biens meubles et

immeubles en sa possession appartenant à feue dame Mourit et en outre est condamné aux intérêts jusqu'au paiement, avec dépens ». Signé Dumergue.

PRISE DE QUÉBEC PAR LES TROUPES DE WOLFE ET DÉCÈS DE GUILLAUME

Guillaume vivait à Saint-Roch lors de la bataille des plaines d'Abraham, en 1759. En lisant, dans le PRDH, le compte-rendu de la naissance du troisième enfant de Guillaume, Geneviève Thérèse, on serait porté à croire que Guillaume était lieutenant dans les troupes de la marine. Il n'en était rien. Celui qui détenait ce titre était plutôt le parrain de l'enfant, Philippe de La Roche, sieur de Grandmaison.

Après la reddition de Québec, en septembre 1759, la ville ayant été bombardée pendant deux mois, il ne restait plus beaucoup de résidences debout. Plusieurs de celles qui avaient échappé au bombardement avaient été brûlées par l'envahisseur. Celles qui pouvaient être encore utilisables avaient été réquisitionnées par l'armée du général Wolfe.

L'hiver qui suivit fut très dur à supporter à cause du froid exceptionnel qu'il fit et aussi à cause du manque de

bois de chauffage et de nourriture. Les résidents manquaient de farine et de viande, et vivaient du peu de biscuits et de lard qu'ils se procuraient auprès des soldats. La garnison comptait 7343 soldats et officiers qu'il fallait loger. Cinq cents maisons avaient été détruites par les bombardements. Non seulement les résidents eurent à souffrir durant l'hiver mais aussi les soldats. C'est dans ce contexte que mourut Guillaume. La mort l'emporta le 2 novembre 1759. Serait-il mort des suites de blessures reçues durant la bataille? On ne saurait le dire. Cependant son nom ne figure pas sur les listes des décès de l'Hôtel-Dieu ou de l'Hôpital général de Québec. ■

Sources :

ANQQ, BMS de la ville de Québec.
Fonds d'archives des cours de justice.
Greffé du notaire Étienne Dubreuil, 1708-1739.
PRDH - Programme de recherches démographiques et historiques de l'Université de Montréal.
DROLET, Antoine. *La Ville de Québec, Histoire municipale, 1759-1833*.
HAMELIN, Jean. *Histoire du Québec, 1976*.
SALONE, Émile. *La colonisation de la Nouvelle-France, 1970*.

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES



Association des Lepage d'Amérique inc.

Congrès annuel et 10^e anniversaire de fondation
Hôtel du Jardin, Saint-Félicien, Lac-Saint-Jean
Le samedi 1^{er} et le dimanche 2 juillet 2006

Pour information et réservations, avant juin 2006
Pauline Lepage : télécopieur et téléphone : 418 337-6903
La Société d'histoire de Saint-Félicien : téléphone : 418 679-9926
Internet : www.genealogie.org/famille/lepage/



L'Association des descendants de Bourbeau, C. P. 6700, succ. Sillery, Québec (Québec) G1T 2W2, tient son rassemblement de famille 2006 les 12, 13 et 14 mai à Powell River (BC).

Les Bourbeau, Beauchesne, Carignan, Verville et autres sont attendus par la famille Hector Beauchesne, 3545 Joyce Ave, Powell River (BC) V8A 5K8 (604 485-7579)
Courriel : hbeau@shaw.ca

Si possible, s'inscrire avant le 15 mars ou le plus tôt possible.
Pour les frais, les activités suggérées, ou plus d'information, contacter M. Hector Beauchesne.

RAPATRIEMENT DE FAMILLES DES ÉTATS-UNIS

Ce **document inédit**, compilé en avril 1986 par monsieur Raymond Gingras, généalogiste émérite, est inspiré de trois rapports publiés par le ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries du Québec. Il dresse la liste des familles franco-québécoises revenues des États-Unis pour s'établir au Québec, dans les années 1928 à 1931, la plupart provenant des états de la Nouvelle-Angleterre.

Rapport n° 1 - dans *L'Ancêtre*, volume 32, n° 273 - hiver 2006

Du 1^{er} mars 1928 au 31 décembre 1929, 383 familles et 31 célibataires furent rapatriés. Les personnes furent réparties surtout dans les comtés agricoles de Yamaska (33), Abitibi (29), Arthabaska, Richelieu et Wolfe (12, 11 et 10). 125 d'entre elles provenaient du Massachusetts. De ces nombres, 49 familles sont retournées aux États-Unis et 6 autres se sont établies ailleurs en province, dans les villes.

Rapport n° 2 - dans *L'Ancêtre*, volume 32, n° 274 - printemps 2006



Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1930, 347 familles ont été placées sur des fermes, ou dans les villes et villages. Provenant surtout du Rhode Island (151), du Massachusetts (149), du Connecticut (117) et du New Hampshire (94), elles furent en grande partie distribuées dans les comtés suivants : Arthabaska et Richelieu (42 chacun), Drummond (41), Yamaska et Nicolet (34 et 33), Berthier et Montréal (29 chacun), Mégantic et Bagot (26 et 21). Quelques-unes de ces familles (nombre indéterminé) sont retournées aux États-Unis.

Rapport n° 3 - dans *L'Ancêtre*, volume 32, n° 275 - été 2006

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1931, 386 familles sont revenues des États-Unis repeupler les paroisses rurales désertées. Provenant surtout du New Hampshire (76), du Massachusetts (75), du Rhode Island (62), du Connecticut (61), de l'État de New York (39) et du Maine (37), elles furent orientées principalement vers les comtés suivants : Nicolet (35), Drummond et Richelieu (24 chacun), Abitibi (17), Arthabaska et Lotbinière (14 et 13), Beauce, Joliette et Kamouraska (12 chacun); Bagot, Mégantic, Sherbrooke et Montréal (11 chacun). Quelques-unes de ces familles (nombre indéterminé) sont retournées aux États-Unis.

Résumé

Grâce au programme de rapatriement des États-Unis dans les années 1930, 823 familles se sont établies sur des terres au Québec, 18 en ville, plusieurs dans des villages (nombre indéterminé), pour un total de 3693 personnes. Conçus à l'origine comme une oeuvre patriotique, ces rapatriements ont été d'une part relativement peu prisés, parce les gens ne se trouvaient guère d'aptitudes à coloniser. D'autre part, il faut bien l'admettre, ils ont été favorisés plus par la misère rencontrée dans certains états américains au moment de la grande dépression que par l'amour de la patrie canadienne.

Claude Le May (1491)



*Chacun porte son âge
Sa pierre et ses outils
Pour bâtir son village
Sa ville et son pays.*

Gilles Vigneault

RAPATRIEMENT DES ÉTATS-UNIS DE L'ANNÉE 1930

NOM	PRÉNOM	VILLE DE		ÉTAT DE	ÉTABLIS À ou ALLANT À		Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
		P.	PROVENANCE		MUNICIPALITÉ	COMTÉ			
Allard	Philippe	20	Newcomb ?	New Jersey	Arthabaska	Arthabaska	2	Arthabaska (1)	Arthabaska
Allard	Alphé	20	Claremont	New Hampshire	Saint-David	Yamaska	6	Saint-David	Le Bas-Richelieu
Angers	Armand	20	Springvale	Maine	Saint-Norbert	Arthabaska	2	Saint-Norbert (2)	Arthabaska
Arel	Adgémir	20	Phoenix	Rhode Island	Saint-David	Yamaska	4	Saint-David	Le Bas-Richelieu
Arel	Louis	20	Hartford	Connecticut	Saint-Marcel	Richelieu	3	Saint-Marcel (3)	Les Maskoutains
Aubry	O'Neil	20	Williamantic	Connecticut	Sainte-Eulalie	Nicolet	5	Sainte-Eulalie	Nicolet-Yamaska
Aubry	Édouard	20	Massena	New York	Sainte-Eulalie	Nicolet	8	Sainte-Eulalie	Nicolet-Yamaska
Audoite	Albert	20	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Cyrille	Drummond	6	Saint-Cyrille (4)	Drummond
Baillargeon	Alphonse	20	Detroit	Michigan	Saint-Lambert	Lévis	4	Saint-Lambert (5)	La Nouvelle-Beauce
Beaudet	Médéric	20	Detroit	Michigan	Fortierville	Lotbinière	8	Fortierville	Bécancour
Beaudet	Alphège	21	Holyoke	Massachusetts	Saint-Guillaume	Yamaska	2	Saint-Guillaume	Drummond
Beaudet	Louis	21	Holyoke	Massachusetts	Saint-Guillaume	Yamaska	5	Saint-Guillaume	Drummond
Beaudoin	Amédée	21	Holyoke	Massachusetts	Bulver (6)	Compton	4	Cookshire-Eaton	Le Haut-St-Frs *
Beaulieu	Émile	20	Nashua	New Hampshire	Mont-Carmel	Kamouraska	3	Mont-Carmel	Kamouraska
Beaulieu	Louis	20	Nashua	New Hampshire	Mont-Carmel	Kamouraska	3	Mont-Carmel	Kamouraska
Beaulieu	Théodore	20	Berwick	Maine	Saint-Michel	Témiscouata	11	Squatec (7)	Témiscouata
Beausoleil	René	21	Plainfield	Connecticut	Saint-Gabriel	Berthier	4	Saint-Gabriel	D'Autray
Bégin	Alfred	20	New Britain	Connecticut	Sainte-Germaine	Dorchester	4	Lac-Échemin	Les Echemins
Bélangier	Edmond	21	Holyoke	Massachusetts	Saint-Bruno	Chambly	10	Saint-Bruno (8)	Longueuil
Benoît	Arthur	20	Somerville	Massachusetts	La Patrie	Compton	8	La Patrie	Le Haut-St-Frs *
Bergeron	Léon	20	Jewet City	Connecticut	Sainte-Julie	Mégantic	3	Laurierville	L'Érable
Bergeron	Léon	20	Holyoke	Massachusetts	Saint-Théodore	Bagot	2	Saint-Théodore (9)	Acton
Bergeron	Félix	20	Watertown	Massachusetts	Saint-Valère	Arthabaska	4	Saint-Valère	Arthabaska
Bériault	Joseph	20	Meriden	Connecticut	Weedon	Wolfe	10	Weedon	Le Haut-St-Frs *
Bernier	Ulric	21	Woonsocket	Connecticut	Saint-Marcel	Richelieu	6	Saint-Marcel (3)	Les Maskoutains
Bibeau	Napoléon	21	Woonsocket	Rhode Island	Sainte-Anne	Richmond	10	Sainte-Anne (10)	Le Val-St-François
Bibeau	Joséphat	21	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Edmond	Berthier	5	Saint-Barthélemy	D'Autray
Bibeau	Louis	21	New Britain	Connecticut	Trécesson	Abitibi	6	Trécesson	Abitibi

* Nous avons dû recourir occasionnellement à la forme abrégée du nom de la municipalité ou de la MRC.

1. Arthabaska est le nom d'un secteur de la ville de Victoriaville.
2. Saint-Norbert est maintenant connu officiellement sous le nom « Saint-Norbert-d'Arthabaska ».
3. Saint-Marcel-de-Richelieu est le nom officiel de la municipalité.
4. Saint-Cyrille-de-Wendover est le nom officiel de la municipalité du village.
5. Saint-Lambert-de-Lauzon est le nom officiel de la municipalité de la paroisse.
6. Bulver est la forme erronée de Bulwer, nom d'un ancien bureau de poste dans la ville de Cookshire-Eaton.
7. Squatec est le nom officiel de la municipalité de la paroisse de Saint-Michel-du-Squatec.
8. Saint-Bruno-de-Montarville est le nom officiel de la ville qui est connue sous la forme « Saint-Bruno ».
9. Saint-Théodore est le nom officiel du village situé dans la municipalité de la paroisse de Saint-Théodore-d'Acton.
10. Sainte-Anne-de-la-Rochelle est la forme courte du nom officiel de la municipalité.

NOM	PRÉNOM	VILLE DE		ÉTAT DE		ÉTABLIS À ou ALLANT À		Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
		P.	PROVENANCE	PROVENANCE	MUNICIPALITÉ	COMTÉ				
Blondeau	Albert	20	Lewiston	Maine	Neubois	Lotbinière	4	Saint-Narcisse (11)	Lotbinière	
Binault	Alex.	21	Chicopee	Massachusetts	Bulstrode	Arhabaska	5	Sainte-Anne (12)	Arhabaska	
Binet	Omer	20	Pawtucket	Rhode Island	Saint-Gabriel	Berthier	3	Saint-Gabriel	D'Autray	
Bissonnette	Hermas	21	Schenectady	New York	Saint-Michel	Bellechasse	3	Saint-Michel (13)	Bellechasse	
Bizier	Aimé	21	Fall River	Massachusetts	Sainte-Sabine	Bellechasse	8	Sainte-Sabine	Les Etchemins	
Bizier	Ferdinand	20	Bristol	Connecticut	Saint-Ludger	Frontenac	6	Saint-Ludger	Le Granit	
Blain	Joseph	21	Harford	Connecticut	Saint-Michel	Richelieu	8	Indéterminé (14)	Non déterminé	
Blanchard	J.-A.	21	Limerick	Maine	Saint-Rosaire	Arhabaska	8	Saint-Rosaire	Arhabaska	
Blanchette	Napoléon	20	Biddeford	Maine	Saint-Albert	Arhabaska	7	Saint-Albert	Arhabaska	
Blouin	Uldéric	21	Graniteville	Vermont	Sherbrooke	Sherbrooke	9	Sherbrooke	Sherbrooke	
Boisvert	Ange-Albert	21	Bristol	Connecticut	Saint-Guillaume	Yamaska	4	Saint-Guillaume	Drummond	
Boisvert	Ulric	21	Bristol	Connecticut	Saint-Guillaume	Yamaska	2	Saint-Guillaume	Drummond	
Bolduc	Valère	21	Meriden	Connecticut	Saint-Méthode	Frontenac	5	Adstock	L'Amiante	
Bonséjour	Joseph	20	Providence	Rhode Island	Saint-Michel	Berthier	11	Saint-Michel (15)	Matawinie	
Bouchard	Joseph	21	Nashua	New Hampshire	Sainte-Euphémie	Montmagny	2	Sainte-Euphémie (16)	Montmagny	
Boucher	Alfred	21	Amesbury	Massachusetts	Issoudun	Lotbinière	2	Issoudun (17)	Lotbinière	
Bouffard	Wilfrid	21	Nashua	New Hampshire	Sainte-Euphémie	Montmagny	5	Sainte-Euphémie (16)	Montmagny	
Bouffard	Pierre	21	Nashua	New Hampshire	Sainte-Euphémie	Montmagny	3	Sainte-Euphémie (16)	Montmagny	
Bourgouin	Joseph	21	Amesbury	Massachusetts	Stanhope	Stanstead	3	Coaticook	Coaticook	
Bourque	Sévère	21	Manchester	New Hampshire	Saint-Louis-de-Bianford	Arhabaska	8	Saint-Louis (18)	Arhabaska	
Brochu	Aimé	21	Tatfield	Connecticut	Richmond	Richmond	2	Richmond	Le Val-St-François	
Brouillard	Armand	21	Woonsocket	Rhode Island	Saint-David	Yamaska	3	Saint-David	Le Bas-Richelieu	
Brouillard	Aldège	21	Woonsocket	Rhode Island	Saint-David	Yamaska	2	Saint-David	Le Bas-Richelieu	
Cadorette	Amable	21	South Norwalk	Connecticut	Daveluyville	Arhabaska	8	Daveluyville	Arhabaska	
Cadorette	Léon	21	Plainfield	Connecticut	Saint-Claude-Nord	Richmond	3	Saint-Claude	Le Val-St-François	
Cadorette	Arthur	21	Plainfield	Connecticut	Sainte-Rosalie	Bagot	3	Sainte-Rosalie (19)	Les Maskoutains	
Cadotte	Clayre	21	Torrington	Connecticut	Danville	Richmond	9	Danville	Asbestos	
Caillé	Émile	21	Burlington	Vermont	Sainte-Clothilde	Châteauguay	11	Sainte-Clothilde (20)	Châteauguay	
Camirand	Arthur	21	South Norwalk	Connecticut	Rock Forest	Sherbrooke	2	Rock Forest (21)	Sherbrooke	
Campbell	Stanislas	21	Chicopee Falls	Massachusetts	Roxton Falls	Shefford	4	Roxton Falls	Acton	
Campbell	Adélaïde	21	East Hampton	Massachusetts	Saint-Valérien	Shefford	7	Saint-Valérien (22)	Les Maskoutains	

11. Saint-Narcisse est le nom officiel du village situé dans la municipalité de Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

12. Bulstrode est maintenant connu sous le nom « Sainte-Anne-du-Sault ».

13. Depuis 1992, la municipalité est connue sous le nom « Saint-Michel-de-Bellechasse ».

14. Ce lieu pourrait aussi bien être la municipalité de Rougemont, dans la MRC de Rouville, que la municipalité de la paroisse de Saint-Michel-d'Yamaska, dans la MRC du Bas-Richelieu.

15. Saint-Michel est la forme abrégée de la dénomination municipale « Saint-Michel-des-Saints ».

16. Sainte-Euphémie est le nom officiel du village situé dans la municipalité de Sainte-Euphémie-de-la-Rivière-du-Sud.

17. Issoudun désigne le village situé dans la municipalité de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.

18. Saint-Louis est la forme abrégée de la municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Blandford.

19. Sainte-Rosalie désigne l'un des secteurs de la ville de Saint-Hyacinthe.

20. Sainte-Clothilde-de-Châteauguay est le nom officiel de la municipalité de la paroisse.

21. Rock Forest désigne maintenant l'un des secteurs de la ville de Sherbrooke.

22. Cette municipalité du canton est connue officiellement sous le nom « Saint-Valérien-de-Milton ».

NOM	PRÉNOM	VILLE DE		ÉTAT DE	ÉTABLI À ou ALLANT À		Nb	NOM ACTUEL DE	MRC ACTUELLE
		P.	PROVENANCE		MUNICIPALITÉ	COMTÉ			
Carboneau	Laurent	21	Worcester	Massachusetts	Sainte-Marguerite	Dorchester	6	Sainte-Marguerite	La Nouvelle-Beauce
Carle	Philias	21	Holyoke	Massachusetts	Maskinongé	Maskinongé	9	Maskinongé	Maskinongé
Caron	Albani	21	Lewiston	Maine	Saint-Clément	Témiscouata	13	Saint-Clément	Les Basques
Carpentier	Albéric	21	Holyoke	Massachusetts	Saint-Edmond	Drummond	2	Saint-Edmond (23)	Drummond
Caulin (Gaulin?)	Henri	21	Springvale	Maine	Saint-Paul-de-Chester	Arthabaska	6	Chesterville	Arthabaska
Chagnon	Eugène	21	Waterbury	Connecticut	Saint-Valérien	Shefford	6	Saint-Valérien (22)	Les Maskoutains
Champagne	Albert	21	Hooksett	New Hampshire	Canton Blais	Matapédia	4	Saint-Tharcisus	La Matapédia
Champagne	Alfred	21	Fall River	Massachusetts	Saint-Samuel	Nicolet	9	Saint-Samuel	Arthabaska
Chapdelaine	Maurice	21	Woonsocket	Rhode Island	Sainte-Anne	Richelieu	4	Sainte-Anne (24)	Le Bas-Richelieu
Chéput	Elias	21	Détroit	Michigan	Roxton Falls	Shefford	5	Roxton Falls	Acton
Charland	Victor	21	Waterbury	Connecticut	Wotton	Wolfe	2	Wotton	Asbestos
Cloutier	Honorius	21	Lewiston	Maine	Saint-Victor	Beauce	2	Saint-Victor	Robert-Cliche
Cloutier	Joseph	21	Lewiston	Maine	Saint-Victor	Beauce	8	Saint-Victor	Robert-Cliche
Collard	Émile	21	Holyoke	Massachusetts	Saint-Guillaume	Yamaska	2	Saint-Guillaume	Drummond
Comtois	Wallace	21	Lowell	Massachusetts	Saint-Jean-de-Matha	Joliette	7	Saint-Jean-de-Matha	Matawin
Comtois	Aimé	21	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Louis-de-B.	Richelieu	8	Saint-Louis	Les Maskoutains
Côté	Frank	22	Central Falls	Rhode Island	Saint-Albert-de-W.	Arthabaska	6	Saint-Albert	Arthabaska
Côté	Roméo	21	Hartford	Connecticut	Sainte-Marie	Nicolet	4	Sainte-Marie 25	Bécancour
Courmoyer	Déud	22	Holyoke	Massachusetts	Saint-Pie	Yamaska	3	Saint-Pie	Les Maskoutains
Courmoyer	Philippe	22	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Robert	Richmond	4	Saint-Robert 26	Le Granit
Couturier	Philippe	21	Jewet City	Connecticut	Dunham	Missisquoi	2	Dunham	Brome-Missisquoi
Croteau	Napoléon	22	Littleton	Massachusetts	Saint-Jacques	Wolfe	5	Saint-Jacques 27	L'Amiante
Cusson	Édouard	21	New Bedford	Massachusetts	Saint-Christine	Bagot	2	Saint-Christine	Acton
Daigle	Eugène	22	Holyoke	Massachusetts	Roxton Falls	Shefford	2	Roxton Falls	Acton
Daigle	Ovila	22	Chicopee	Massachusetts	Saint-Louis-de-B.	Richelieu	6	Saint-Louis	Les Maskoutains
Danault	Aimé	22	Keene	New Hampshire	Saint-Célestin	Nicolet	2	Saint-Célestin	Nicolet-Yamaska
Danault	Arthur	22	Lowell	Massachusetts	Saint-Célestin	Nicolet	4	Saint-Célestin	Nicolet-Yamaska
Dansereau	Ulriège	22	Bristol	Connecticut	Lac-Mégantic	Frontenac	2	Lac-Mégantic	Le Granit
Davignon	Nazaire	22	Providence	Rhode Island	Katevale	Stanstead	5	Katevale (28)	Memphrémagog
Davignon	Georges	22	Jewet City	Connecticut	Knowlton	Brome	5	Lac-Brome	Brome-Missisquoi
Demers	Albert	22	Manchester	New Hampshire	Saint-Apollinaire	Lotbinière	6	Saint-Apollinaire	Lotbinière
Demers	Albert	22	Burlington	Vermont	Saint-Athanas	Iberville	8	Saint-Apollinaire	Lotbinière
Desautels	Abel	22	Waterbury	Connecticut	Saint-Hughes	Bagot	3	Saint-Hughes	Les Maskoutains
Deschênes	Thomas	22	Waterbury	Connecticut	Saint-Élie-de-Caxton	Saint-Maurice	4	Saint-Élie-de-Caxton	Maskinongé
Désilets	Henri	22	Burlington	Vermont	Saint-Valère	Arthabaska	4	Saint-Valère	Arthabaska
Desmarais	Donat	22	Holyoke	Massachusetts	Saint-Edmond	Drummond	7	Saint-Edmond (23)	Drummond
Desnault	Irénée	22	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Guillaume	Yamaska	2	Saint-Guillaume	Drummond

23. Saint-Edmond est la désignation abrégée de la municipalité de la paroisse de Saint-Edmond-de-Grantham.

24. Nous avons privilégié la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel; toutefois, il pourrait s'agir de la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Sabrevois, dans la MRC du Haut-Richelieu.

25. Sainte-Marie est le nom abrégé de la municipalité de Sainte-Marie-de-Blandford.

26. Cette municipalité est officiellement connue sous la forme « Saint-Robert-Bellarmin ».

27. Saint-Jacques est le nom abrégé de la municipalité de Saint-Jacques-de-Leeds.

28. Katevale est l'autre appellation pour désigner la municipalité de Sainte-Catherine-de-Hatley.

NOM	PRÉNOM	P.	VILLE DE PROVENANCE	ÉTAT DE PROVENANCE	ÉTABLI À ou ALLANT À MUNICIPALITÉ	COMITÉ	Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
Després	Jean-Baptiste	22	Meriden	Connecticut	Beebe	Stanstead	5	Beebe (29)	Memphrémagog
Després	Rémi	22	Jewel City	Connecticut	Saint-Raymond	Wolfe	6	Weedon (30)	Le Haut-St-Frs *
Desrosiers	Alfred	22	Limerick	Maine	Saint-Fortunat	Wolfe	7	Saint-Fortunat	L'Amiante
Desrosiers	Paul	22	Albion	Rhode Island	Saint-Aimé	Richelieu	3	Saint-Aimé	Le Bas-Richelieu
Desrosiers	Alcide	22	New York	New York	Saint-François-du-Lac	Yamaska	3	Saint-François-du-Lac	Nicolet-Yamaska
Desrosiers	Eugène	22	Nashua	New Hampshire	Saint-Hubert	Témiscouata	3	Saint-Hubert (31)	Rivière-du-loup
Desrosiers	Émile	22	Nashua	New Hampshire	Saint-Hubert	Témiscouata	6	Saint-Hubert (31)	Rivière-du-loup
Desrosiers	Rosaire	22	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Jérôme	Terbonne	4	Saint-Jérôme	La Riv.-du-Nord
Desrosiers	Armand	22	Claremont	New Hampshire	Saint-Majorique	Drummond	3	Saint-Majorique (32)	Drummond
Desrosiers	Joseph	22	Taffville	Connecticut	Saint-Zénon	Berthier	6	Saint-Zénon	Matawinie
Dionne	Marcel	22	Détroit	Michigan	L'Avenir	Drummond	2	L'Avenir	Drummond
Dionne	Joseph	22	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Pacôme	Kamouraska	11	Saint-Pacôme	Kamouraska
Doiré	Romulus	22	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Didace	Maskinongé	5	Saint-Didace	D'Autray
Doyon	Wilma	22	Bristol	Connecticut	Saint-Félix	Abitibi	3	Saint-Félix (33)	Abitibi
Drouin	Arthur	22	Lakeport	New Hampshire	Coleraine	Mégantic	5	Coleraine (34)	Mégantic
Dubé	Charles	22	Nashua	New Hampshire	Saint-Pacôme	Kamouraska	4	Saint-Pacôme	Kamouraska
Dubois	Willie	22	Amesbury	Massachusetts	Saint-Apollinaire	Lotbinière	2	Saint-Apollinaire	Lotbinière
Dubreuil	Delphis	22	Meriden	New Hampshire	Saint-Méthode	Frontenac	4	Adstock	L'Amiante
Dufault	Pierre	22	Nashua	New Hampshire	Sainte-Victoire	Richelieu	7	Sainte-Victoire (35)	Le Bas-Richelieu
Dugal	Clodomir	22	Holyoke	Massachusetts	Valcourt	Shefford	2	Valcourt	Le Val-St-François
Dugas	Ernest	22	Laconia	New York	Saint-Jules-de-M.	Bonaventure	5	Saint-Jules (36)	Bonaventure
Dulac	Léo	22	Manchester	New Hampshire	Saint-François-du-Lac	Yamaska	4	Saint-François-du-Lac	Nicolet-Yamaska
Dumaine	Ernest	22	Waterbury	Connecticut	Saint-Hughes	Bagot	5	Saint-Hughes	Les Maskoutains
Dumaine	Victor	22	Waterville	Connecticut	Saint-Théodore	Bagot	3	Saint-Théodore (9)	Acton
Dupuis	Edgebert	22	Bristol	Connecticut	Sainte-Hélène	Bagot	2	Sainte-Hélène (37)	Les Maskoutains
Dupuis	Mme Guillaume	22	Bristol	Connecticut	Sainte-Hélène	Bagot	4	Sainte-Hélène (37)	Les Maskoutains
Dupuis	Rodrigue	22	Bristol	Connecticut	Saint-Germain	Drummond	2	Saint-Germain (38)	Drummond
Durand	Philippe	22	Woonsocket	Rhode Island	Eastman	Brome	7	Eastman	Memphrémagog
Durand	Moïse	22	Hartford	Connecticut	Saint-Jean-de-Matha	Joliette	1	Saint-Jean-de-Matha	Matawinie
Durand	Viateur	22	Hartford	Connecticut	Saint-Jean-de-Matha	Joliette	3	Saint-Jean-de-Matha	Matawinie
Durocher	Joseph	22	Blue Mountain	New York	Saint-Rosaire	Arthabaska	13	Saint-Rosaire	Arthabaska
Duteau	Charles	22	Lebanon	New Hampshire	Tomfofia	Stanstead	5	Ogden	Memphrémagog

29. Beebe désigne l'un des secteurs de la ville de Stanstead.

30. Saint-Raymond correspond au nom de la paroisse de Saint-Raymond-de-Pennafort, dans la municipalité de Weedon.

31. Depuis 1997, la municipalité de Saint-Hubert est connue sous le nom « Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup ».

32. Saint-Majorique désigne le village de la municipalité de la paroisse de Saint-Majorique-de-Grantham.

33. Saint-Félix est la dénomination abrégée de la municipalité de Saint-Félix-de-Dalquier.

34. Coleraine désigne le village dans la municipalité de Saint-Joseph-de-Coleraine.

35. Sainte-Victoire désigne le village dans la municipalité de la paroisse de Sainte-Victoire-de-Sorel.

36. Saint-Jules désigne un hameau dans la municipalité de Cascapédia-Saint-Jules.

37. Sainte-Hélène est la dénomination abrégée de la municipalité de Sainte-Hélène-de-Bagot.

38. Saint-Germain est la dénomination abrégée de la municipalité de Saint-Germain-de-Grantham.

NOM	VILLE DE		ÉTAT DE		ÉTABLI À ou ALLANT À		Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
	P.	PROVENANCE	PROVENANCE	MUNICIPALITÉ	COMTÉ	LA DESTINATION			
Éthier	22	Sinwood (Linwood?)	Massachusetts	Saint-Bernard	Saint-Hyacinthe	3	Michaudville (39)	Les Maskoutains	
Fafard	22	Burlington	Vermont	Saint-Edmond	Drummond	2	Saint-Edmond (23)	Drummond	
Fafard	22	Burlington	Vermont	Saint-Edmond	Drummond	9	Saint-Edmond (23)	Drummond	
Faucher	22	East Hampton	Connecticut	Saint-Sylvère	Nicolet	4	Saint-Sylvère	Bécancour	
Faucher	23	East Berlin	Connecticut	Saint-Sylvère	Nicolet	6	Saint-Sylvère	Bécancour	
Faucher	23	Waterbury	Connecticut	Saint-Sylvère	Nicolet	4	Saint-Sylvère	Bécancour	
Fauquet	23	Taftville	Connecticut	Windsor Mills	Richmond	3	Windsor	Le Val-St-François	
Ferland	23	Manchester	New Hampshire	Issoudun	Lobinière	2	Issoudun (17)	Lobinière	
Ferland	23	Arctic	Rhode Island	Saint-Germain	Drummond	2	Saint-Germain (38)	Drummond	
Fontaine	23	Ludlow	Massachusetts	Saint-David	Yamaska	9	Saint-David	Le Bas-Richelieu	
Forcier	23	Woonsocket	Rhode Island	Yamaska	Yamaska	8	Yamaska	Le Bas-Richelieu	
Forget	23	Astinville?	Rhode Island	Saint-Bonaventure	Yamaska	4	Saint-Bonaventure	Drummond	
Frapier	23	Claremont	New Hampshire	Saint-François-Xavier	Richmond	3	St-François-Xavier (40)	Le Val-St-François	
Gagné	23	Dover	New Hampshire	Princeville	Arthabaska	5	Princeville	L'Érable	
Gagné	23	Whitinsville	Massachusetts	Saint-Just	Montmagny	8	Saint-Just (41)	Montmagny	
Gagné	23	Taftville	Connecticut	Weedon	Wolfe	4	Weedon	Le Haut-St-Frs *	
Gagnon	23	Lowell	Massachusetts	Saint-Elzéar	Bonaventure	5	Saint-Elzéar	Bonaventure	
Gagnon	23	Lowell	Massachusetts	Saint-Elzéar	Bonaventure	6	Saint-Elzéar	Bonaventure	
Gagnon	23	Manchester	New Hampshire	Sainte-Sophie	Nicolet	3	Sainte-Sophie (42)	Bécancour	
Gagnon	23	Tupper Lake	New York	Saint-Rosaire	Arthabaska	10	Saint-Rosaire	Arthabaska	
Gamache	23	Cambridge	Massachusetts	Elgin Road	L'Islet	3	Sainte-Louise	L'Islet	
Gaudreau	23	Moosup	Connecticut	Dalquier	Abitibi	2	Saint-Félix (33)	Abitibi	
Gaumont	23	Waterbury	Connecticut	Saint-Ephrem	Bogot	5	Upton	Acton	
Gauthier	23	Manchester	New Hampshire	Saint-Gédéon	Lac-Saint-Jean	7	Saint-Gédéon	Lac-Saint-Jean-Est	
Gauthier	23	Manchester	New Hampshire	Saint-Germain	Drummond	3	Saint-Germain (38)	Drummond	
Gazaille	23	Norwalk	Connecticut	Saint-Liguori	Montcalm	4	Saint-Liguori	Montcalm	
Gélinas	23	Waterbury	Connecticut	Saint-Boniface	Saint-Maurice	8	Saint-Boniface	Maskinongé	
Gélinas	23	Central Falls	Rhode Island	Val-d'Espoir	Gaspé	7	Percé	Le Rocher-Percé	
Geoffroi	23	Enosburg	Vermont	Saint-Cyrille	Drummond	4	Saint-Cyrille (43)	Drummond	
Gérardin	23	Bristol	Connecticut	Saint-Félix	Abitibi	5	Saint-Félix (33)	Abitibi	
Germain	23	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Didace	Maskinongé	8	Saint-Didace	D'Autray	
Gervais	23	Leominster	Massachusetts	Manseau	Nicolet	4	Manseau	Bécancour	
Giguère	23	Bristol	Connecticut	Saint-Edmond	Drummond	5	Saint-Edmond (23)	Drummond	
Giguère	23	Woonsocket	Rhode Island	Saint-François	Richmond	4	St-François-Xavier (40)	Le Val-St-François	
Gingras	23	New Britain	Connecticut	Sainte-Anasthasie	Mégantic	7	Lyster	L'Érable	
Gingras	23	New Britain	Connecticut	Sainte-Anasthasie	Mégantic	3	Lyster	L'Érable	
Girouard	23	South Norwalk	Connecticut	Saint-Claude	Richmond	2	Saint-Claude	Le Val-St-François	
Giroux	23	Waterbury	Connecticut	Sainte-Euphémie	Montmagny	4	Sainte-Euphémie (16)	Montmagny	

39. Ce lieu est connu officiellement comme la municipalité de Saint-Bernard-de-Michaudville.

40. Saint-François-Xavier est la dénomination abrégée de la municipalité de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Brompton.

41. Cette municipalité est officiellement connue comme la municipalité de Saint-Just-de-Bretonnières.

42. Sainte-Sophie est la dénomination abrégée de la municipalité de Sainte-Sophie-de-Lévrard.

43. Cette municipalité est maintenant connue sous le nom « Saint-Cyrille-de-Wendover ».

NOM	PRÉNOM	P.	VILLE DE PROVENANCE	ÉTAT DE PROVENANCE	ÉTABLIS À ou ALLANT À MUNICIPALITÉ	COMTÉ	Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
Gosselin	Alphonse	23	Pawtucket	Rhode Island	La Patrie	Compton	4	La Patrie	Le Haut-St-Frs *
Gouin	Xavier	23	Hartford	Connecticut	Saint-Julien	Wolfe	2	Saint-Julien	L'Amiante
Goulet	Georges	23	Newark	New Jersey	Guigues	Témiscamingue	3	Guigues (44)	Témiscamingue
Grand	Raymond	23	Bristol	Connecticut	Desméloizes	Abitibi	4	La Reine	Abitibi-Ouest
Grandmond	Normand	23	Chicopee	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	6	Saint-Germain (38)	Drummond
Gravel	Oscar	23	Bristol	Connecticut	Saint-Eugène	Drummond	4	Saint-Eugène (45)	Drummond
Graveline	Hilaire	23	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Barnabé	Saint-Hyacinthe	8	Saint-Barnabé-Sud	Les Maskoutains
Grenier	Esdras	23	Holyoke	Massachusetts	Robertson	Mégantic	6	Robertsonville	L'Amiante
Grenier	Willie	23	Waterbury	Connecticut	Saint-Barnabé	Saint-Maurice	8	Saint-Barnabé	Maskinongé
Gronin	Gaudias	23	Hartford	Connecticut	Saint-Éphrem	Beauce	6	Saint-Éphrem (46)	Beauce-Saratigan
Grosleau	René	23	New Haven	Connecticut	Pontbriand	Mégantic	3	Thetford Mines	Asbestos
Guérin	Joseph	23	Schenectady	New York	Sainte-Clothilde	Châteauguay	4	Sainte-Clothilde (20)	Châteauguay
Guérin	Aimé	23	Waterbury	Connecticut	Saint-Théodore	Bagot	8	Saint-Théodore (9)	Acton
Guilbeau	Albéric	23	Central Falls	Rhode Island	Saint-Marcel	Richelieu	8	Saint-Marcel (3)	Les Maskoutains
Hébert	Théodore	23	Holyoke	Massachusetts	Honfleur	Bellechasse	3	Honfleur	Bellechasse
Henri	Théophile	23	Manchester	New Hampshire	Saint-Julien	Wolfe	4	Saint-Julien	L'Amiante
Jacques	Joseph	23	Manchester	New Hampshire	Saint-Cœur-de-Marie	Mégantic	10	Adstock	L'Amiante
Joly	Tancrède	23	Esmond	Rhode Island	Saint-Charles	Berthier	3	Mandeville	D'Autray
Labonté	Ernest	23	Schenectady	New York	Val-Alain	Lotbinière	3	Val-Alain	Lotbinière
Labrèche	Omer	24	Woonsocket	Rhode Island	Sainte-Anne	Richelieu	3	Sainte-Anne (10)	Le Val-St-François
Lacroix	Marcel	23	Bristol	Connecticut	Missisquoi	Missisquoi	3	Lieu indéterminé (47)	Brome-Missisquoi
Lacroix	Anselme	24	Albion	Rhode Island	Saint-Raphaël	Bellechasse	2	Saint-Raphaël	Bellechasse
Lafrenière	Ephrem	24	Waterbury	Connecticut	Saint-Élie-de-Caxton	Saint-Maurice	6	Saint-Élie-de-Caxton	Maskinongé
Lagassé	Hormisdas	24	Waterbury	Connecticut	Acton Vale	Bagot	2	Acton Vale	Acton
Lagassé	Étienne	24	Waterbury	Connecticut	Roxton Falls	Shefford	4	Roxton Falls	Acton
Lajoie	Prudent	24	Waterbury	Connecticut	Acton Vale	Bagot	5	Acton Vale	Acton
Lajoie	Alfred	24	Providence	Rhode Island	Saint-Didace	Maskinongé	5	Saint-Didace	D'Autray
Laliberté	Lothaire	24	Manchester	New Hampshire	Saint-Jean	Lotbinière	9	Deschallons (48)	Lotbinière
Laliberté	Henri	24	Waterbury	Connecticut	Saint-Valérien	Shefford	5	Saint-Valérien (22)	Les Maskoutains
Lambert	Euclide	24	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Édouard	Maskinongé	7	Saint-Édouard (49)	Maskinongé
Lambert	Willie	24	Burlington	Vermont	Saint-Valère	Arthabaska	4	Saint-Valère	Arthabaska
Laporte	Joseph	24	Springfield	Massachusetts	Saint-Louis	Richelieu	3	Saint-Louis	Les Maskoutains
Larochelle	Joseph	24	Manchester	New Hampshire	Saint-François	Yamaska	5	Saint-François-du-Lac	Nicolet-Yamaska
Larouche	Alfred	24	South Hadley	Massachusetts	Sutton	Brome	3	Brome	Brome-Missisquoi
Lasselle	Joseph	24	Claremont	New Hampshire	Drummondville	Drummond	6	Drummondville	Drummond
Lataille	J.-A.	24	Chicopee	Massachusetts	West Brome	Brome	5	Lac-Brome	Brome-Missisquoi
Lauzier	Willie	24	Claremont	New Hampshire	Saint-Majorique	Drummond	6	Saint-Majorique (32)	Drummond

44. Guigues est la dénomination actuelle de la municipalité de Saint-Bruno-de-Guigues ou de Saint-Eugènes-de-Guigues.

45. Cette municipalité est officiellement connue sous le nom « Saint-Eugène-de-Grantham ».

46. Depuis 1997, cette municipalité est connue sous l'appellation « Saint-Éphrem-de-Beauce ».

47. Nous n'avons pas pu déterminer le nom de l'actuelle municipalité dans la MRC de Brome-Missisquoi.

48. Il s'agit de Deschallons-sur-Saint-Laurent, municipalité située à l'ouest de la MRC de Lotbinière.

49. Cette municipalité est officiellement connue sous le nom « Saint-Édouard-de-Maskinongé ».

NOM	VILLE DE		ÉTAT DE		ÉTABLIS À ou ALLANT À		Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
	P.	PROVENANCE	PROVENANCE	MUNICIPALITÉ	COMTÉ				
Lavallée	24	Holyoke	Massachusetts	Saint-Edmond	Drummond	4	Saint-Edmond (23)	Drummond	
Lavallée	24	Holyoke	Massachusetts	Saint-Edmond	Drummond	4	Saint-Edmond (23)	Drummond	
Leblanc	24	Putnam	Connecticut	Saint-Germain	Drummond	4	Saint-Germain (38)	Drummond	
Leblanc	24	Southbridge	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	4	Saint-Germain (38)	Drummond	
Leclerc	24	Waterbury	Connecticut	Acton Vale	Bagot	5	Acton Vale	Acton	
Leclerc	24	Bristol	Connecticut	Saint-Ludger	Frontenac	5	Saint-Ludger	Le Granit	
Leduc	24	Winchendon	Massachusetts	Sainte-Hélène	Bagot	2	Sainte-Hélène (37)	Les Maskoutains	
Leduc	24	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Étienne	Brome	8	Brome (50)	Brome-Missisquoi	
Lepage	24	Waterbury	Connecticut	Sainte-Anasthasie	Mégantic	7	Lyster	L'Érable	
Leroux	24	Mansville	Rhode Island	Saint-Georges	Richmond	5	Saint-Georges (51)	Asbestos	
Lescaudres	24	Waterbury	Connecticut	Saint-Léon	Maskinongé	5	Saint-Léon-le-Grand	Maskinongé	
Lessard	24	Upton	Massachusetts	Broughton-Ouest	Beauce	4	Saint-Pierre (52)	L'Amiante	
Lessard	24	Upton	Massachusetts	Pontbriand	Mégantic	3	Therford Mines	Asbestos	
Letendre	24	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Pie	Yamaska	2	Saint-Pie	Les Maskoutains	
Lizée	24	Jewet City	Connecticut	Fontainebleau	Wolfe	3	Weedon	Le Haut-St-Frs *	
Loisel	24	Bristol	Connecticut	Saint-Godefroi	Bonaventure	5	Saint-Godefroi	Bonaventure	
Loyer	24	East Granby	Connecticut	Sainte-Béatrix	Joliette	10	Sainte-Béatrix	Matawine	
Lussier	24	Bristol	Connecticut	Saint-Cyrille	Drummond	3	Saint-Cyrille (43)	Drummond	
Maheu	25	Bristol	Connecticut	Springfield	Frontenac	4	Lieu inconnu	Non déterminé	
Mailhot	24	Sanford	Maine	Bromptonville	Richmond	4	Brompton (53)	Sherbrooke	
Mainville	24	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Cléophas	Joliette	3	St-Cléophas (54)	D'Autray	
Manseau	24	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Camille	Wolfe	3	Saint-Camille	Asbestos	
Marc-Aurèle	25	Waterbury	Connecticut	Saint-Valérien	Shefford	7	Saint-Valérien (22)	Les Maskoutains	
Marcoux	24	Nashua	New Hampshire	Sainte-Julie	Mégantic	3	Laurierville	L'Érable	
Martel	24	Bristol	Connecticut	Laurierville	Mégantic	2	Laurierville	L'Érable	
Martel	24	Burlington	Vermont	Saint-Pie	Yamaska	4	Saint-Pie	Les Maskoutains	
Martin	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Louis	Richelieu	3	Saint-Louis	Les Maskoutains	
Martineau	24	Manchester	New Hampshire	Saint-Apollinaire	Lobinière	4	Saint-Apollinaire	Lobinière	
Martineau	24	Waterbury	Connecticut	Saint-Henri	Lévis	6	Saint-Henri	Bellechasse	
Mathieu	25	Massena	New York	Saint-Raphaël	Nicolet	6	Aston-Jonction	Nicolet-Yamaska	
Mazerell	24	Bristol	Connecticut	Saint-Eugène	Drummond	4	Saint-Eugène (45)	Drummond	
Mélançon	24	Holyoke	Massachusetts	Saint-Jacques	Montcalm	3	Saint-Jacques	Montcalm	
Mercier	24	Burlington	Connecticut	Lemieux	Nicolet	2	Lemieux	Bécancour	
Mercier	24	Burlington	Vermont	Maddington Falls	Arthabaska	3	Maddington	Arthabaska	
Mercier	24	Burlington	Vermont	Sainte-Anne	Arthabaska	4	Sainte-Anne-du-Sault	Arthabaska	
Messier	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Marcel	Richelieu	5	Saint-Marcel (3)	Les Maskoutains	
Michaud	24	Chicopee	Massachusetts	Saint-Bonaventure	Yamaska	6	Saint-Bonaventure	Drummond	
Morin	25	Burlington	Vermont	Bulstrode	Arthabaska	3	Saint-Valère	Arthabaska	

50. Nous retenons la dénomination « Brome » pour cette municipalité. Depuis 1971, on retrouve aussi dans la MRC la ville de Lac-Brome.

51. Cette municipalité est officiellement connue sous le nom « Saint-Georges-de-Broughton ».

52. Cette municipalité est maintenant connue sous le nom officiel « Saint-Pierre-de-Broughton ».

53. Bromptonville est maintenant connu comme Brompton, l'un des secteurs de la ville de Sherbrooke.

54. Cette municipalité est officiellement connue sous le nom « Saint-Cléophas-de-Brandon ».

NOM	VILLE DE		ÉTAT DE		ÉTABLIS À ou ALLANT À		Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
	P.	PROVENANCE	PROVENANCE	MUNICIPALITÉ	COMTÉ				
Morin	25	Graniteville	Vermont	Richmond	Richmond	3	Richmond	Le Val-St-François	
Morin	25	Graniteville	Vermont	Richmond	Richmond	5	Richmond	Le Val-St-François	
Morin	24	Bloomfield	New York	Saint-Aubert	L'Islet	2	Saint-Aubert	L'Islet	
Morin	24	Lawrence	Massachusetts	Saint-Benoît	Témiscouata	6	Packington	Témiscouata	
Morin	24	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Didace	Maskinongé	4	Saint-Didace	D'Autray	
Morin	24	Central Falls	Rhode Island	Saint-Pierre-Baptiste	Mégantic	8	Saint-Pierre-Baptiste	L'Érable	
Morin	25	Waterbury	Connecticut	Saint-Théodore	Bagot	5	Saint-Théodore (9)	Acton	
Morin	25	Waterville	Maine	Saint-Théodore	Bagot	3	Saint-Théodore (9)	Acton	
Morissette	25	Holyoke	Massachusetts	Saint-David	Yamaska	9	Saint-David	Le Bas-Richelieu	
Morneau	25	Waterville	Maine	East Angus	Compton	9	East Angus	Le Haut-St-Frs *	
Nadeau	25	Meriden	Connecticut	Cookshire	Compton	4	Cookshire	Le Haut-St-Frs *	
Naud	25	Rumford	Maine	Saint-Adrien	Mégantic	6	Saint-Adrien	Asbestos	
Niquet	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-David	Yamaska	2	Saint-David	Le Bas-Richelieu	
Noël	25	Southbridge	Massachusetts	Sainte-Hénédiène	Dorchester	10	Sainte-Hénédiène	La Nouvelle-Beauce	
Noël	25	Millbury	Massachusetts	Saint-Nicéphore	Drummond	7	Saint-Nicéphore (55)	Drummond	
Nolet	25	Lebanon	New Hampshire	Saint-Hélène	Arthabaska	6	Crécher-Est	Arthabaska	
Normandeau	25	New Britain	Connecticut	Saint-Hubert	Témiscouata	3	Saint-Hubert (31)	Rivière-du-Loup	
Ouellet	25	Nashua	New Hampshire	Lauriville	Mégantic	4	Lauriville	L'Érable	
Ouellet	25	Nashua	New Hampshire	Sainte-Rose	Témiscouata	5	Dégells	Témiscouata	
Ouellet	25	Nashua	New Hampshire	Saint-Hubert	Témiscouata	4	Saint-Hubert (31)	Rivière-du-Loup	
Ouellet	25	Nashua	New Hampshire	Saint-Hubert	Témiscouata	6	Saint-Hubert (31)	Rivière-du-Loup	
Paquet	25	Scarsdale	New York	Didyme	Lac-Saint-Jean	10	St-Thomas-Did.*	Le Domaine-du-Roi	
Paquin	25	Providence	Rhode Island	Saint-Charles	Berthier	8	Mandeville	D'Autray	
Paré	25	Meriden	Connecticut	Courcelles	Frontenac	4	Courcelles	Le Granit	
Paré	25	Hartford	Connecticut	Sainte-Anasthasie	Mégantic	2	Lyster	L'Érable	
Parenteau	25	Keene	New Hampshire	Saint-Célestin	Nicolet	4	Saint-Célestin	Nicolet-Yamaska	
Parr	25	Illion	New York	Saint-Sylvère	Nicolet	8	Saint-Sylvère	Bécancour	
Paul	25	Springfield	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	4	Saint-Germain (38)	Drummond	
Payeur	25	Rivière-Rouge	Michigan	Leeds	Mégantic	5	Leeds (56)	L'Amiante	
Payeur	25	Springvale	Maine	Rock Forest	Sherbrooke	9	Rock Forest (21)	Sherbrooke	
Pellerin	25	Mexico	Maine	Saint-Paul-de-Chester	Arthabaska	8	Chesterville	Arthabaska	
Pelletier	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Eugène	Témiscamingue	3	Saint-Eugène (57)	Témiscamingue	
Pelletier	25	Lewiston	Maine	Saint-Honoré	Beauce	6	Saint-Honoré (58)	Beauce-Sarlattigan	
Péloquin	25	Springfield	Massachusetts	Saint-Louis	Richelieu	4	Saint-Louis	Les Maskoutains	
Pépin	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Didace	Maskinongé	7	Saint-Didace	D'Autray	
Perreault	25	Détroit	Michigan	Didyme	Lac-Saint-Jean	7	Saint-Thomas-Did.*	Le Domaine-du-Roi	
Perreault	25	Manchester	New Hampshire	Saint-Cœur-de-Marie	Mégantic	2	Adstock	L'Amiante	
Pétrin	25	Woonsocket	Rhode Island	Sainte-Anne	Richelieu	8	Sainte-Anne-de-Sab.*	Le Haut-Richelieu	
Pétrin	25	Chicopee	Massachusetts	Saint-Nicéphore	Drummond	2	Saint-Nicéphore (55)	Drummond	

55. Ce toponyme désigne maintenant l'un des secteurs de la ville de Drummondville.

56. Leeds peut référer à Saint-Jacques-de-Leeds ou à Kinnear's Mills.

57. Cette municipalité est officiellement connue sous le nom « Saint-Eugène-de-Guigues ».

58. Saint-Honoré-de-Shenley est le nom officiel de cette municipalité.

NOM	PRÉNOM	VILLE DE		ÉTAT DE	ÉTABLI À ou ALLANT À		Nb	NOM ACTUEL DE	MRC ACTUELLE
		P.	PROVENANCE		MUNICIPALITÉ	COMTÉ			
Pétrin	Pierre	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Robert	Richelieu	4	Saint-Robert	Le Bas-Richelieu
Picard	Adolphe	25	Biddeford	Maine	Ham-Nord	Wolfe	9	Ham-Nord	Arthabaska
Plasse	Joseph	25	Chicopee	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	4	Saint-Germain (38)	Drummond
Pontbriant	Théophile	25	Harrisville	Rhode Island	Saint-Jude	Saint-Hyacinthe	3	Saint-Jude	Les Maskoutains
Poulin	Odilon	25	Manchester	New Hampshire	Villeroi	Lobinière	6	Villeroi	Lobinière
Préfontaine	Amédée	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-André	Bagot	3	Action Vale	Action
Prévost	Aimé	25	Eupton ?	Massachusetts	Saint-Pierre	Beauce	3	Lieu non précisé (59)	Non déterminé
Prince	Arthur	25	Holyoke	Massachusetts	Sainte-Eulalie	Nicolet	2	Sainte-Eulalie	Nicolet-Yamaska
Provencher	Ernest	25	Manchester	New Hampshire	Saint-Rosaire	Arthabaska	9	Saint-Rosaire	Arthabaska
Provost	Albert	25	Esmond	Rhode Island	Saint-Charles	Berthier	3	Mandeville	D'Aulray
Quirion	François	25	Collinsville	Connecticut	Saint-Gédéon	Frontenac	7	Saint-Gédéon (60)	Beauce-Satarigan
Raymond	Louis	26	Nashua	New Hampshire	Charlesbourg	Québec	4	Charlesbourg (61)	Québec
René	Euclide	26	Leominster	Massachusetts	Lemieux	Nicolet	11	Lemieux	Bécancour
René	Walter	26	Manchester	New Hampshire	Saint-Raphaël	Nicolet	4	Aston-Jonction	Nicolet-Yamaska
Richard	Wilfrid	26	Plainfield	Connecticut	Saint-Claude	Richmond	2	Saint-Claude	Le Val-St-François
Richard	Hermann	26	Southbridge	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	3	Saint-Germain (38)	Drummond
Richer	Charles	26	Burlington	Vermont	Sainte-Eulalie	Nicolet	8	Sainte-Eulalie	Nicolet-Yamaska
Riendeau	Amherst	25	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Barnabé-Sud	Saint-Hyacinthe	3	Saint-Barnabé-Sud	Les Maskoutains
Rioux	Nathanæïl	26	Southbridge	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	2	Saint-Germain (38)	Drummond
Roberge	Raoul	26	Holyoke	Massachusetts	Sainte-Clothilde	Arthabaska	6	Sainte-Clothilde (62)	Arthabaska
Robert	Joseph	26	Berlin	New Hampshire	Saint-Méthode	Frontenac	5	Adstock	L'Amiante
Rochefort	Émery	25	Massena	New York	Sainte-Anne	Arthabaska	3	Sainte-Anne-du-Sault	Arthabaska
Rodier	Hector	26	Holyoke	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	9	Saint-Germain (38)	Drummond
Rodrigue	Télesphore	26	Eustis	Maine	Saint-Ludger	Frontenac	7	Saint-Ludger	Le Granit
Rondeau	Antoine	26	Blackton ?	Massachusetts	Saint-Jean-de-Matha	Joliette	2	Saint-Jean-de-Matha	Matawinie
Ror	Camille	26	Meriden	Connecticut	Saint-Georges	Richmond	10	Saint-Georges (51)	Asbestos
Roy	Arsène	26	New Britain	Connecticut	Sainte-Anasthasie	Mégantic	9	Lyster	L'Érable
Roy	Edgar	26	Hartford	Connecticut	Sainte-Béatrix	Joliette	3	Sainte-Béatrix	Matawinie
Roy	Amédée	26	Hartford	Connecticut	Saint-Éphrem	Beauce	3	Saint-Éphrem (46)	Beauce-Satarigan
Roy	Alexandre	26	Rumford	Maine	Saint-Ludger	Frontenac	1	Saint-Ludger	Le Granit
Saint-Cyr	Joseph	26	Littleton	New Hampshire	Maple Grove	Mégantic	7	Irlande	L'Amiante
Saint-Germain	Achille	26	Baltic	Connecticut	Saint-Bonaventure	Yamaska	8	Saint-Bonaventure	Drummond
Saint-Germain	Liony	26	Chicopee	Massachusetts	Saint-Edmond	Drummond	5	Saint-Edmond (23)	Drummond
Saint-Germain	Aimé	26	Woonsocket	Rhode Island	Saint-Michel	Yamaska	9	Yamaska	Le Bas-Richelieu
Saint-Laurent	Léo	26	Woonsocket	Rhode Island	Windsor Mill	Richmond	11	Windsor	Le Val-St-François
Saint-Martin	Joseph	26	Whitinsville	Massachusetts	Saint-Germain	Drummond	3	Saint-Germain (38)	Drummond
Saint-Onge	Henri	26	Bristol	Connecticut	Wickham Ouest	Drummond	3	Wickham	Drummond
Saint-Pierre	Édouard	26	Holyoke	Massachusetts	Saint-Rosaire	Arthabaska	3	Saint-Rosaire	Arthabaska

59. Saint-Pierre pourrait désigner la municipalité de Saint-Pierre-de-Broughton.

60. Cette municipalité est maintenant connue sous le nom « Saint-Gédéon-de-Beauce ».

61. Charlesbourg désigne depuis 2001 l'un des arrondissements de la ville de Québec.

62. Saint-Clothilde-de-Horton est le nom officiel de la municipalité de la paroisse de la MRC d'Arthabaska.

NOM	PRÉNOM	VILLE DE PROVENANCE	ÉTAT DE PROVENANCE	ÉTABLIS À ou ALLANT À MUNICIPALITÉ	COMTÉ	Nb PERS.	NOM ACTUEL DE LA DESTINATION	MRC ACTUELLE DE DESTINATION
Saint-Sauveur	Pierre	26 Northampton	Massachusetts	Saint-Edmond	Drummond	4	Saint-Edmond (23)	Drummond
Salvas	Josaphat	26 Central Falls	Rhode Island	Saint-Robert	Drummond	3	Saint-Robert (26)	Le Granit
Sarrasin	William	26 Providence	Rhode Island	Saint-Guillaume	Yamaska	2	Saint-Guillaume	Drummond
Sicard	DelpHis	26 Burlington	Vermont	Saint-Edouard	Maskinongé	5	Saint-Edouard (49)	Maskinongé
Smith	Willie	26 Springfield	Massachusetts	Saint-Rosaire	Arthabaska	3	Saint-Rosaire	Arthabaska
Surprenant	Émile	26 Chicopee	Massachusetts	Weedon	Wolfe	4	Weedon	Le Haut-St-Frs *
Tellier	Pierre	26 Burlington	Vermont	Saint-Pie	Yamaska	7	Saint-Pie	Les Maskoutains
Tessier	Joseph	26 Bristol	Connecticut	Rock Forest	Sherbrooke	7	Rock Forest (21)	Sherbrooke
Tessier	Agénard	26 Burlington	Vermont	Saint-David	Yamaska	4	Saint-David	Le Bas-Richelieu
Therrien	Léonide	26 Feura Bush	New York	Sainte-Hedwidge	Compton	6	Sainte-Hedwidge	Coaticook
Therrien	Henri	26 Willimantic	Connecticut	Saint-Julien	Wolfe	4	Saint-Julien	L'Amiante
Thibault	Albert	26 Chicopee	Massachusetts	Saint-Guillaume	Yamaska	2	Saint-Guillaume	Drummond
Toulouse	Alfred	26 Amesbury	Massachusetts	Saint-Elzéar	Bonaventure	6	Saint-Elzéar	Bonaventure
Trank	Alphège	26 Meriden	Connecticut	Saint-Eugène	Drummond	2	Saint-Eugène (45)	Drummond
Trinque	Oscar	26 Waterbury	Connecticut	Saint-Guillaume	Yamaska	3	Saint-Guillaume	Drummond
Turcotte	Damase	26 Jewet City	Connecticut	Weedon	Wolfe	6	Weedon	Le Haut-St-Frs *
Turnel	Adélar	26 Burlington	Vermont	Saint-Bonaventure	Yamaska	2	Saint-Bonaventure	Drummond
Turnel	Gilbert	26 Burlington	Vermont	Saint-Pie	Yamaska	6	Saint-Pie	Les Maskoutains
Vachon	Augustin	26 Forndale	Michigan	Leeds	Mégantic	11	Leeds (56)	L'Amiante
Vachon	Alfred	26 Holyoke	Massachusetts	Thetford	Mégantic	5	Thetford Mines	L'Amiante
Vadnais	After	26 Woonsocket	Rhode Island	Saint-Marcel	Richelieu	3	Saint-Marcel (3)	Les Maskoutains
Vadnais	Omer	26 Woonsocket	Rhode Island	Saint-Maurice	Richelieu	4	Saint-Marcel (63)	Les Maskoutains
Vallée	Michel	26 Bristol	Connecticut	Saint-Ludger	Frontenac	8	Saint-Ludger	Le Granit
Vanasse	Hormisdas	26 Bristol	Connecticut	Saint-Eugène	Drummond	3	Saint-Eugène (45)	Drummond
Vien	Edmond	26 New London	Connecticut	Sainte-Christine	Bagot	8	Sainte-Christine	Acton
Vilandré	Guillaume	26 Woonsocket	Rhode Island	Belcourt	Abitibi	2	Belcourt	La Vallée-de-l'Or
Vincent	Évariste	26 Waterbury	Connecticut	Saint-Gérard	Saint-Maurice	7	Saint-Gérard (64)	Shawinigan
Voyer	Arthur	26 St.Johnsbury	Vermont	Stanford	Mégantic	10	Lieu inconnu	Non déterminée
346	Familles					1705		

63. La municipalité serait celle de Saint-Marcel maintenant connue sous le nom « Saint-Marcel-de-Richelieu.

64. Saint-Gérard désigne depuis 2001 l'un des secteurs de la ville de Shawinigan connu sous le nom officiel « Saint-Gérard-des-Laurentides ».

Notre passé et notre avenir sont solidaires

Gérard de Nerval



À PROPOS DES FAMILLES DE CHAVIGNY ET GOURDEAU DE BEAULIEU

par Gérald de la Chevrotière (4728)

Né en 1932 d'une famille originaire de Deschambault et avocat depuis 1957, Gérald de la Chevrotière a pris sa retraite en 1995. L'article qui suit a pour but d'apporter des rectifications et des compléments d'information à deux articles publiés dans *L'Ancêtre* en 2005 et 2002 respectivement sur les familles Chavigny et Gourdeau de Beaulieu.

LA FAMILLE DE CHAVIGNY

Dans *L'Ancêtre* du printemps 2005 (volume 31, numéro 3), la chronique de monsieur Michel Langlois « À propos de... » porte sur les relations entre la Nouvelle-France et les Antilles, plus précisément les îles de la Guadeloupe et de la Martinique (page 239 *sqq.*). L'auteur consacre un sous-titre à *La famille Chavigny* (page 242), issue du mariage du Champenois François de Chavigny de Berchereau et de son épouse, Éléonore de Grandmaison, et dont le seul fils a été François de Chavigny, premier seigneur de la Chevrotière, et « continuateur de la lignée ». L'auteur ajoute toutefois que ce dernier n'aurait eu que trois fils : Joseph, Augustin et Ambroise, qui auraient vendu les biens qu'ils avaient à Québec et émigré à La Martinique, et cette conclusion erronée : « C'est ainsi que le nom de Chavigny s'éteint sur les rives du Saint-Laurent ».

Je me permets d'apporter ici certaines corrections à l'article de monsieur Langlois. D'abord, François de Chavigny, premier seigneur de la Chevrotière, et son épouse, Geneviève Guyon-Després, ont eu neuf enfants, soit cinq filles et quatre garçons¹, dont les trois fils mentionnés par monsieur Langlois. Le fils Joseph était propriétaire d'un navire et faisait le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles. Vers 1740, il s'établit à La Martinique, où il épouse Victoire Moulin. Joseph est l'auteur de la branche martiniquaise de la famille, qui a essaimé en France et dans les colonies françaises, dont l'Indochine².

Les deux autres fils mentionnés par monsieur Langlois, Augustin³ et Ambroise⁴, ont été victimes de la guerre de Sept ans. L'un aurait été emprisonné et même tué par les Anglais, à l'occasion d'une expédition de reconnaissance ou d'espionnage outre-frontière. L'autre aurait été fait prisonnier à la bataille des Plaines d'Abraham et emmené en Angleterre. Ces deux fils n'ont laissé aucune descendance connue.

Quant au quatrième fils, omis par monsieur Langlois, il se prénomme François, lui aussi, et était marié à Marie-Françoise Trotier de la Bissonnière⁵. Il succéda à son père sur la seigneurie de la Chevrotière et eut plusieurs fils, dont Joachim-François, le père de Joseph-Marie, né à Deschambault en 1773, qui a rejoint

l'oncle de son père à La Martinique où il s'est établi en l'an 1804⁶. Le nom de Chavigny ne s'est donc pas éteint à la suite de la vente des biens mentionnée par monsieur Langlois.

Bien au contraire. D'ailleurs, la documentation écrite ne manque pas sur le sujet et elle démontre l'abondance de rejetons nés de cette famille et établis non seulement sur les rives du Saint-Laurent, mais aussi sur celles de l'Outaouais et de la Saint-Maurice. Le généalogiste Pierre-Georges Roy a publié une monographie intitulée *La famille de Chavigny de la Chevrotière* (Lévis, 1916), dans laquelle il fait le dénombrement des trois branches de la famille canadienne : la branche initiale de Deschambault, celle de Lotbinière et celle de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il faut ajouter la branche martiniquaise, qui a fait l'objet d'un livre de Jacques de la Chevrotière *Les Chavigny de la Chevrotière - En Nouvelle-France - À la Martinique* (Septentrion, 1997), qui contient une correspondance de Joseph-Marie et ses descendants avec leurs cousins de Deschambault et de Lotbinière. Un autre écrit qui témoigne de l'abondante progéniture laissée par cette famille, c'est une *Généalogie de la famille Chavigny de la Chevrotière* établie en Mauricie, publiée en 1986 par J. Antoine Raymond Chavigny de la Chevrotière. Le texte est dactylographié et a été photocopié par Secrétariat-Plus Inc. (Trois-Rivières).

En dépit de ces nombreux membres de la famille de Chavigny habitant l'Amérique du Nord, je concède à monsieur Langlois que le patronyme « Chavigny » est peu utilisé et entendu, surtout au Canada, et plus particulièrement au Québec. On sait que des membres de cette famille se nomment « Chevigny » aux États-Unis, dont l'auteur réputé (aujourd'hui décédé) Hector Chevigny, l'historien national de l'Alaska⁷. Ses

⁶ Jacques de la Chevrotière, *op. cit.*, p. 49 *sqq.*

⁷ L'écrivain Hector Chevigny (1904-1965) était le fils de Jeffrey de Chavigny de la Chevrotière et de Marie-Angélique Ménard. Né en 1867 à Saint-Tite de Champlain en Mauricie, il a émigré à Missoula (Montana) où devait naître leur fils Hector le 28 juin 1904 sous des hospices prémonitoires. On dit, en effet, que Missoula, ville de 60 000 habitants, serait aujourd'hui la Mecque américaine de la littérature : son école littéraire et ses ateliers d'écriture attireraient pas moins de 10 000 étudiants, bon an mal an, et plus de 50 écrivains publiés y vivraient en son sein ou dans les environs. Le prolifique écrivain est l'auteur réputé de *Russian America, the great Alaskan Venture (1741-1867)*, dont la dernière édition (Binfort & Mort Publishing, Portland, Oregon) date de 1998. Le livre a connu plusieurs éditions antérieures depuis sa publication en 1965. Auparavant, l'historien avait

¹ Pierre-Georges Roy, *La famille de Chavigny de la Chevrotière*, Lévis, ..., 1916, p. 16 *sqq.*; p. 26-27-28.

² Jacques de la Chevrotière, *Les Chavigny de la Chevrotière - en Nouvelle-France - à la Martinique*, Québec, Septentrion, 1997, p. 39.

³ *Ibid.*, p. 42.

⁴ *Ibid.*, p. 44.

⁵ Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, p. 33 *sqq.*

livres sur la colonisation de la Côte du Pacifique par les Russes sont toujours réédités. En fait, le patronyme est plus répandu à La Martinique qu'en France, où on m'assure qu'il ne resterait aucune trace de la famille « de Chavigny », que la famille y serait complètement éteinte, n'eût été des descendants de François de Chavigny de Berchereau, parti de Champagne pour le Canada en 1641.

Il faut reconnaître cependant que les noms à tiroirs ont un relent d'Ancien Régime. Et que certains patronymes sont tombés en désuétude, souvent sous la pression des officiers de l'état civil, qui considéraient cet excès de mots comme des fioritures inutiles dans leurs registres.

LA FAMILLE GOURDEAU DE BEAULIEU

En 2002, monsieur Paul-Henri Hudon publiait dans *L'Ancêtre* (volume 28, numéro 4, page 289 *sqq.*) un article intéressant sur les « Beaulieu, nom propre et nom commun ». À la page 298, il écrit que « Jacques Gourdeau détient un fief, dit *fief Beaulieu*, à l'extrémité sud-ouest de l'île d'Orléans. Nous croyons que ce nom de Beaulieu n'a pas été transmis, faute de descendants mâles ».

Disons d'abord que cette famille Gourdeau de Beaulieu est apparentée à la famille de Chavigny. En effet, François de Chavigny de Berchereau et Éléonore de Grandmaison possédaient la seigneurie de Chavigny, qui leur avait été concédée en décembre 1640, à Paris. En 1649, ils obtenaient un arrière-fief sur la pointe ouest de l'île d'Orléans, qu'ils ont nommé « Terre de Berchereau ». François de Chavigny de Berchereau est décédé lors d'un voyage en France vers 1651, laissant une veuve et six enfants, dont un fils, François, né l'année précédente. Éléonore de Grandmaison a cédé à sa fille, Marguerite de Chavigny, et à son gendre, Jacques-Alexis de Fleury d'Eschambault⁸, sa seigneurie de Chavigny, et elle obtint pour son fils, François de Chavigny, la seigneurie voisine, La Chevrotière. Les deux seigneuries forment aujourd'hui la paroisse de Deschambault.

publié, entre autres, *Lost Empire* et *Lord of Alaska* pour lequel on lui attribua le Prix du Commonwealth (Commonwealth Award). Il était marié à Claire Graves qui lui a donné deux enfants dont leur fils Paul, professeur de droit bien connu à New York. En 1959 et 1960, le 49^e état américain a voulu lui témoigner sa reconnaissance en le faisant son invité d'honneur à Anchorage et à Sitka respectivement, pour y célébrer la Fête de l'Alaska (Alaska Day). Cet illustre auteur était un descendant de Louis-Marie de Chavigny de la Chevrotière, fils de François et de Marie-Françoise Trotier de la Bissonnière, dont fait mention le texte (voir note 5).

⁸ Jacques-Alexis de Fleury d'Eschambault et Marguerite de Chavigny ont eu une fille, Charlotte, qui est devenue la marquise de Vaudreuil par son mariage au dernier gouverneur de la Nouvelle-France. Par ailleurs, leur fils, Joseph de Fleury de la Gorgendière, a épousé Claire Jolliet, la fille du grand explorateur Louis Jolliet. La fille de ces derniers, Marie-Claire de Fleury de la Gorgendière, a épousé Thomas-Jacques Taschereau de Sapaillé, l'ancêtre de la célèbre famille du même nom. Est-il besoin d'ajouter que la seigneurie de Chavigny est devenue seigneurie d'Eschambault, quand elle a été cédée à Fleury d'Eschambault en 1683?

Éléonore de Grandmaison s'est remariée le 13 août 1652 avec Jacques Gourdeau⁹, sieur de Beaulieu, de qui elle eut quatre enfants, dont un fils, Jacques, marié à Marie Bissot, la belle-soeur de Louis Jolliet. C'est lui qui reçut de sa mère la « Terre de Berchereau », devenue entre temps le « fief Beaulieu ».

Après le décès tragique de Jacques Gourdeau de Beaulieu, Éléonore de Grandmaison a convolé en quatrièmes noces (Québec, 10 octobre 1663), avec Jacques Cailhault de la Tesserie¹⁰, gouverneur par intérim de la Nouvelle-France et propriétaire de la seigneurie de la Grossardière, voisine du fief Beaulieu. Les deux seigneuries ayant été réunies, le fils Jacques Gourdeau est devenu « seigneur du fief Beaulieu et du fief de la Grossardière ».

À ma connaissance, tous les Gourdeau du Canada sont issus du mariage de Jacques Gourdeau de Beaulieu et d'Éléonore de Grandmaison. *L'Association mondiale des descendants d'Éléonore de Grandmaison* réunit tous ces Gourdeau et tous ces Chavigny. Comme ces descendants débordent les frontières canadiennes, le rassemblement de 2004 a eu lieu à La Martinique et celui de 2006 aura lieu en France.

Inutile d'ajouter que l'extinction du patronyme Beaulieu dans ce cas n'est certes pas attribuable à un manque de mâles. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les annuaires de toutes sortes pour constater que cette lacune n'est pas une affliction de la famille Gourdeau qui, bien au contraire, s'est illustrée dans toutes les sphères de la société. ■



Partie intégrante de l'arrondissement historique de l'île d'Orléans, Sainte-Pétronille, appelée Bout-de-l'île, puis Beaulieu (en l'honneur de Jacques Gourdeau de Beaulieu).

http://www.beauxvillages.qc.ca/francais/villages/st_petronille.html

⁹ Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, page 11: mariage du 13 août 1652, célébré par le jésuite Chaumonot dans la chapelle de l'île d'Orléans; page 105 : contrat de mariage du 30 juillet 1652 reçu par le notaire Rolland Godet.

¹⁰ C'était le quatrième mariage d'Éléonore de Grandmaison, après ceux contractés avec Antoine Boudier de Beaugard, François de Chavigny de Berchereau et Jacques Gourdeau de Beaulieu. François de Chavigny de Berchereau aurait vraisemblablement péri en mer. Du moins, les circonstances connues semblent bien indiquer qu'il s'agit d'un cas d'**absence**, au sens juridique, c'est-à-dire d'une personne qui disparaît de lieu de son domicile, sans que l'on ait aucune preuve de son existence. C'est le cas des passagers d'un bateau qui traverse l'océan et qui disparaît en mer sans parvenir à destination.

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT MURDOCK



par Éric Mardoc
né le 14 avril 1955 à Rouen (76), France

48, route de Paris
76240 Bonsecours, France

Tél. : 33 6 09 28 73 23
e-mail : emardoc@yahoo.fr

Adhérent du Cercle généalogique du Pays de Caux Seine-Maritime (CPCSM) n° 72-12592

Cet article aura deux fonctions : 1° retracer l'ascendance agnatique d'un pionnier du fichier Origine (Jean Mardor 1641-1700) et 2° susciter la recherche du deuxième pionnier de la famille (Jean Baptiste François Mardor 1750- ?, *le soldat Murdock*), arrière-arrière-petit neveu du premier pionnier, et sa reconnaissance par mes nombreux cousins Canadiens de la région du Saguenay, descendants de ce pionnier.

Le rêve de ce pays lointain qu'est le Canada a bercé mon enfance. Mon nom de famille n'ayant aucune étymologie française, je me sentais apatride. Cherchant mes racines, il était naturel que, tôt ou tard, j'entre en généalogie. Mon grand-père Eugène Mardoc, décédé en 1973, homme peu bavard, répétait souvent *qu'un membre de la famille était parti au Canada*. À quelle époque, il ne le savait lui-même. Dans les années 1970-80, une de mes tantes, Madeleine Mardoc, résidant à Paris, avait entrebâillé sa porte à un Canadien qui se présentait comme cousin. Hélas ! cette tante, peu informée en généalogie, avait refermé sa porte sans explication.

Qui, de la famille avait bien pu traverser l'océan ? Débutées brièvement en 1978, mes recherches n'ont trouvé qu'en 2003 quelques réponses à cette question. Elles sont au nombre de trois, que je développerai dans l'ordre : 1° **Mardoc** est la déformation graphique de Mardor (ou plus anciennement Marc d'or) qui est un nom bien français, 2° **Jean Mardor** se marie à Montréal en 1672 et 3° **Alexandre Mardoc**, cultivateur de 56 ans, marié à Édise Simard, est recensé en 1881 à Sainte-Anne de Chicoutimi comme d'origine française et catholique.

MARDOC

Ce nom n'a été créé qu'en 1758 lors du baptême de mon ancêtre Jacques (le 25 février à Dracqueville, Seine-Maritime) sous la graphie première de Mardocq. Il sera réutilisé à l'inhumation de son père François l'année suivante (le 11 mars 1759 à Dracqueville). Avant ces dates, le nom était strictement et uniformément écrit Mardor (du XIV^e au XVI^e siècle, quelquefois Marcdor). Ainsi Jean-Baptiste François, le frère aîné et supposé deuxième pionnier canadien, est baptisé le 15 mai 1750 à Dracqueville, sous le patronyme Mardor. François le père

se marie en 1743 comme Mardor et il signe Mavdov (u ou v ancienne graphie du r). Hélas, à un malheur succède un autre. Le père décédé, leur mère Marie-Madeleine Mallet, remariée à Pierre Delamare, meurt en couches en 1761. Le 28 octobre 1761, (cote 2 E 18/67), transaction sur compte de tutelle portant reliquat de 1025 livres 11 sols par Pierre Delamare au profit des enfants mineurs de François Mardor, Pierre Delamare époux de †Marie-Madeleine Mallet, au précédent veuve de François Mardor, tuteur principal de Jean Baptiste et Jacques Mardor enfants mineurs de †François Mardor et de ladite Mallet. Le baptême de l'enfant de Marie-Madeleine Mallet est parrainé par son demi-frère Jean-Baptiste alors âgé de 11 ans et c'est le dernier acte que nous ayons de lui en France ... aucun décès, aucun mariage et aucune entrée dans les ordres. Le seul mariage Mardoc de toute la Normandie cité avant 1789 est celui de Jacques Mardoc avec Marie Delauné, le 1^{er} mai 1788 à Beautot. Les deux autres mariages Mardoc que nous avons rencontrés sur la paroisse de Saint-Nicaise de Rouen au XVII^e sont dus à des erreurs de lecture (ils concernent Anne Mardor, sœur du premier pionnier, remariée en 1669 à Robert Vielbled et leur fille Anne Vielbled, mariée en 1693 à Pierre Deleau).

JEAN MARDOR

Sur Jean Mardor, nous possédons grâce aux archives canadiennes de nombreux documents : acte de mariage, traité de mariage, actes de donation à divers établissements religieux. Nous savons peu de choses sur son origine : il est dit natif de Saint-Georges, diocèse de Rouen. En fait, ce n'est pas Saint-Georges de Bièvres qui se trouve dans l'Eure, mais Saint-Georges sur Fontaine-le-Bourg, au nord-est de Rouen, où ses parents résident. À défaut d'acte de naissance, puisque les registres paroissiaux sont en piteux état, nous avons retrouvé, dans les registres notariés, le traité de mariage de ses parents : **Guillaume MARDOR** fils de Guillaume MARDOR et de Marion CREVEL, laboureur, de Fontaine-le-Bourg, épouse le 13 octobre 1628 **Marie TREVET** fille de †Nicolas TREVET et de Marie MAZE (contrat de mariage enregistré le 28 novembre 1631 à Fontaine-le-

Bourg chez M^e Adrien MARDOR, cousin germain du marié (cote 2 E 14/0893). Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Jean Mardor étant marié tardivement (31 ans) à une très jeune fille (13 ans), les disputes maritales animent la chronique de l'époque et inquiètent ses copropriétaires de l'île Saint-Paul à Montréal. Jean Mardor était-il pour cela un mauvais homme? Je ne pense pas. Il y a dans tout comportement anormal des raisons atténuantes, et l'une des raisons principales à cela, et à son arrivée sur le nouveau continent, est sans doute la

perte en juillet 1655 par décret d'héritage de toutes les terres possédées par son oncle Étienne Mardor, aîné de la famille. Autre facteur important, Jean Mardor ne sait pas signer. Une perte culturelle arrive fréquemment après le décès prématuré de parents : il est fort possible que son père Guillaume, qui lui signe très bien, soit décédé peu de temps après sa naissance. Mon ancêtre François Mardor le Jeune décède vers 1641, ses enfants non plus ne signeront pas, il faudra attendre la génération suivante pour retrouver des signatures.

Ascendance succincte de Jean-Baptiste et de Jacques Mardoc jusqu'à l'ancêtre commun du premier pionnier, Jean Mardor. Et de Guillaume Mardor le Jeune, son grand-père, héritier en 1599 de la terre du Hameau du Creux à Fontaine-le-Bourg, possédée par les Mardor depuis 1425 :

Jean-Baptiste MARDOR (1750 - ?) *le soldat Murdock*, ancêtre supposé de tous les **Murdock** du Saguenay.

Jacques MARDOCQ (1758 – 1834) ancêtre de tous les **Mardoc** de France et de Navarre.

François MARDOR (1696 –1759) x 1743 **Marie-Madeleine MALLET** (+1761)

François MARDOR (1662 – 1713) x 1686 **Catherine VIGNAULT** (1669 –1717)

François MARDOR (1625 –1674) x 1655 **Marguerite DIGART** (+ 1691)

François MARDOR le Jeune (+ 1641) x 1633 **Marguerite LECARPENTIER**

Guillaume MARDOR le Jeune (avant 1579 - + 1632) x vers 1600 **Marion CREVEL**, dont parmi au moins 12 enfants :

Signature avec paraphe

Étienne MARDOR frère aîné de François le Jeune et Guillaume

Guillaume MARDOR frère de Etienne et François le Jeune, x 1628 **Marie TREVET** dont 3 enfants :

Estienne MARDOR x **Catherine MADRY**, avec postérité

• **Jean MARDOR** (Marder ou Mador) (vers 1641 – 1700) x 1672 Montréal **Louise PICHARD** (1659) décédé sans postérité.

Anne MARDOR (vers 1643) x 1663 Rouen (Saint-Nicaise) **Noël MARTEL** (2 E 1/2318) / x 1669 Rouen (Saint-Nicaise) **Robert VIELBLED**, avec postérité

Signature d'Étienne Mardor aîné en 1635 (ces signatures sont retranscrites à la main, ce ne sont pas des copies photographiques)

Signatures de François le Jeune et Guillaume en 1633

Nous nous apercevons que, dans les années 1630, cette famille de laboureurs (propriétaires de terre et pas seulement tireurs de charrue; d'ailleurs, dans certains actes, nous trouvons le nom des fermiers exploitant les terres) est relativement aisée, puisque la fille aînée Madeleine reçoit une dot de 1000 livres et que plus tard elle acquiert une maison de 2400 livres. Cette richesse relative ne va pas sans tracas et revers et, en juillet 1655, le destin frappe à la porte. La dépossession est presque totale, mais elle est instructive pour nous généalogistes, puisque nous la trouvons sur un document exceptionnel : un récapitulatif d'aveux (reconnaissance de terre) par neuf propriétaires successifs, tous des Mardor.

Signature de Jacques Mardor (+ 1675)

Voyez aussi pour la 37^e pièce l'opposition formée par les Receveurs de la Baronnie au Décret des héritages de Guillaume et Estienne Mardor père et fils le 7. Juillet 1655. Les aveux de Guillaume Mardor fils de Pierre du 30. Janvier 1599. de Pierre Mardor fils de Guillaume du 20. 7^{bre} 1573. de Guillaume Mardor fils de Guillaume du 17^e May 1567. de Thomas Mardor fils de Guillaume, du 5. Juillet 1502. La Déclaration devant le Bailly de Rouen de Guillaume Mardor fils de Robin en 1539. fol. 80. v. aveu de Robin Mardor du 6. Aoust 1474. de Robin Mardor du 2. Juin 1425.

Voyez aussi pour la 37^e pièce l'opposition formée par les Receveurs de la Baronnie au Décret des héritages de Guillaume et Estienne Mardor père et fils le 7 juillet 1655. Les aveux de Guillaume Mardor fils de Pierre du 30 janvier 1599. De Pierre Mardor fils de Guillaume du 20 septembre 1573. De Guillaume Mardor fils de Guillaume du 17 mai 1567. De Thomas Mardor fils de Guillaume du 5 juillet 1502. La déclaration devant le Bailly de Rouen de Guillaume Mardor fils de Robin en 1539 fol. 80 verso. Aveu de Robin Mardor du 6 aoust 1474. De Robin Mardor du 2 juin 1425.

Cette pièce exceptionnelle demande quelques explications. Guillaume, le premier cité est bien Guillaume Mardor le Jeune, décrété en 1655. Il est décédé depuis 23 ans. Étienne est son fils aîné, cité plus haut. Vient ensuite une énumération d'aveux. Le 30 janvier 1599, Guillaume (le Jeune) est bien le fils de Pierre Mardor (décédé avant 1580) et de Marion Dubusc sa veuve. Nous voyons là qu'il a fallu à Guillaume atteindre sa vingtième année révolue pour déclarer cette terre. Le 20 septembre 1573, Pierre est bien le fils de Guillaume, et on lit sur l'acte original qu'il hérite cette terre de son neveu Guillaume,

fils aîné de Guillaume (frère de Pierre), lui-même fils aîné de Guillaume. Le 17 mai 1567, Guillaume, le neveu de Pierre hérite de son grand-père Guillaume qui a une très belle signature (1555). La lignée directe s'arrête à ce point, car nous ne savons pas qui est le Thomas de 1502 (oncle, grand oncle) par rapport au Guillaume précédent, et peut être y a-t-il l'acte de 1539 à insérer entre les deux? Seule cette dernière pièce manque, soit originale ou copie, dans les archives. De toute évidence le premier Robin Mardor cité en 1425 semble être le fondateur de cette dynastie.

Ainsi pour le premier pionnier Jean Mardor (1641-1700), nous gagnons en ligne directe deux générations supplémentaires :

Jean MARDOR fils de Guillaume et Marie Trevet (vers 1641 – 1700) x 1672 Montréal **Louise PICHARD** (1659) décédé sans postérité.

Guillaume MARDOR frère de Etienne et François le Jeune, x 1628 **Marie TREVET**

Guillaume MARDOR le Jeune (+ 1632) x vers 1600 **Marion CREVEL**

Pierre MARDOR x avant 1567 **Marion BUBUSC** fils de Guillaume MARDOR, hérite la terre du Creux de son neveu Guillaume MARDOR fils de Guillaume MARDOR (aveu du 20 septembre 1573) (7 H 1064)

Guillaume MARDOR (+ avant 1567) hérite de la terre du Creux de son grand-oncle, oncle ou neveu **Thomas MARDOR**

Les Mardor (Mardor) auront une nombreuse descendance aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais le nom s'éteindra définitivement à Rouen au début du XX^e siècle. Le seul toponyme existant en Normandie rappelant ce nom est un lieu-dit fêté toutes les Saint Jean, grâce à sa chapelle dédiée à Saint Jean-Baptiste, situé à Lyons-la-Forêt : l'Essart Mador, déformation vérifiée de l'Essart Mardor ou Mardor. Aujourd'hui, de toute cette famille, ne subsistent que les Mardoc de France et les Murdock du Saguenay au Québec, qui seraient tous deux issus de François Mardor (1696-1759).



Parmi d'autres hameaux et lieux-dits de Lyons-la-Forêt : l'Essart Mador

Nom	Sexe	Âge	Religion	Nationalité	Notes
Alexandre	M	56	Catholique	Français	né au Québec
Édise	F	47	"	"	(épouse du 1 ^{er})
Alexandre	M	23	"	"	(fils aîné)
Josette	F	19	"	"	(épouse du précédent)
Joseph	M	21	"	"	(fils cadet)
Jeanne	F	2	"	"	(fille du fils aîné)

La famille de Alexandre Murdock (Mardoc) est clairement identifiée :

Mardoc	Alexandre	M	marié	56 ans	catholique	Français	né au Québec
Simard	Édise	F	mariée	47 ans	"	"	(épouse du 1 ^{er})
Mardoc	Alexandre	M	marié	23 ans	"	"	(fils aîné)
Tremblay	Josette F	F	mariée	19 ans	"	"	(épouse du précédent)
Mardoc	Joseph M	M		21 ans	"	"	(fils cadet)
Mardoc	Jeanne	F		2 mois	"	"	(fille du fils aîné)

Sainte-Anne de Chicoutimi, source : FHL Film 1375845 NAC C-13209 Dist 76 SubDist DD page 12 Family 46, recensement 1881.

ALEXANDRE MARDOC DIT MURDOCK

En 2003, surfant sur Internet, je découvrais par hasard un Mardoc d'origine française et catholique sur le recensement canadien de 1881 à Sainte-Anne de Chicoutimi (photo ci-dessus).

Je ne sais si l'officier d'État civil chargé du recensement déclare machinalement toute la famille française et catholique, mais ce qui n'est nullement machinal est qu'il ait inscrit Mardoc comme patronyme et non Murdock : un document écrit aurait-il pu orienter cet officier de l'impératrice Victoria?

Usuellement Alexandre, ainsi que toute sa famille, portait le patronyme **Murdock**. Celui-ci est la transcription anglophone la plus proche du français Mardoc. Pour raison de commodité, dans un pays à administration britannique, et afin d'éviter toute interprétation du nom, il était profitable d'opter pour cette orthographe. L'usage est une chose, la vérité en est une autre. Les Murdock se crurent descendants d'Écossais et n'en démordaient pas.

Pendant plus d'un an, j'essayai de les rendre à la raison, sans résultats. Je contactai de plus un membre de la Société démographique du Québec, qui me rappelait que, de toute évidence, les Murdock du Saguenay étaient écossais, et il ne voyait pas pourquoi je m'obstinais à les voir autrement. Un véritable mur kafkaïen s'élevait entre eux et moi (qui, je le rappelle, serait leur cousin légitime).

En généalogie, il y a des lois logiques, que l'on ne peut enfreindre. Si un sujet est déclaré Français, son père et à plus forte raison ses enfants doivent l'être. Or dans cet exemple, Alexandre Mardoc, le fils aîné, époux de Josette Tremblay se déclare, après le décès de son père, au recensement de 1901 comme écossais. A ma grande défaveur, la généalogie de cette famille Murdock était déjà imprimée. En 1992, Fredo Murdock faisait paraître *L'histoire de la famille Murdock de 1803 à 1992*. Prendre un homonyme comme ancêtre (ici un Alexander Murdock, Écossais) est à la portée d'un débutant, mais pour confirmer ce choix; il faut croiser les données et

renseignements. Or le père de notre Alexandre de 56 ans, recensé à Sainte-Anne, lui-même prénommé Alexandre, établit un testament le 11 octobre 1832, signé Alexandre Murdock, et est inhumé le lendemain au cimetière Saint-Louis de Québec à l'âge de 43 ans; il est donc né vers 1789. L'homonyme écossais est quant à lui né en 1784 : il y a donc bien eu deux Alexandre Murdock contemporains, l'un Français et l'autre Écossais.

Dans le cas présent, aucune précaution n'avait été prise : la supposition était établie comme vérité, et il y a plusieurs raisons à cela. Avant 1990, l'Internet n'était pas très développé en France, ainsi peu d'informations pouvaient parvenir à nos amis Canadiens. La seconde raison, générale chez tous les débutants en généalogie, est que l'on ne s'attend jamais à une transformation de son nom. Or de nombreux patronymes se sont altérés et ont évolué.

Mon échec de prise de contact avec la famille Murdock du Saguenay aurait dû m'assagir, et me faire reconnaître mon « erreur ». Mais je ne suis pas du bois dont on fait les flûtes. Je trouvais une oreille attentive auprès d'un Québécois d'origine française : François Richer. En échange de recherche sur sa filiation en terre de France, lui, de son côté, affinait les recherches sur le sol canadien. C'est ainsi que nous avons trouvé un Mordoc vivant sur le sol canadien antérieurement à la date de naissance du supposé Écossais.

Une des difficultés est, dans le PRDH (Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal), l'identification d'un patronyme. Tous les généalogistes se trouvent confrontés à ce problème lorsqu'ils découvrent un nom nouveau et inconnu. Ainsi, ce même Jacques Mordoc, époux de Marguerite Noble (ou Nobert), recevait sur quatre actes, quatre noms différents : 1780, baptême de son fils Jacques à Sorel, **Monduch**; 1781, inhumation de son fils Jacques à Sainte-Geneviève de Batiscan, **Mordaux**; 1782, baptême de sa fille Marie Cécile, **Mondaux**, une mention hors acte le référant à cette date comme *soldat dans la Compagnie de Emigrants*; 1798, inhumation de sa fille Marie, 16 ans et demi à Montréal, **Mordoc**. En relisant patiemment les actes eux-mêmes et non le texte imprimé, il ne reste que deux patronymes : Mordau et Mordoc(h). Et ces noms sont précisément ceux adoptés par les Murdock alliés aux

Gagnon (Mordeau) et le patronyme employé par Alexandre Mardoc dit Murdock lors de son mariage en 1847 à Chicoutimi avec Édise Simard (Mordock)

Voici les actes :

*Le six décembre mil sept cent quatre vingt par nous soussigné curé a été baptisé né du seize de septembre Jaque du légitime mariage de **Jaques Mordoch** & de **Marguerite Noble**. Le parrain a été Jean Alexandre Degrey et la marraine Marie Elisabeth Champagne Le parrain a signé avec nous. (paraphe Jean Alex Degrey, Martel ptre)*

*Le sept décembre mil sept cent quatre vingt un par nous curé soussignés a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse **Jaques Mordau** âgé de quinze mois ont été témoins Antoine De... (), Joseph Frayer, et plusieurs autres qui ont déclarés ne savoir signer De ce requis selon l'ordre lecture faite (paraphe p Huot ptre)*

*Le trois de Janvier mil sept (cent) quatre vingt deux par nous curé soussignés a été baptisé Marie cécile née du même jour du légitime mariage de **Jaques Mordau** et de **Marguerite Noble** le parrain a été Alexandre Degrez qui a signés avec nous la marraine Cécile Clauserette qui a déclarés ne savoir signer Decerequis selon lecture faite (paraphe Alex Degrey, Huot ptre)*

*Le six septembre mil sept cent quatre vingt dix huit par moi prêtre soussigné a été inhumé dans le cimetière près la poudrière le corps de Marie décédée avant hier âgée de seize ans et demi fille de **Jacques Mordoc** absent de ce pays et de **Marguerite Noble** ses père et mère de cette paroisse ont été présents les sieurs Crevier et Baron soussignés (paraphes Cl. ou L. Baron et Ph. Crevier, Sattin ptre)*

Ce **Jacques Mordau-Mordoc** est notre maillon manquant entre les branches française et canadienne, notre *soldat Murdock* qu'il faut sauver de l'indifférence générale. Peut-être faut-il aller le chercher derrière les lignes anglaises car, pour ne pas nous faciliter la tâche, il semblerait que ceux qui ont constitué le PRDH aient écarté tous les patronymes non typiquement français même s'ils étaient catholiques; ainsi le nom Murdock il est absent de cette base de recherche.

Je propose donc la nouvelle donnée généalogique suivante :

Jacques MORDOCK le *soldat Murdock* (soldat de la Compagnie des Emigrants en 1782 à Sainte-Geneviève de Batiscan, absent du pays en 1798) x avant 1780 **Marguerite NOBLE**.

Alexandre MURDOCK (vers 1789 – 1832) x vers 1817 **Madeleine FONTAINE (Montagnaise)**

Madeleine MURDOCK (Mordeau) (1818 – 1888) x 1833 **Abraham GAGNON**

Charlotte MURDOCK (Mordeau) (1821 – 1894) x 1839 **David GAGNON** (couple dont descend entre autres Jean-Charles Claveau)

Alexandre MURDOCK (Mordoc) (1824 – 1898) x 1847 **Édise SIMARD** (1669 – 1717)

Alexandre MURDOCK (1857 – 1923) x 1880 **Josette TREMBLAY** : 9 enfants dont **John MURDOCK** (1888-1963)

Joseph MURDOCK (1859 – 1925) x 1882 **Aurore FILION** : 10 enfants

Ajoutons que l'on lit dans la biographie de John Murdock à la page 53 un paragraphe tiré du livre de Donald Mackay, *The Lumberjacks* : « *Grand jobbers became almost as big as the companies they serviced. John Murdock of Chicoutimi, Quebec, as French as his name was Scotch, started as a scaler, or log measurer, and became the biggest contractor on the Saguenay* ». À méditer...

La recherche continue... car nous n'avons pas encore trouvé l'acte de mariage de Jacques Mordoc et de Marguerite Noble, et l'acte de baptême d'Alexandre Murdock vers 1789.

Jean Baptiste François MARDOR (1750 Dracqueville, France – ?) **aurait-il pris au Québec le nom de Jacques MORDOCK le soldat Murdock** ? Si cela se confirmait, l'ascendance des Murdock du Saguenay remonterait en ligne directe, par les Mardor de France, au début du XVI^e siècle.

Pour conclure, je voudrais insister sur la provenance de la prétendue origine écossaise d'Alexandre Murdock (1789-1832). On sait par son testament et par son acte d'inhumation des 11 et 12 octobre 1832 qu'il était employé chez l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson. À la page 25 de la biographie de John Murdock sont reproduits, sur une vieille machine à écrire, les états de service d'Alexandre Murdock dans cette compagnie. Récemment, mon correspondant québécois, François Richer de Grand-Mère, m'envoyait par courriel une pièce attachée provenant soit-disant des archives de ladite Compagnie. Sous forme de fichier *Word* elle reprenait mot à mot la copie de la biographie. Ce document me semble être un document « Suisse », je

m'explique. Quand une Française se marie à un Suisse, ce qui est le cas d'une de mes belles-sœurs, on lui réinvente une identité suisse : nouvelle date et lieu de naissance helvétique. Alexandre Murdock travaillant pour cette honorable compagnie anglo-saxonne, il était probablement de bon ton de lui fournir un passé britannique et d'angliciser son patronyme. Comme pour les agents secrets, on lui a donc bâti une nouvelle identité écossaise : Alexander Murdock, venu au Canada, de Fochabers, Elginshire, en Écosse, prise sur une personne décédée. Cette piste n'est pas à négliger car la personne qui a transmis ce document à François Richer déclare innocemment : « Vous trouverez ci-joint une fiche biographique portant sur Alexander Murdoch (*son nom de famille est épelé différemment dans nos dossiers*). Les fiches biographiques contiennent des renseignements sur les périodes et les endroits où une personne a travaillé pour la Compagnie de la Baie d'Hudson en plus d'autres renseignements mais *nous ne garantissons pas que leur contenu soit complet* puisque nos archives sont si vastes... ». Personnellement j'aimerais bien savoir comment était épelé ce nom.

Je sollicite dans cette quête toutes les bonnes volontés.

P.-S. Je tiens à remercier Paul P. Murdock, fils de Craig Amiot Murdock et petit-neveu de John Murdock, qui, après avoir reçu un de mes courriers, écrit : *Ayant connu John Murdock et son franc-parler de forestier, il aurait dit après avoir pris connaissance de votre lettre : « Tu me parles d'un hostie de Français qui veut changer mon nom pis mes origines. Par contre, après lecture de vos arguments, il est peut être possible que ce charmant cousin d'outre-mer ait raison. »*

ÉGLISE

L'église de Sainte-Anne-des-Plaines, érigée en 1803, est détruite par un incendie, en 1843. En 1904, un homme de 76 ans, avoue à son épouse sur son lit de mort que c'est lui, à l'âge de 15 ans, qui avait allumé l'incendie qui avait dévoré l'église. Il avait voulu une preuve que Jésus-Christ habitait bien le tabernacle et il se disait que s'il y était il ne laisserait pas brûler sa demeure. Il demandait à sa femme de réparer le dommage causé. L'affaire a fait grand bruit et avait été référée à un théologien qui avait admis que la femme n'avait pas à faire réparation pour une faute de son mari. Finalement, l'Église avait demandé comme réparation partielle une somme de 3000 \$ qui a été appliquée au coût de la nouvelle église.

Histoire de Sainte-Anne-des-Plaines, Montréal, 1975.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

VOS ARMOIRIES PARLENT-ELLES?

Les armoiries qualifiées de « parlantes » forment une catégorie bien spéciale aux yeux des héraldistes. Leur caractéristique principale est l'inclusion d'une figure qui évoque le nom de leur possesseur. Par exemple, les armoiries d'un dénommé Albert *Lebœuf* qui portent un *bœuf* au centre de l'écu sont « parlantes ». Celles de Michel *Duchesne*, qui montrent un *chêne* comme meuble principal, le sont aussiⁱ.

Ces armoiries « chantantes », comme on les appelait au Moyen Âgeⁱⁱ, ont l'avantage de permettre au spectateur de deviner immédiatement à qui il a affaire. Mal connues en général, elles ont fait couler peu d'encre au fil des siècles. De quand datent-elles? Quel est leur nombre? Comment se construisent-elles? Sont-elles bien vues des spécialistes?

APPARITION ET FRÉQUENCE

Les armoiries parlantes sont très anciennes et quelques-unes d'entre elles remontent au XII^e siècle. En fait, il semble que le procédé soit apparu dans les décennies précédant l'apparition des armoiries, notamment dans les monnaies, les sceaux et les bannières. L'historien Michel Pastoureau rappelle à ce propos que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est parfois l'utilisation d'une figure emblématique qui menait à l'adoption d'un nom patronymique et non l'inverseⁱⁱⁱ. Le phénomène dans son ensemble est donc plus complexe qu'il ne le paraît à première vue.

Créées en bon nombre partout en Europe, autant au Moyen Âge que dans les siècles subséquents, les armoiries parlantes sont utilisées aussi bien par les nobles que par les roturiers, bien que l'on ait souvent préféré affirmer le contraire. On estime généralement qu'un quart des armoiries des premiers siècles de l'héraldique sont parlantes. Leur proportion est cependant probablement plus élevée puisqu'on peut croire que plusieurs relations noms-figures ont été perdues avec le temps. Cet oubli progressif s'explique aisément, puisque l'évocation du nom se construit parfois sur des mots anciens dont l'usage a disparu ou qui sont peu connus de nos jours. Par exemple, les armoiries de l'homme d'État français Nicolas Fouquet (1615-1680), qui portent un *écureuil*, sont parlantes puisqu'en moyen

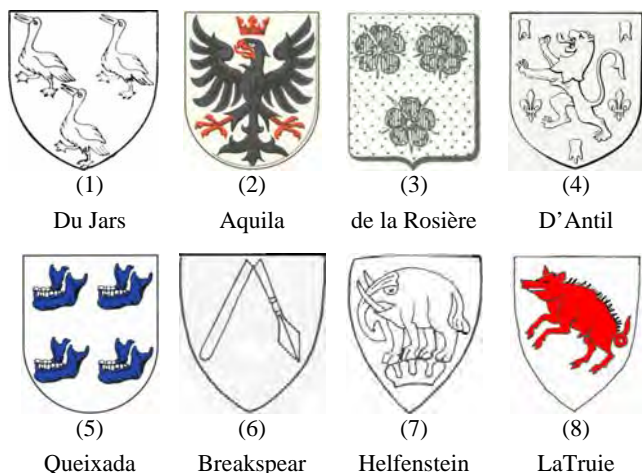
français le mot *fouquet* désigne cet animal. Pareillement, les armoiries d'un dénommé *Butet* portent trois *butes*, outil ancien servant aux maréchaux-ferrants pour l'entretien des sabots des chevaux^{iv}. Pour compliquer le tout, il arrive que le nom évoqué soit le nom de baptême ou même un surnom du possesseur des armoiries, ce qui rend l'exercice de reconstitution beaucoup plus difficile.

VARIÉTÉS DES PROCÉDÉS

L'évocation du nom du possesseur des armoiries peut se faire à divers degrés et dans toutes les langues, y compris les dialectes^v :

- **directement** : Par exemple, trois *jars* pour Jacques du *Jars* (XV^e s.) [fig. 1]; deux crampons (*staple* en anglais) pour David Richard *Staples*, du Canada^{vi};
- **par une homonymie, homographe** : une aigle (*aquila* en latin) pour la ville d'*Aquila*, en Italie [fig. 2]; **homophone** : trois *roses* pour la famille de la *Rosière* [fig. 3]; des *dents* pour la famille d'*Antil*, de France [fig. 4]; des mâchoires (*queixada* en portugais) pour la famille *Queixada*, du Portugal [fig. 5]; une *cognée* (hache) pour le Québécois Daniel *Cogné* [fig. 9]^{vii};
- **par un à-peu-près** : un *moulin* pour Bernard de *Molis*, en 1438; une couleuvre (*coluber* en latin) pour Jean-Baptiste *Colbert* (1619-1683); trois *pichets* pour Robert *Pichette*, du Nouveau-Brunswick [fig. 10]^{viii};
- **par une figuration conforme à l'étymologie** : une lance brisée pour l'anglais Nicholas *Breakspear* (*brise-lance*) [fig. 6], qui devint pape sous le nom d'Adrien IV (1154-1159); trois écussons verts (*green shields* en anglais) pour John *Greenshields*^{ix};
- **une forme rébus** : un *rat* et un *cygne* pour le poète Jean *Racine* (1639-1699); un *éléphant* sur un *mont* pour la famille allemande *Helfenstein* [fig. 7]^x;
- **au deuxième degré** : un sanglier, animal plus valorisé qu'un cochon, pour un dénommé *Cochon* ou *La Truie* [fig. 8]; un léopard, animal plus valorisé qu'un chat (*Katze* en allemand), dans les armoiries allemandes *Katzenellenbogen*^{xi}.

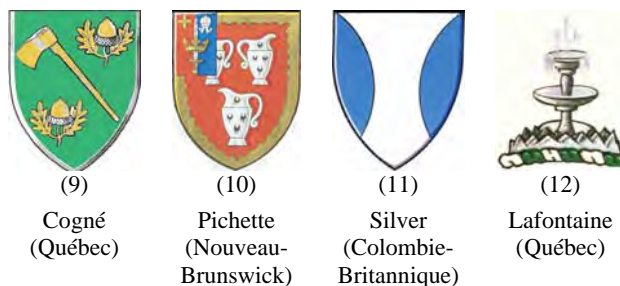
ARMOIRIES EUROPÉENNES



pas le besoin de doter les figures de leurs armoiries d'un symbolisme recherché.

Aujourd'hui, les armes parlantes sont répandues et personne n'hésite à les porter, au contraire. En général, les hérauts d'armes et les historiens les tiennent en grande estime^{xiv}.

ARMOIRIES CANADIENNES



Parfois, enfin, ce n'est pas une figure qui rend les armes parlantes, mais une couleur. Ainsi, la famille florentine des Rossi porte un écu entièrement rouge. Plus près de chez nous, Hulbert *Silver*, de Colombie-Britannique, a retenu pour sa part un champ d'argent (*silver* en anglais) chargé de deux flancs d'azur [fig. 11]^{xii}.

L'évocation est plus forte quand elle est faite à l'intérieur de l'écu central, mais elle peut aussi prendre place dans le cimier (comme par exemple la *fontaine* du cimier des armes de Sir Louis-Hippolyte *Lafontaine* (1807-1864) [fig. 12]), dans les supports, dans les marques de brisure et même dans la devise^{xiii}.

LES POINTS DE VUE DES EXPERTS

Du XV^e siècle jusqu'à encore récemment, les armoiries parlantes furent assez souvent dévalorisées par les auteurs des traités de blason. Ces théoriciens leur reprochaient d'être trop triviales et de se situer par le fait même à la limite du vulgaire. L'essence des armoiries, à leurs yeux, résidait non pas dans la proclamation directe du patronyme par le biais de clins d'œil, de jeux de mots et d'associations de figures, mais dans le récit symbolique des hauts faits chevaleresques. Plusieurs affirmèrent à tort que le procédé était synonyme de roture. En héraldique, la théorie des manuels s'éloigne régulièrement de la réalité des armoiries portées et de leurs usages.

Heureusement, les créateurs d'armoiries n'ont, de leur côté, jamais cessé de créer de nouvelles armoiries parlantes pour des individus, toutes qualités confondues, et des institutions qui ne voyaient que des bonnes raisons pour les adopter. D'une part, les possesseurs de ces armoiries étaient mus par la fierté qu'ils ressentaient pour leur patronyme. D'autre part, tous ne voyaient peut-être

L'inclusion de figures dont le nom rappelle plus ou moins directement le nom patronymique ou de famille rend les armoiries plus faciles à « décoder ». En somme, ce procédé mnémotechnique facilite l'identification immédiate du porteur, objectif-clé de l'héraldique.

ⁱ Exemples fictifs.

ⁱⁱ On les nomme « canting arms » en anglais aujourd'hui.

ⁱⁱⁱ Deux poissons (bars) adossés constituent, par exemple, un emblème familial parlant qui est passé des monnaies sur les sceaux, et des sceaux sur les armoiries de la maison de Bar, en France. Voir M. Pastoureau, *Traité d'héraldique*, Paris, 1993, p. 251-253; p. 298 et *sq.*, et pour cet exemple p. 305.

^{iv} E. De BOOS, *Dictionnaire du blason*, Paris, 2001, p. 370-371, n° 999.

^v Cette liste et quelques-uns des exemples ont été repris du site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Armes_parlantes. Certains exemples ont été ici remplacés par d'autres de mon choix.

^{vi} De BOOS, p. 302-303, n° 696; *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada* [ci-après *Registre*], vol. III, p. 297.

^{vii} J. LOUDA, *European civic coats of Arms*, London, 1966, p. 94-95; J. B. RIETSTAP, *Illustrations to the Armorial General*, vol. 5, 1967, pl. cxci; B. d'ENTREVAUX, *Armorial du Vivarais*, Marseille, 1908, p. 17; S. SLATER, *The Complete Book of Heraldry*, London, 2002, p. 89; *Registre*, vol. I, p. 18.

^{viii} De BOOS, p. 350-351, n° 908; *Registre*, vol. II, p. 361.

^{ix} De BOOS, p. 354-355, n° 929; *Registre*, vol. III, p. 139.

^x De BOOS, p. 272-273, n° 561.

^{xi} M. PASTOUREAU, *Figures de l'héraldique*, Paris, 1996, p. 82; De BOOS, p. 266-267, n° 530.

^{xii} PASTOUREAU, *Figures*, p. 80; *Registre*, vol. IV, p. 324.

^{xiii} PASTOUREAU, *Traité*, p. 252, note 28.

^{xiv} Voir *idem*, p. 252-253.

LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)



TOUCHE-À-TOUT GÉNIAL

La mort subite de Maître Yves Pratte, avocat, juge, administrateur, une fin de semaine de juin 1988, doué d'une exceptionnelle capacité de travail, a suscité des regrets universels. C'est que notre société comptait beaucoup sur ses services, vu ses compétences si nombreuses.

Ses père et mère, Garon Pratte et Georgine Rivard, avaient contracté mariage en l'église Notre-Dame-du-Chemin, à Québec. L'immeuble existe encore, privé de son beau clocher. Après avoir servi à bien des fins, il abrite maintenant une partie des services offerts par un centre local de services communautaires (C.L.S.C.). Voici comment le quotidien local *Le Soleil* du 8 mai 1924, dans ses notes sociales rapporte ce fait : « À 9 h 30, ce matin, en l'église Notre-Dame-du-Chemin, a été béni le mariage de M^{lle} Georgine Rivard, fille de l'honorable juge Adjuditor Rivard, de la Cour d'appel, avec M. Garon Pratte, avocat au barreau de Québec. Monsieur l'abbé Jean Belleau, vicaire à Sillery et cousin de la mariée, officiait à la cérémonie. M^{lle} Rivard était accompagnée de son père, l'honorable juge Rivard et M. Louis Pratte, de Montréal, servait de témoin à son frère. La mariée portait une robe de crêpe-satin blanc avec traîne de cour, brodée de perles blanches et retenue à la taille par un bouquet de fleurs d'orangers; son voile de tulle était retenu sur le front par un bandeau de perles; un bouquet de roses-thé, d'orchidées et de muguet complétait sa toilette. Pendant la cérémonie, un programme musical a été exécuté sous la direction de M. Charles Magnan, organiste de Notre-Dame-du-Chemin. M^{lle} Madeleine Belleau a chanté l'« Ave Maria » de Luigi Luzzi; M. Louis Gravel a rendu « O Salutaris » de Faure et « À toi Seigneur » de Gounod. À la sortie, M. Henri Gagnon, organiste à la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, a exécuté la « Marche nuptiale » de Mendelssohn. Après la messe, un déjeuner a été servi à la résidence de l'honorable juge Rivard, sur le chemin Sainte-Foy. M. Garon Pratte et M^{me} Georgine Rivard partiront l'après-midi même, à 1 h 30 pour un voyage au Waterbury Inn, au Vermont, dans les montagnes Vertes ».

Qu'ajoute à notre savoir la lecture de l'acte de célébration? Que les parents de l'époux sont décédés, que l'époux se prénomme Jean-Marie Jacques Garon Pratte et qu'il est de la paroisse Notre-Dame de Québec; que l'épouse est prénommée Marie-Anne Georgine et que sa mère, elle aussi décédée, s'appelait Joséphine Hamel; que tous deux sont majeurs, puisque leur mariage, vu dispense de deux bans, n'a fait l'objet que d'une publication dans leur paroisse respective. Signent



L'honorable Yves Pratte.
Crédit : Malak, photographe
Collection de la Cour suprême
du Canada

avant le célébrant : les époux, leurs témoins, Eusèbe Belleau, Juliette H. Belleau, Antoine Rivard, Edmond Hamel, Ernest Lapointe, Wilfrid (?) Lapointe, Roland (?) Garon, Gabrielle Côté, J.-V. Pratte, et J.-M. Côté. Ajoutons un mot quant à quelques-uns des signataires. Eusèbe Belleau dont l'épouse, Juliette Hamel, tante de la mariée, signe elle aussi, est avocat. Antoine Rivard, frère de l'épouse, sera connu comme criminaliste réputé en défense, député de la circonscription électorale provinciale de Montmagny à l'Assemblée législative de 1948 à 1960, solliciteur général et ministre des Transports, avant de siéger à la Cour d'appel du Québec. Ernest Lapointe, alors député à la Chambre des communes, pour la circonscription électorale fédérale de Québec-Est, ministre de la Justice, décédera en 1941, après 37 ans de vie parlementaire à Ottawa. Il a été connu comme le lieutenant au Québec du premier ministre Mackenzie King. Quant à Gabrielle Côté et J.-M. Côté, je crois qu'il s'agit de Gabrielle Pratte, sœur de l'époux et de son mari, Martial Côté, décédé prématurément, du réputé bureau d'assurance Pratte & Côté, de Québec. Son associé et beau-frère était Gaston Pratte, frère du marié. Selon *Le Soleil*, le mariage devant être béni par un cousin de la mariée, j'ai examiné cette parenté pour constater que l'abbé Jean Belleau (1897-1972) est cousin maternel de l'épouse, fils du couple Eusèbe Belleau - Juliette Hamel nommé plus haut. Contrairement aux prévisions, ce n'est pas lui qui a été le célébrant, mais Antonio Huot, prêtre, décédé à 52 ans en 1929, directeur pendant quinze ans de *La Semaine religieuse* de Québec.

Garon Pratte appartenait alors à l'étude Nadeau (J.-A.) & Pratte, à l'édifice Dominion, 126, rue Saint-Pierre, alors rue d'affaires de Québec. Il a aussi exercé avec M^e Ernest Lapointe, plus haut nommé. Âgé de moins de 40 ans, il sera nommé juge de la Cour supérieure, puis promu à la Cour d'appel. Les élèves de la Faculté de droit de l'Université Laval ont profité d'une rare faveur : l'avoir comme professeur du droit des obligations dès leur première année d'études. Phénomène exceptionnel rapporté par *Le Carabin*, longtemps hebdomadaire étudiant : la cloche à 18 heures annonçait la fin du cours; que disaient les élèves à M. Pratte? Continuez! De cette Faculté, il fut doyen à compter de 1956. Ses services avaient été requis quelques années plus tôt comme membre d'une Commission royale d'enquête sur les difficultés de travail dans l'industrie du bois et de la pulpe dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean puis, de nouveau, comme président de la Commission chargée de la refonte du Code de procédure civile du Québec, lequel est entré en vigueur le premier septembre 1965. Garon Pratte est décédé en 1981, son épouse, deux ans plus tard. En plus de Yves Pratte, un autre fils leur a survécu : Louis Pratte, juge de la division d'appel de la Cour fédérale, époux de Charlotte Tremblay, fille de Thomas Tremblay, juge en chef de la Cour de magistrat du Québec et d'Anne-Marie Dupuis.

Les parents du juge Garon Pratte, J.-Alfred Pratte et Emma Garon, ont contracté mariage le 9 février 1880, en la cathédrale Saint-Germain de Rimouski. L'unique publication a eu lieu là, à part deux autres, à l'église Notre-Dame-des-Neiges, à Trois Pistoles, et à l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Les deux époux sont majeurs. Lui est agent de station à Rivière-du-Loup (donc à l'emploi d'une entreprise de chemin de fer). Elle est fille de feu Louis-François Garon, en son vivant notaire (qui exerça à Rimouski de 1854 à 1860), et de Geneviève Chouinard. À part les signataires, sont déclarés présents sieur Michel Lepage et son épouse; j'ignore le nom de cette dernière. Signent : les époux, leurs témoins : Joseph-Adam Talbot, ami de l'époux, et Jean-Baptiste Martin, beau-frère de l'épouse, suivis du célébrant, l'abbé Joseph-Octave Simard (1843-1891), curé de la cathédrale Saint-Germain (1878-1881).

C'est dans une tout autre région que la cellule paternelle précédente s'était fait connaître : Saint-Eusèbe-de-Stanford (Princeville), dans le comté d'Arthabaska. Là, le 20 janvier 1852, le notaire François-Xavier Pratte (qui incidemment instrumenta à Stanford de 1844 à 1872), épouse, après dispense de toute publication, Esther Beaudette (comme elle signe,

mineure, de François-Xavier Beaudet (comme il signe, lui aussi) qui consent expressément au mariage, et de feu Julienne Fréchette. Pierre Prince, beau-frère de l'époux, est son témoin. Signent les époux, le père de cette dernière et le célébrant, curé local, Pierre-Léon Lahaye (1820-1873), décédé alors qu'il occupait la cure de Saint-Jean-Deschaillons, dans le comté de Lotbinière.

Les parents du notaire François-Xavier Pratte s'étaient épousés en l'église Saint-Jean-Baptiste de Nicolet, le premier jour de mars 1802, après dispense de deux bans. Qui sont-ils? Pierre Prat, majeur, de Trois-Rivières, et Euphrosine Hébert, aussi majeure, fille de Joseph Hébert et de Madeleine Richard. Sont déclarés présents : Joseph Hébert, frère de l'épouse, François Béliveau, ami, Jean-Baptiste Hébert, Charles Prat, frère de l'époux, Alexis Prat, frère de l'époux, Bonaventure Beauchêne, cousin, et plusieurs autres, tous requis de signer. Une seule signature, cependant, celle de l'officiant qui se déclare curé de Nicolet, Alexis-Basile Durocher (1767-1835), au moment de son décès, curé de Pointe-aux-Trembles, de Montréal.

C'est en l'église La Nativité-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, à Bécancour, que s'étaient unis, le 14 janvier 1766, après trois publications locales comme à Trois-Rivières, Charles Prat et Charlotte Bourbeau-Beauchesne. Je suppose les époux majeurs, aucune mention d'âge ou d'approbation parentale n'étant indiquée. L'épouse est dite fille de Joseph Bourbeau dit Beauchesne et d'Agathe Bigot (cependant l'acte donne comme prénom « agat »). Sont nommés comme présents à la cérémonie, Charles Prat, père, Jean-Baptiste Leclair, Jean et (?) Lemoine, Michel Le Clair, oncle, François Bourbeau dit Beauchaine, Baptiste Bourbeau dit Beauchesne, (?) de la Grange, Bonaventure Bourbeau dit Beauchaine, frère, Amable et Geneviève (?), cousins, Charles (?) et plusieurs autres témoins, parents, amis, dont les uns ont signé, les autres ont déclaré ne le savoir. Signent : Charles Prat, Agathe Bourbeau-Beauchesne (dans la mesure où je comprends sa signature), J.L. Leclair, Claire Duplessis, Louis Perreault et Jean-Louis Demers, (1732-1813), frère Louis, récollet, qui, selon l'abbé Jean-Baptiste-Arthur Allaire serait le dernier prêtre de son ordre au Canada.

En l'église Immaculée-Conception, à Trois-Rivières, un autre Charles Prat a épousé un quatrième (sic) novembre, Clémence Leclerc. Vu la place de l'acte dans le registre, il faut conclure que c'est en 1738, l'acte étant muet quant à l'année. Les noms des parents des époux et l'âge des parties ne sont pas non plus indiqués. Par d'autres sources, l'on sait que l'épouse est fille de Jean-Baptiste Leclerc et de

Marguerite Pepin. Le célébrant déclare agir en présence de témoins soussignés. À la place des signatures figurent les noms suivants : « Clémence Clerc, Crevié, Lafrenière, Jean Vanier (?), J. B. Léotaire, Marguerite Chastelain, Cressé, Cardin, Marie Cardin, Mr Duplessis, Marie-Joseph Leclair, Claire Breton (suivie de Fr ?), Gérard Lefebvre, sup. et curé ». Le père Lefebvre, né en France, arrivé ordonné en Amérique, est décédé en 1755. Je dois souligner que tous les prétendus signataires écrivent tous de la même façon ... puis, me rappeler le constat de généalogistes à l'effet que souvent des gens sont censés avoir déclaré ne savoir signer et pourtant, le font dans d'autres actes.

C'est à la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 9 juillet 1704, que Jean Duprat a épousé Élizabeth Marchand, fille de défunt Charles Marchand et de Marie Bonne-Guerrière. L'époux s'y déclare veuf de Marie Auriot. Ce premier mariage, antérieur de deux ans, célébré au même endroit, nous fournit les noms de ses père et mère : Jean Duprat et Marie Sauviat. Après le texte de l'acte, apparaissent les initiales J.D. p., que je suppose celles du marié, Élizabeth Marchand, Noël Levasseur, C. Marchand, Mirambeau, et F. Dupré qui se déclare curé de Québec. L'abbé François Dupré, né en France en 1646, curé de la cathédrale de 1687 à 1707, décède à Lorette où il est curé en 1720. Les parents de l'ancêtre Jean Duprat sont rapportés de Lamarque, diocèse d'Agen, en France.

Né le 7 mars 1925, à Québec, baptisé trois jours plus tard en l'église dans laquelle ses parents s'étaient mariés, Yves Alfred Adjutor Pratte a pour parrain son grand-père maternel Adjutor Rivard, littérateur en plus d'être juriste, et pour marraine sa tante paternelle Marie-Emma Pratte, épouse de Ernest Lapointe, de la paroisse Sacré-Cœur d'Ottawa, qui signe Mimy Lapointe; l'officiant est le jésuite Léo Hudon. Yves Pratte a été admis au barreau en 1947. Il appartient d'abord à l'importante étude St-Laurent, Taschereau, Noël & Pratte, puis fonde une étude tôt prestigieuse : Pratte (Yves et Louis), Côté (Pierre), Tremblay (Charles) & Dechêne (André Miville-); il serait trop long de mentionner tous les procureurs respectés qui y ont appris le métier. Doyen de la Faculté de droit de l'Université Laval, ses services sont requis par les premiers ministres du Québec, entre autres, Jean Lesage et Daniel Johnson, père. Que de conflits difficiles impliquant l'État, où son respect des parties fut mis à contribution pour que les intéressés puissent finir par s'entendre! Président d'Air Canada, il a donné à l'entreprise un élan envié. Puis, la Cour suprême canadienne qu'il quitta au bout de deux ans. Trouva-t-il

comme le juge de Grandpré que c'était un cloître? Il fait figure d'exception d'avoir renoncé à la pension attachée à la fonction, alors qu'était remise en question celle à laquelle il avait droit à Air Canada. Il revient à la pratique du droit, appartenant au moment de sa mort, à l'étude Clarkson, Tétrault logée dans le chaleureux immeuble qu'est l'ancien hôtel Windsor de la réputée rue Peel à Montréal. Le gouvernement Lévesque au début des années 1980 avait fait appel à lui, pour sa défense, dans le dossier du rapatriement constitutionnel unilatéral.

Yves Pratte avait épousé, le 15 octobre 1949, à l'église Saint-Viateur, à Outremont, Marie Bender, fille d'Hector Bender et de Virginie L'Espérance (elle-même fille d'un membre du sénat du Canada, David-Ovide L'Espérance) de l'avenue Springvale. Marie Bender fut emportée prématurément, mourant à 37 ans en 1962. Le mariage du couple avait été béni par le père Louis Chaussegros de Léry, jésuite, lequel était frère des notaires René C. de Léry, officier du Trust royal, et Chaussegros de Léry, longtemps en exercice dans le superbe immeuble de la Caisse d'économie de Québec, à l'angle nord-est des rues Saint-Joseph et du Pont, dans le quartier Saint-Roch de Québec. Que de classe chez ces de Léry! Le père de Léry, homme d'un savoir indiscuté, avait l'habitude, détestable à mon avis, de se prononcer sur des problèmes juridiques en ne livrant que son point de vue, rendant publics plusieurs textes d'appui. Que j'aurais aimé discuter de cela avec Yves Pratte!

Yves Pratte a laissé trois enfants : Josette Pratte, auteure prolifique dont le roman *Les honorables* (1996) fournit une peinture colorée de la Grande-Allée à Québec vers 1945, ouvrage précédé en 1985 de *Les Persiennes*, un autre roman; Guy, avocat du barreau de l'Ontario, puis du Québec, en exercice à la firme montréalaise Borden, Ladner et Gervais; et André, éditorialiste à *La Presse*, auteur, entre autres, du *Syndrome de Pinocchio*, essai sur le mensonge en politique (1997), suivi de *L'Énigme Charest*, l'année suivante chez Boréal, puis *Le temps des Girouettes*, journal d'une drôle de campagne en 2003 chez VLB. En secondes noces, Yves Pratte a épousé Paule Gauvreau, née à Québec, fille d'Ernest Winter Gauvreau et de Gabrielle Brunet; madame Gauvreau était veuve du docteur Jean-Paul Côté, décédé accidentellement. Mariage célébré à l'église Saint-Dominique, sur Grande-Allée Ouest, à Québec, par le dominicain Luc Veilleux, décédé le 18 avril 2000.

Yves Pratte, bien que passionné du droit, ne s'était pas limité à l'exercice de sa discipline professionnelle. Non

seulement l'État, mais aussi, à part ce qui précède, le monde des affaires avait-il fait appel à son expertise. Rappelons sa présidence de Domtar; le fait qu'il était administrateur de Gesca Ltée, de *La Presse*, des Publications J.T. inc., de la Banque Nationale du Canada, de Power Corporation, du Groupe financier Power, de Richard Mellings inc. Appartenant au peuple francophone en Amérique du Nord, Yves Pratte a fait énormément pour les siens, par l'ensemble de ses réalisations, comptant comme il le faut quand on est minoritaire pour plus d'un.

SOURCES :

- Actes de l'État civil aux Archives nationales du Québec.
- Annuaire téléphonique judiciaire.
- BINETTE, Gérard - Mariages d'Outremont (1991).
- DESLAURIERS, Ignace J.- *La Cour supérieure du Québec et ses juges (1849-1980)*.

- Directory of Directors, 1988.
- DROUIN, Gabriel - *Répertoire des familles canadiennes françaises*.
- Institut de la statistique du Québec : mariage Pratte-Bender; mariage Pratte-Gauvreau.
- *La Presse*, 27 juin 1988.
- *La Semaine religieuse de Québec* 1929, pages 498-501, concernant l'abbé Antonio Huot. À la page 542 et suivantes, l'abbé Cyrille Labrecque ajoute des détails sur la vie de l'abbé Huot. Les travaux de ce prêtre sur la franc-maçonnerie et la juiverie me font regretter qu'il n'ait pu en discuter avec le juge Garon Pratte dont il a béni le mariage.
- *Le Soleil*, quotidien de Québec du 30 janvier 1981 et du 8 mai 1924.
- Répertoire Drouin à la Société de généalogie de Québec.
- ROY, Léon - Baptêmes, mariages et sépultures de Québec (1850-1980).
- ROY, Pierre-Georges - *Les avocats de la région de Québec (1936)*.
- Tableau de l'ordre des notaires, 1979.
- TANGUAY, Cyprien - *Dictionnaire des familles canadiennes*.
- TREMBLAY, Sylvie, m.g.a. - Relevé des épitaphes du cimetière Notre-Dame-de-Belmont, à Sainte-Foy (1997).

YVES PRATTE – MARIAGES ET FILIATION PATRIMONIALE ASCENDANTE

PRATTE Yves (Garon; RIVARD Georgine)	1949-10-15 Saint-Viateur, Outremont	BENDER Marie (Hector; L'Espérance Virginie)
PRATTE Yves (veuf de Marie BENDER)	1963-03-01 Saint-Dominique, Québec	GAUVREAU Paule (veuve de Jean-Paul CÔTÉ) (Ernest W.; BRUNET Gabrielle)
PRATTE Garon (Joseph; GARON Emma)	1924-05-08 Notre-Dame-du-Chemin, Québec	RIVARD Georgine (Adjutor; HAMEL Joséphine)
PRATTE Joseph (Frs-Xavier; BEAUDET Esther)	1880-02-09 Saint-Germain, Rimouski	GARON Emma (Ls-Frs; CHOUNARD Geneviève)
PRATTE Xavier (Pierre; HÉBERT Euphrosine)	1852-01-20 Stanford	BEAUDET Esther (F.-X.; FRÉCHETTE Julienne)
PRATTE Pierre (Charles; BOURBEAU Charlotte)	1802-03-01 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet	HÉBERT Euphrosine (Joseph; RICHARD Madeleine)
PRATTE Charles (Charles; LECLAIR Clémence)	1766-01-14 Bécancour	BOURBEAU-BEAUCHESNE Charlotte (Joseph; BIGOT Agathe)
PRATTE Charles (Jean; MARCHAND Élizabeth)	1738-11-04 I.-C., Trois-Rivières	LECLERC Clémence (J.-B.; PEPIN Marguerite)
DUPRAT Jean (Jean; SAUVIAT Marie)	1704-07-09 Notre-Dame de Québec	MARCHAND Élizabeth (Charles; BONNE-GUERRIÈRE Marie)



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Rénald Lessard (1791)

LES TESTAMENTS

1. LES FORMES DE TESTAMENTS

Trois formes de testaments sont actuellement valides au Québec : le testament notarié, le testament olographe et le testament fait devant témoins.

Le testament notarié comporte un élément de sécurité puisque le notaire, agissant à titre d'officier public, a pour rôle de s'assurer que les formalités ont bel et bien été suivies et ainsi rendre plus difficile toute contestation du document en justice. À cause de son haut degré de fiabilité et des nombreuses garanties qu'il procure, la loi accorde au testament notarié un statut particulier. Contrairement aux deux autres formes de testaments, il n'a pas à être vérifié par un tribunal au décès du testateur. Le notaire a la responsabilité de conserver l'original de tous les testaments qu'il a rédigés. Au Québec, le testament notarié doit être rédigé en français ou en anglais et il doit porter mention de la date et du lieu où il a été fait. La présence de deux témoins n'est requise que dans des cas très spéciaux, par exemple, lorsque le testateur est aveugle ou incapable de signer. Le testament doit ensuite être signé par le testateur, par le notaire et, le cas échéant, par le ou les témoins présents (voir le site d'Éducaloi http://www.educaloi.qc.ca/loi/liquidateurs_de_successions/135/). La Coutume de Paris en vigueur officiellement au Canada à partir de 1664 prévoyait que les testaments notariés devaient être reçus par deux notaires, par un notaire en présence de deux témoins ou encore par le curé de la paroisse du testateur.

Les testaments notariés peuvent être consultés dans les greffes des notaires conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Seuls les testaments non ouverts, rédigés après 1930, ne sont pas accessibles. Après le décès du testateur, les bureaux de la publicité des droits enregistrent les testaments affectant les droits réels. Enfin, le registre des dispositions testamentaires de la Chambre des notaires du Québec, qui existe depuis 1961, contient l'inscription de près de 6 millions de testaments. La Chambre des notaires du Québec a été le premier notariat à mettre sur pied un registre des testaments à travers le monde. Seul un notaire peut avoir accès à cette base de données.

Le testament olographe diffère du testament notarié en ce qu'il est écrit de la main du testateur et qu'il en porte uniquement la signature. Aucun témoin n'est requis pour que le testament soit reconnu valide. Après la mort du testateur, il doit être homologué par les tribunaux. La Coutume de Paris (article 289) reconnaît la validité des testaments olographes et, de fait, on en retrace dès les débuts de la Nouvelle-France.

Le testament devant témoins nécessite la participation de deux témoins réunis en même temps qui signeront le document en la présence du testateur, confirmant ainsi qu'il s'agit bien de son testament et de sa signature. Cette forme de testament était autrefois connue sous l'appellation de testament sous forme anglaise. Pour rédiger ce type de testament, il est possible d'être assisté par un avocat qui peut l'inscrire au Registre des testaments du Barreau du Québec.

Il est possible de révoquer un testament jusqu'au dernier moment ou de modifier certaines dispositions par codicilles successifs. Pour le généalogiste, cette situation l'oblige à la prudence puisqu'un testament retracé dans un greffe de notaire n'est pas nécessairement celui qui aura été utilisé après le décès.

2. LA VÉRIFICATION DES TESTAMENTS OLOGRAPHERS ET DES TESTAMENTS DEVANT TÉMOINS

Les testaments olographes et les testaments devant témoins n'offrent pas le même degré de fiabilité que le testament notarié et doivent être vérifiés par la Cour à la mort du testateur. Il s'agit d'une procédure judiciaire, déposée à la Cour ou présentée devant notaire, qui vise à vérifier si c'est bien le testament de la personne concernée et s'il est valide quant à sa forme. Il est important de savoir que cette reconnaissance de validité n'empêche pas une contestation judiciaire du testament, puisqu'il ne s'agit que d'une étape permettant d'établir la validité de la forme du testament et non son contenu. Un testament préparé ou rédigé par un avocat doit être un testament devant témoins qui doit être aussi vérifié par la Cour.

L'organisme Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) conserve les testaments qui furent vérifiés et homologués avant les années 1970. Pour ce faire, on devait se soumettre à une procédure

d'authentification au cours de laquelle au moins trois témoins devaient témoigner par écrit de l'authenticité du testament. Le Centre de Québec possède les testaments vérifiés suivants :

Testaments vérifiés conservés au Centre de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)		
Cote	Contenu	Dates extrêmes
CT301	Fonds de la Cour supérieure. District judiciaire de Québec. Testaments olographes et licitation	1754-1971
CT301,S1	Dossiers	1754-1971
CT301,S2	Registres de testaments olographes insinués	1789-1927
CT301,S3	Registres de gré à gré, licitations, testaments olographes et codicilles insinués	1927-1938
CT301,S4	Inventaire et index onomastique	1754-1957
CT302	Fonds de la Cour supérieure. District judiciaire de Montmagny. Testaments olographes	1859-1974
CT302,S1	Dossiers	1859-1974
CT302,S2	Registres de vérification des testaments	1859-1965
CT304	Fonds de la Cour supérieure. District judiciaire de Saguenay (Charlevoix). Testaments olographes	1861-1968
CT304,S1	Dossiers	1861-1968
CT304,S2	Registres de vérification des testaments	1861-1960
CT306	Fonds de la Cour supérieure. District judiciaire de Beauce. Testaments olographes	1858-1965

De mai 1789 à avril 1941, on retrouve 2 830 testaments homologués dans le district judiciaire de Québec. Une base de données bientôt accessible en ligne permettra de les retracer facilement.

3. LA LIBERTÉ DE TESTER AU FIL DES ANS

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la liberté de tester au Québec est beaucoup plus limitée qu'actuellement. Cela se traduit par un nombre limité de testaments pour la période ancienne. Ainsi, la banque de données *Parchemin*, un outil de repérage des données notariales du Québec ancien, compilées par la Société de recherche historique Archiv-Histo, ne recense que 2 654 testaments pour la période antérieure à 1785. C'est peu au regard du nombre d'individus ayant vécu à cette époque au Canada et des 317 482 actes notariés rédigés à la même période. Qui plus est, on y retrouve peu de gens mariés. Chercher le testament d'un ancêtre ayant vécu en Nouvelle-France est généralement synonyme d'échec puisque, tout simplement, la grande majorité n'en ont jamais fait! En Nouvelle-France, les testateurs sont surtout des hommes célibataires établis en ville.

La Coutume de Paris, titre XIV, articles 289 à 298, précise les règles se rattachant à la confection et à la validité des testaments. L'article 292 précise que « toutes personnes saines d'entendement, âgées (de 20 ans) & usant de leurs droits, peuvent disposer par testament & ordonnance de dernière volonté, au profit de personnes capables, de tous leurs biens, meubles, acquêts & conquêts immeubles, & de la cinquième partie de tous leurs propres héritages, & non plus avant, encore que ce fût pour cause pitoyable ». Toutefois, cette liberté de tester se trouve réduite par le fait que la Coutume de Paris privilégie la communauté de biens comme régime matrimonial et un partage égalitaire entre les enfants. Ainsi, les enfants ont droit à leur légitime part, c'est-à-dire à « la moitié de telle part & portion que chacun enfant eût eu en la succession desdits père & mère, aïeul ou aïeule, ou autres ascendants ».

L'Acte de Québec de 1774 ouvre la porte à une plus grande liberté de tester et reconnaît la validité des testaments dressés suivant les « Lois du Canada, ou suivant les formes prescrites par les Loix d'Angleterre ». Il précise que chaque personne pourra aliéner ses immeubles, meubles et intérêts en les léguant par

testament et acte de dernière volonté, « nonobstant toutes loix, usages ou coutumes à ce contraires, qui ont prévalu ou qui prévalent présentement en la dite Province ». Toutefois, devant les incertitudes sur le sens et les limites à donner à cette disposition, une loi du Bas-Canada promulguée le 8 avril 1801 spécifie que « toutes personnes usant de leurs droits pourront léguer et disposer par testament ou acte de dernière volonté de leurs biens. » Le mari ou la femme ne pourra cependant léguer et disposer que de sa part de la communauté ou des biens qui lui appartiendront autrement, ni préjudicier aux droits du survivant ou au douaire coutumier des enfants.

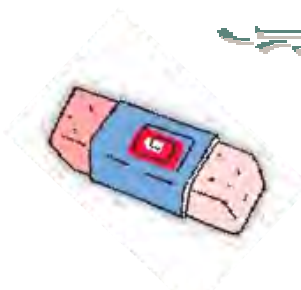
4. LE CONTENU DES TESTAMENTS

Durant le Régime français, les personnes célibataires, malades ou sur le point d'entreprendre un voyage dangereux ou d'aller en guerre, peuvent faire un testament afin de s'assurer de la disposition de leurs biens mais également pour exprimer des considérations religieuses, faire des legs pieux ou charitables ou demander à ce que leurs dettes soient payées. L'exemple qui suit est typique des testaments de l'époque. Le 23 décembre 1755, le marchand pacotilleur Pierre Landreaux, âgé de 37 ans, « considérant que rien n'est plus certain que la Mort ni

rien de plus incertain que Son heure », dicte au notaire Dulaurent son testament et ordonnance de dernières volontés. Il souhaite mourir dans les secours de l'Église catholique, recommande son âme à Dieu et implore l'intercession de la Vierge Marie, de saint Pierre, son patron, et de tous les saints et saintes. Il souhaite que ses dettes soient payées et que les torts qu'il a pu faire soient réparés. Il veut et ordonne que son exécuteur testamentaire fasse dire 100 messes basses de requiem. Il choisit Marie-Joséphé Petitot, sa « prétendue », comme légataire universelle. Enfin, il nomme son bon ami, le tapissier Jean-Louis Dufrenay, comme exécuteur testamentaire.

Des historiens, dont Michel Vovelle ou Marie-Aimée Cliche, ont à plusieurs reprises utilisé les testaments pour connaître les attitudes face à la mort et à la religion. Certains testaments témoignent également de l'attachement des testateurs envers leur famille et contiennent conseils et directives à l'intention de ses membres.

Au Québec, la recherche des testaments est, contrairement à ce qui prévaut dans le reste du Canada et aux États-Unis, une préoccupation moindre du généalogiste qui peut compter sur la richesse du notariat et de l'état civil pour retracer ses ancêtres. Toutefois, sa lecture permet de mieux connaître le cadre de vie de nos ancêtres, leurs préoccupations et même leurs secrets.



CORRECTIONS



Voici des corrections à faire :

dans la revue *L'Ancêtre* numéro 273, hiver 2006 :

à la page 142, pour le livre de monsieur Gérard Desjardins, sous la rubrique « Nos membres publient » nous aurions dû lire : Ce volume est disponible au coût de **28 \$** plus les frais de poste 7 \$.

à la page 171, dans le répertoire **SAINT-ÉDOUARD-DE-FABREVILLE**, nous aurions dû lire « **Gallien, Léda** au lieu de Gallien Léon ».

Voici des corrections à faire :

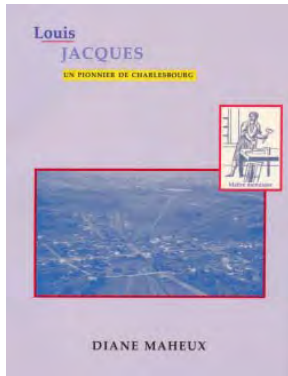


dans la revue *L'Ancêtre* volume 31, numéro 4, été 2005 :

à la page 299, dans le premier encadré du tableau, nous aurions dû lire : Geneviève Beaudoin au lieu de Geneviève Gendron.

NOS MEMBRES PUBLIENT

Louis Jacques un pionnier de Charlesbourg



Cette biographie énumère et décrit les documents trouvés en France concernant la famille de Louis, l'ancêtre des Jacques. On relate des faits de sa vie avec son épouse Antoinette LeRoux et ses enfants. D'autres chapitres sont consacrés aux relations avec sa belle-famille, ses différents contrats de menuiserie et un résumé de ce qu'il est advenu des enfants après le décès des parents. La chaîne de titres de propriétés de sa terre termine le récit.

MAHEUX, Diane. *Louis Jacques un pionnier de Charlesbourg*, 2005, 178 pages.

Avant le 1^{er} juin 2006

Après le 1^{er} juin 2006

Diane Maheux-Jacques

5580, place Vaudreuil

Charlesbourg (Québec)

G1H 2K8

Téléphone : 418 627-3920

Coût : 20 \$ plus frais de poste de 10 \$, au Canada

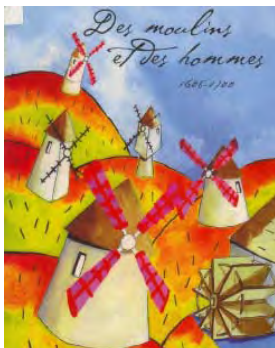
44, chemin Petit-Lac-Saint-François

Coleraine (Québec)

G0N 1B0

Téléphone : 418 423-7357

Des moulins et des hommes



Cet ouvrage illustré raconte l'histoire des 96 moulins qui ont existé chez nous au XVII^e siècle et celle des 102 hommes qui les ont fait tourner. La première partie renseigne sur la législation concernant les moulins, sur leur fonctionnement et leur construction, en nous faisant connaître les douze charpentiers de moulin qui les ont érigés. Un chapitre parle des termes relatifs aux moulins et suit l'histoire de chacun des moulins des trois grandes régions de l'époque : Québec, Trois-Rivières et Montréal. La deuxième partie traite du travail des meuniers, des dictons, des contes, des légendes qui les concernent et nous présente chacun des meuniers qui ont exercé sur les bords du Saint-Laurent à cette époque.

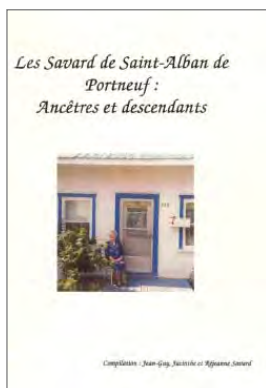
LANGLOIS, Michel. *Des moulins et des hommes*, La Maison des ancêtres, Drummondville, 2005, 287 pages.

Disponible chez l'auteur : 245, rue Dubois, Saint-Nicéphore (Québec) J2A 1S5

et à la SGQ

Coût: 35 \$ (taxes et transport inclus)

Les Savard de Saint-Alban de Portneuf : Ancêtres et descendants



Jean-Guy Savard, l'auteur de ce volume, retrace ici l'histoire des six premières générations depuis l'ancêtre Simon. Cinq générations plus tard, Pierre Savard, originaire de la Jeune-Lorette, son épouse Élisabeth Pageot et leurs enfants vinrent s'établir au rang de la rivière Noire de Saint-Alban. Volume en trois volets : 1.- Ancêtres de Pierre Savard et d'Élisabeth Pageot, première famille Savard à s'établir à Saint-Alban. 2.- Descendants de Pierre Savard et d'Élisabeth Pageot. 3.- Descendants de Louis Savard et de Josèphe (Josette) Verret.

SAVARD, Jean-Guy. *Les Savard de Saint-Alban de Portneuf : Ancêtres et descendants*, Les copies de la Capitale, 2004, 438 p.

En vente chez l'auteur :

Courriel : savardjg@videotron.ca

Téléphone : 1 418 653-8802

Prix : 25 \$

Frais de poste et manutention : Canada 8,50 \$



À LIVRES OUVERTS

par Jean-Yves Lévesque (3723)

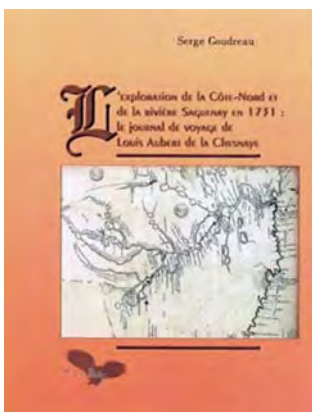
Dans ses *Mémoires intérieures*, François Mauriac écrivait « Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es ». À **LIVRES OUVERTS** se veut une chronique désirant présenter sommairement et recommander certaines publications. Dans ce numéro, deux membres de la Société apportent leurs commentaires sur la lecture de deux publications.

Patrice Laroche (3530), dans un premier temps, présente une publication de Serge Goudreau sous le titre de *L'EXPLOITATION DE LA CÔTE-NORD ET DE LA RIVIÈRE DU SAGUENAY EN 1731 : le journal de voyage de Louis Aubert de la Chesnaye*.

Par la suite, France Desroches (5595) fait un résumé de *LA LÉGENDE DE L'OREGON ÉTAIT VRAIE* et donne ses impressions sur sa lecture. Ce livre a été écrit et publié en 2005 par René Bergeron. Il s'agit d'une brochure illustrée de 49 pages.

Notre reconnaissance à ces deux collaborateurs.

L'EXPLOITATION DE LA CÔTE-NORD ET DE LA RIVIÈRE DU SAGUENAY EN 1731 : LE JOURNAL DE VOYAGE DE LOUIS AUBERT DE LA CHESNAYE



Les habitués de la revue *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* avaient déjà eu le privilège de connaître les grandes lignes de la vie trépidante de Louis Aubert de la Chesnaye, grâce à l'étude que présentait le démographe, historien et généalogiste Serge Goudreau dans le numéro 2 du volume 49 paru à l'été 1998.

Dans la présente publication, Serge Goudreau relate une étape importante de la vie de Louis Aubert de la Chesnaye. Revenu à Québec après avoir parcouru les mers comme militaire, et plus tard comme flibustier, il se met au service de l'intendant Hocquart qui lui confie, le 30 mars 1731, la responsabilité d'établir les limites et de faire l'inventaire de la traite de Tadoussac. Jour après jour, à compter du 4 juin 1731, Louis Aubert de la Chesnaye fait le récit de son voyage, enregistrant les distances parcourues et faisant une description

détaillée de tout ce qu'il voit et qui pourrait avoir une importance pour les activités à entreprendre sur le territoire de la Côte-Nord et de la rivière Saguenay.

Louis Aubert de la Chesnaye note au passage la description des habitations visitées, identifie les personnes rencontrées, fait le sommaire des activités tenues dans les postes avec les Indiens, note la nature des sols, la qualité des forêts et l'importance des ressources fauniques. Malheureusement, un accident l'empêche de poursuivre son travail en 1732 et Joseph-Laurent Normandin assumera la dernière partie de l'inventaire.

Afin de nous faciliter la compréhension de l'aventure de Louis Aubert de la Chesnaye, Serge Goudreau résume en introduction le contexte historique qui prévalait à l'époque. Les textes des ordonnances de l'intendant Gilles Hocquart et le récit de voyage de Louis Aubert de la Chesnaye sont présentés dans leur version intégrale.

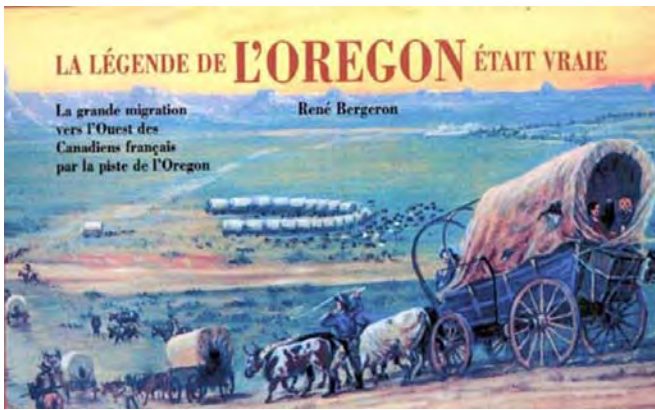
La publication comprend également l'étude *Louis Aubert de la Chesnaye (1690-1745) et son voyage dans la traite de Tadoussac en 1731*, dont nous évoquons la parution au début de ce texte.

Patrice Laroche

LA LÉGENDE DE L'OREGON ÉTAIT VRAIE

La grande migration vers l'ouest des émigrants de l'est constitue un des événements les plus spectaculaires dans l'histoire américaine. Nos compatriotes canadiens-français ont joué un grand rôle dans cette aventure. Voyons comment René Bergeron relate cette période de l'histoire.

Bien avant l'ouverture officielle de l'Oregon, il y avait déjà un bon nombre de Canadiens français établis en Oregon, de 700 à 800 en 1838. On explique la présence de ces derniers dans les années 1830, avant celle des Américains, par le fait qu'ils avaient parcouru le Nord-Ouest des États-Unis en tant qu'employés d'entreprises de la fourrure, comme la Compagnie de la baie d'Hudson, ou comme membres d'expédition et d'exploration et qu'ils avaient choisi de s'établir en Oregon pendant ou à la fin de leur engagement.



Une fois la piste de l'Oregon ouverte, d'autres Canadiens français, du Canada et de l'Est des États-Unis et du Midwest, vont venir rejoindre leurs compatriotes, afin d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille dans la magnifique vallée de Willamette, véritable terre promise.

De grands Canadiens français ont marqué ces expéditions. On ne peut les mentionner tous, mais prenons le temps de parler de quelques-uns de ces hommes qui ont participé à l'histoire de l'Ouest américain. Tout d'abord, **John Charles Frémont**, fils de Louis-René Frémont né à Québec, qui a soutenu la croyance en un *Destin manifeste*, selon lequel le continent nord-américain doit appartenir, d'un océan à l'autre, aux citoyens des États-Unis. En effet, au début des années 1840, une équipe d'hommes composée de Canadiens français et dirigée par **John Charles Frémont** explore le tracé de la piste de l'Oregon, du Missouri jusqu'au Pacifique. Elle fait connaître l'existence du passage South Pass, dans les Rocheuses, lequel avait été découvert par le guide **André Vallée**. La route de l'Ouest est désormais ouverte aux émigrants. Ces explorations vont permettre à 400 000 personnes de s'établir dans l'Ouest.

C'est ainsi que de nombreuses familles ont traversé l'Ouest, en parcourant 3200 kilomètres entre Independence, au Missouri, et l'Oregon, au rythme de 25 km par jour, un périple qui durait de cinq à six mois.

La lecture du livre nous permet d'accompagner ces émigrants tout au long de ce périlleux voyage parsemé d'embûches et de difficultés, comme les attaques par les Indiens, les blessures, la maladie, les animaux blessés, tués ou volés, les tempêtes de neige, le froid ou la chaleur intense.

Les voyageurs sont bien accueillis par **François Payette** (commandant du poste de 1835 à 1844) à Fort Boise, en Idaho. Ce François Payette est né à L'Assomption, et il reviendra finir ses jours au Québec. Il est reconnu comme étant l'un de nos plus remarquables pionniers de l'Ouest américain.

Pierre Chrysologue Pambrun est commandant du Fort Walla Walla (1832 à 1841) quand il reçoit les deux premiers missionnaires de l'Oregon : **Modeste Demers** de Saint-Nicolas de Lévis et **François-Norbert Blanchet**, de Montmagny, respectivement premier curé de Oregon City et futur archevêque de Oregon City.

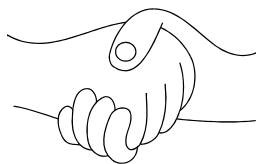
On ne peut passer sous silence le rôle joué par **John McLoughlin**. Né à Rivière-du-Loup, ce dernier est le fils de John McLoughlin, un cultivateur, et de Angélique Fraser. Il a été élevé dans les deux langues et cultures, et a étudié la médecine à Québec. Il a fortement encouragé l'immigration américaine en Oregon. On le considère encore aujourd'hui comme le « Père » de l'Oregon. Il a fondé, en 1829, Oregon City, qu'on appelait d'abord Willamette Falls. En 1845, il y avait 350 habitants.

L'épopée de la piste de l'Oregon prend fin en 1869, avec la mise en service du premier chemin de fer transcontinental.

Livre intéressant, qui se lit vite et bien. Il renferme des détails captivants sur l'aventure vécue par ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, et soulève en nous une certaine fierté pour la participation de nos compatriotes à cette page de l'histoire américaine.

France Desroches

Bonne lecture



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003). »

Légende

- Q. = Question du présent numéro
- R. = Réponse complète
- P. = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse courriel.

Par exemple : Q5771R signifie qu'à la question 5771 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5821 signifie qu'à la question 5821 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 2837R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Allaire	Étienne	Émond	Angélique	5771R
Bérubé	André	Levesque	Marie	2837R
Bidegaré	Martin	Yoretche	Marie	Q5821
Boileau	André	Sorel	Marie-Louise	Q5809R
Boulianne	Bernard	Gagné (Boulianne)	Agathe	Q5824R
Chalifour	Emmanuel	Dufresne	Marie-Louise	Q5801
Chalifour	Emmanuel	Dufresne	Marie-Louise	Q5827R
Chapdeleine	Olivier		Rosanna	Q5811
Côté	Narcisse	Marinier	Alphonsine	Q5830
Deguire	Hector	Bergeron	Rollande	Q5810R
Dubé	Louis	Lafrance	Éliza	Q5827
Dufresne	Louise	Chalifour	Emmanuel	Q5802
Fortin	Pierre	Bacquet dit Lamontagne	Marguerite	Q5826
Gagné	Gabriel	1) Simard 2) Duchesne dit Lapierre		5617R
Gagnon	Louis Basile	Racine	Marie Madeleine	5770R
Gariépy	Charles- Frédéric	Couvret	Catherine	Q5812
Gentilly	Joseph	Houle	Julie	2829R
Girard	Anny	Perron	Abel	Q5817
Girard	François	Tremblay	Mina	2839R
Guy	William	Young	Isabell Ann	Q5819
Jacques dit Rochon	Hyacinthe			Q5815R
Kemner dit Laflamme	Julie	Bilodeau	Vital	5728R
Labrie	Godefroy	Bouchard dit Lavallée	Louise-Clara	Q5825R
Lacroix	Ferdinand	Chapman	Yvette	Q5822
Lalonde	André	Cédilot	Marie Louise	2816R
Lamoureux	Marie-Anne	Savoie	Gabriel	4207R
Leclerc	Charles	Sirois	Marie	5790R
Lefebvre	Pascal	Païement	Octavie	Q5807
Lemelin	Marie-Amanda	Chalifour	Antoine	Q5803
McClure	Jean	Faine ou Fines	Jeanne	Q5820
Mercier	Michel-Ignace	Simard	Marie-Marguerite	5787R
Mignerou dit Miron	François	Thouin dit Germain	Angélique	Q5814R
Morin	Richard	Duchene	Anne	2834R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Paré	Timothée-Henri	Paré	Angélique	5780R
Paré	Timothée-Henry	Paré	Angélique	5772R
Pépin dit Lachance	François	Bolduc	Thérèse	5788R
Perron	Abel	Girard	Anny	Q5816
Perron	Abel, ses quatre filles	Girard	Anny	Q5818
Pinel dit Lafrance	Noël	1) Ouellet 2) Levesque 3) Joncas		Q5828
Pinel dit Lafrance	Clara	Miville dit Deschênes	Joseph	Q5831
Plessis dit Bélair	Frédéric	Bélangier	Adèle	Q5805
Raymond	Henri	Dionne	Lucie	5781R
Rhéaume	Auguste	Dugas	Angélique	Q5813R
Robinson	Jacques	Trottier	Marie	Q5804
Saint-Pierre	Marie-Joseph	Pinel dit Lafrance	Charles	Q5829
Simard	François	Lessard	Marguerite	5779R
Simard	Jean	Bolduc	Marguerite	5778R
Simon	Louise			2039R
Taillon	Pierre	Asselin	Françoise	Q5808
Therrien	Basile	Faubert	Marguerite	Q5806
Tremblay	André	Degagné	Marie Anne	2831R
Walsh	Richard	Keenan	Margaret	Q5823R

QUESTIONS

- 5801 Dates et lieux de naissance et décès de 1) Emmanuel **Chalifour**, né vers 1784 (François, Marie Reine Hamelin, mariage 11 septembre 1780 à l'Islet) 2) Marie-Louise **Dufresne** (Louis, Louise PARENT, mariage en 1786 à Notre-Dame, Québec). Le mariage de Emmanuel **Chalifour** et de Louise **Dufresne** fut célébré le 10 novembre 1807 à l'Islet. (Mario Vallée 5558)
- 5802 Dates et lieux de naissance et décès de Marie-Louise **Dufresne**, fille de Louis et Louise Parent qui s'épousent le 8 août 1786 en l'église Notre-Dame de Québec. Emmanuel **Chalifour** épouse Louise Dufresne le 10 novembre 1807 à l'Islet. (Mario Vallée 5558)
- 5803 Naissance et décès de Marie-Amanda **Lemelin** qui épouse Antoine **Chalifour** (né en 1844, enterré en 1934) le 3 novembre 1869 à Saint-Épiphanie. Parents : Philippe Chalifour et Émilienne Thibault, mariés en 1840 à l'Islet. Fille de Damase Lemelin (parents : Jean Lemelin et Suzanne Labrecque) et de Marguerite Fortin (parents : Charles Fortin et Marguerite Ménard) mariés le 28 janvier 1851 à Saint-Arsène, Rivière-du-Loup. Elle a eu au moins trois sœurs nées entre 1855-1869. (Mario Vallée 5558)
- 5804 Date de mariage et parents de Jacques **Robinson** et Marie **Trottier**. Leur fils Joseph épouse Eugénie Vaillancourt le 12 septembre 1825 à Rigaud. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 5805 Date de mariage et parents de Frédéric **Plessis** dit **Bélair** et Adèle **Bélangier**. Leur fils Léon épouse Louise Nadeau le 27 juillet 1914 à Saint-Martin, Île-Jésus. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 5806 Date de mariage et parents de Basile **Therrien** et Marguerite **Faubert**. Leur fils Alexandre épouse Julie Chrétien en 1863 à Saint-Anicet. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 5807 Date de mariage et parents de Pascal **Lefebvre** et Octavie **Paiement**. Leur fille Victoria épouse Louis Guyon en l'église Saint-Joseph de Montréal le 19 septembre 1882. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 5808 Lieu et date du mariage, parents de Pierre **Taillon** et Françoise **Asselin** (Jean-Baptiste, Suzanne Poirau), Bois-Sauvage, Saint-Raphaël, 24 février 1800 ou 7 février 1803. (Pierre Lortie 5225)
- 5809 Date et lieu du mariage, parents de André **Boileau** (Hormidas, Eugénie Lauzon dit Saint-Jor Lemieux, 25 mars 1892) dernière mention d'André, Saint-Jean-d'Iberville. (Pierre Lortie 5225)
- 5810 Date et lieu du mariage de Hector **Deguire** (Napoléon, Marceline Maudore) et Rollande **Bergeron** (13 septembre 1941). (Pierre Lortie 5225)
- 5811 Date et lieu du mariage, parents de Olivier **Chapdelaine** et Rosanna ... Leur fille, Béatrice, épouse

- Horace Bourret (Alphonse, Adéline Giard) à Saint-Pierre de Sorel, le 24 octobre 1917. (Pierre Lortie 5225)
- 5812 Date et lieu décès de Charles-Frédéric **Gariépy**, né le 10 avril 1819 à Lachenaie; marié à Catherine **Couvret** le 28 septembre 1840 à Pointe-aux-Trembles, Montréal. Catherine est née en 1821, décédée en 1911. Ils ont eu 9 enfants : a) Charles né le 14 mars 1842, Pointe-aux-Trembles; décédé en 1925 ou 1926 à Valleyfield; marié à Philomène Chatigny le 12 septembre 1863 à Valleyfield; décédé à Valleyfield; b) Marie-Séraphine née le 24 juin 1844, à Pointe-aux-Trembles; c) Vitaline née 8 septembre 1845 à Pointe-aux-Trembles; d) Julie née en 1846; e) Rose de Lima née le 6 mai 1847 à Pointe-aux-Trembles; f) Marie-Adèle née le 10 août 1848 à Pointe-aux-Trembles; g) Sophranie née le 5 décembre 1849 à Pointe-aux-Trembles; h) Mathilde, née le 22 février 1853 à Pointe-aux-Trembles; i) Marie Cordélie née le 22 juillet 1863 à Valleyfield. Quelle est la date de décès de tous ces enfants? (Rita Lachance 5740)
- 5813 Date et lieu du mariage, parents de Auguste **Rhéaume** et Angélique **Dugas**. Leur fille Angélique épouse Joseph Boudreault le 8 août 1848 à Valleyfield. (Yolande Labrèche 4409)
- 5814 Date et lieu du mariage, parents de François **Mignerou** dit **Miron** et Angélique **Thouin** dit **Germain**. Leur fille Marie-Josephte épouse Louis Rainville le 25 octobre 1819 à Saint-Roch-de-l'Achigan. (Yolande Labrèche 4409)
- 5815 Naissance et parents de Hyacinthe **Jacques** dit **Rochon**, né vers 1800. Il est décédé le 11 juillet 1839 à l'âge de 39 ans à Saint-Augustin des Deux-Montagnes. Sa fille Julienne épouse Louis Deziel dit Labrèche le 18 octobre 1869 à Saint-Augustin des Deux-Montagnes. Son fils Isaac épouse Angèle Beauchamps le 15 novembre 1852 à Saint-Eustache des Deux-Montagnes. Le nom des autres enfants est Magloire, Aurélie, Moïse, Louis, et Jean-Baptiste. (Yolande Labrèche 4409)
- 5816 Date de décès et de sépulture (Montréal) de Abel **Perron** (Ubold, Osithe Harvey), marié à Anny **Girard** le 12 juillet 1915 à Saint-Félicien. (Danielle Perron 5278)
- 5817 Date de naissance, de décès et de sépulture de Anny **Girard** (Clovis, Émilienne ALLARD). Elle a épousé Abel **Perron** le 12 juillet 1915 à Saint-Félicien. (Danielle Perron 5278)
- 5818 Date et lieu du mariage, décès et sépulture (probablement Montréal) de : a) Marie-Ange Gabrielle **Perron** baptisée le 24 août 1916; b) Marie Simone Gertrude **Perron** baptisée le 13 septembre 1917; c) Marie Cécile Aurore **Perron** baptisée le 11 septembre 1919; d) Marie Blanche Adrienne Yvette **Perron** baptisée le 1 juillet 1921. Toutes sont les filles de Abel **Perron** et de Anny **Girard**, baptisées à Saint-Félicien, Lac St-Jean. Y a-t-il d'autres enfants nés à Montréal? (Danielle Perron 5278)
- 5819 Date et lieu du mariage de William **Guy** et Isabell Ann **Young**. Leur fils Pierre-Étienne épouse Zoé Poitras le 17 février 1852 à l'Islet. Pierre-Étienne s'est remarié en 1859. On dit alors qu'il est le fils de Isabelle Anne Roy. (Hélène Robitaille 2332)
- 5820 Parents de Jean **McClure** et de Jeanne **Faine** ou **Fines**, baptisée en 1701. Ils se sont mariés en Nouvelle-Angleterre en 1730. (Hélène Robitaille 2332)
- 5821 Date et lieu du mariage de Martin **Bidegaré** et Marie **Yoretche**. Leur fils Pierre épouse Charlotte Fluét le 14 novembre 1757 à Québec. (Hélène Robitaille 2332)
- 5822 Mariage de Ferdinand **Lacroix** (Olivier Langevin dit Lacroix, Marcelline Larabie) et de Yvette **Chapman**, vers 1931. Quelle est la date du décès de Ferdinand? Ferdinand est né à Sainte-Rose-de-Lima le 20 juin 1908, baptisé le 21. Le parrain est Ferdinand Proulx et la marraine est Aline Lacroix, soeur de l'enfant. Yvette est née le 14 août 1913, décédée le 13 avril 1977 à l'âge de 63 ans et 6 mois; sépulture le 16 à Hull (cimetièrre Notre-Dame). (André G. Lacroix 3436)
- 5823 Date d'arrivée d'Irlande de Richard **Walsh** vers 1825-1828 accompagné de ses enfants Michael, Éléonoe (Ellen), Marguerite (Mary) mariée en 1828, Catherine, Bridget, Edward. Il a été inhumé le 9 avril 1848 à Saint-Raymond de Portneuf à l'âge de 77 ans. Sa femme, Margaret **Keenan**, serait née en 1790 et décédée avant 1834. (Hélène Lachance 5403)
- 5824 Nom de famille d'**Agathe** et de ses parents. Dans l'acte de mariage de Bernard **Boulianne** et **Agathe** ..., du 17 novembre 1801, le nom de famille de celle-ci n'est pas mentionné. Leur fille Libère Boulianne a épousé Louis Dallaire le 19 février (correction : avril) 1837. (Lucien Grenier 5035)
- 5825 Mariage de Godefroy **Labrie** et de Louise-Clara **Bouchard** dit **Lavallée**. (Mark Lessard-Dempsey 3167)
- 5826 Lieu et date du mariage, parents de Pierre **Fortin** et Marguerite **Bacquet** dit **Lamontagne**. Leur fille, Marguerite épouse Édouard Carrier dit Lebrun le 2 juin 1840 à Saint-Gervais de Bellechasse. J'ai trouvé une Marguerite Bacquet dit Lamontagne mariée à Pierre-Chrysologue Fortin le 2 août 1813 à Saint-

Vallier de Bellechasse. Pierre-Chrysologue est-il le même que Félix? Est-ce une erreur de nom? (Dany Bouchard 5332)

- 5827 Parents de Louis **Dubé**, marié à Éliza **Lafrance** (Jean-Baptiste, Aurélie Rioux) le 7 septembre 1903 à Saint-Jean-de-Dieu. (Roger Lafrance 0651)
- 5828 Premier mariage et parents de Noël **Pinel** dit **Lafrance** et de Céleste **Ouellet**. Noël épouse en deuxièmes noces Scholastique **Lévesque** le 17 mai 1852 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; en troisièmes noces il épouse Esther **Joncas** le 8 octobre 1867 à La Pocatière. (Roger Lafrance 0651)
- 5829 Décès de Marie-Josephte **Saint-Pierre**, née le 29 ou le 30 septembre 1766 à Kamouraska, épouse de Charles **Pinel** dit **Lafrance** (7 novembre 1785 à Kamouraska). Charles, né le 19 mai 1761 à La Pocatière, est décédé le 7 avril 1836 et fut inhumé le 9 à Kamouraska. À son décès, il est dit *époux* de Marie-Josephte **Saint-Pierre**. (Roger Lafrance 0651)
- 5830 Mariage et décès de Narcisse **Côté** (Vital, Henriette Morin), né le 17 septembre 1851 à l'Isle-Verte, marié à Alphonsine **Marinier** (probablement à Hull). Alphonsine est décédée le 23 octobre 1921 à Hull, âgée de 61 ans 9 mois (carte mortuaire). (Roger Lafrance 0651)
- 5831 Mariage de Clara **Pinel** dit **Lafrance**, née en novembre 1872, (Maximien, Adéline Lévesque, mariage 23 janvier 1861 à La Pocatière) et Joseph **Miville** dit **Deschênes**. Le mariage aurait eu lieu à Taunton, comté de Bristol, Massachusetts, USA vers 1898. Clara fut inhumée à Saint-Joseph de Taunton. (Roger Lafrance 0651)

RÉPONSES

- 2039 Louise **Simon** est née et fut baptisée le 27 septembre 1767 en l'église Saint-Joseph à Chambly. Source : ANQ-Q film 4M00-6818. (Michel Lamoureux 4705)
- 2816 André **Lalonde** (Louis, Marie Clémence Raimont) épouse Marie Louise **Cédilot** (Pierre André, feu Marie Josèphe Villeroy) le 8 novembre 1790 aux Cèdres. Source : PRDH n° 357469. (Alain Gariépy 4109)
- 2829 Joseph **Gentilly** (Joseph, Josephte Giroux) épouse Julie **Houle** (Augustin, Louise Lafond) le 10 octobre 1843 à Saint-Pierre-les-Becquets. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2831 André **Tremblay** (André, feu Marie Leclair) épouse Marie Anne **Degagné** (Joseph, Marie Thècle

Tremblay) le 3 octobre 1790 à l'Île-aux-Coudres. Source : PRDH n° 346859. (Alain Gariépy 4109)

- 2834 Richard **Morin** (François, Catherine Savard) épouse Anne **Duchene** (François, Anne Brisson) le 9 février 1847 à La Malbaie. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2837 André **Bérubé** (Raphaël, Judith Pelletier) épouse Marie **Levesque** (Jean-François, Victoire Boucher) le 14 octobre 1805 à Rivière-Ouelle, Kamouraska. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2839 François **Girard** (Zacharie, Judith Côté) épouse Mina **Tremblay** (Dominique, Geneviève Bouchard) le 21 avril 1857 en l'église Saint-François-Xavier à Chicoutimi. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 4207 Marie-Anne **Lamoureux** (Pierre, Marie-Anne Daunais) épouse Gabriel **Savoie** (Simon, Angélique Delinelle) le 26 février 1810 en l'église Sainte-Famille de Boucherville. Source : SGQ 1148B. (Michel Lamoureux 4705)
- 5617 Gabriel **Gagné** épouse (1) Geneviève **Simard** le 10 janvier 1746 à Petite-Rivière-Saint-François, (2) Madeleine **Duchesne** dit **Lapierre** le 3 mai 1751 à Baie-Saint-Paul, Charlevoix.
Gabriel-Bruno Gagné naît de ce second mariage le 24 novembre 1752. Il épouse Marie-Luce Gagnon (Étienne, Geneviève Bouchard) le 10 juillet 1778 à Baie-Saint-Paul, Charlevoix.
Leur fille Modeste, née le 4 mai 1786, épouse François Bouchard (Alexis, Catherine Gagnon) le 12 novembre 1808 à Baie-Saint-Paul, Charlevoix. (Jean-Yves Bellavance 3840)
- 5728 Julie **Kemner** dit **Laflamme** a épousé Vital **Bilodeau** le 19 octobre 1841 à Saint-Gervais de Bellechasse. Vital est le fils de Charles Bilodeau et de Charlotte Lacasse, mariés à Saint-Gervais le 21 janvier 1800. Julie **K.-Laflamme**, née le 20 décembre 1821, baptisée le 21 à Saint-Gervais, est le premier des 12 enfants du couple Pierre K.-Laflamme (né et baptisé le 5 août 1788 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, décédé le 23 juin ??, inhumé le 25 à Saint-Lazare) et de Élisabeth Genest dit Labarre (décédée le 19 juin 1878, inhumée le 21 à Saint-Lazare). Mariage de Pierre K.-Laflamme et Élisabeth Genest à Gentilly le 11 janvier 1820. Contrat de mariage par le notaire Laurent Genest le 23 décembre 1819. Pierre K.-Laflamme est l'arrière-petit-fils de François Quémeneur dit Laflamme, premier du nom arrivé en Amérique. (Christian Laflamme 3416)
- 5770 Louis-Basile **Gagnon** (Basile Gagnon, Marie-Anne Lessard) épouse Marie-Madeleine **Racine** (Pierre Racine, Marguerite Lacroix) le 14 mai 1804 à Sainte-

- Anne-de-Beaupré. Louis est né et fut baptisé le 20 juillet 1807 à Saint-Ferréol. Source : bobine Sainte-Anne; répertoire Montmorency. (Luce Létourneau 4621)
- 5771 Étienne **Allaire** (Aller), (Louis Allaire, Josèphe Simard) épouse Angélique **Émond** (Jean Émond, Geneviève Gendron) le 19 août 1799 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Source : PRDH. (Luce Létourneau 4621)
- 5772 Timothée-Henry (sic) **Paré** (Timothée, Agnès Racine) épouse, en troisièmes noces, Angélique (sic) **Paré** (min. Jean-François, Charlotte Simard) le 31 mai 1802 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Sources : Généalogie des familles Paré, l'Imprimeur, Charlesbourg, 1968. Microfilm Fonds Drouin, SGQ, Sainte-Anne-de-Beaupré. (Pierre Proulx 4251)
- 5778 Jean **Simard** (Joseph, Charlotte Pépin dit Lachance) épouse Marguerite **Bolduc** (Jean, Marie-Louise Poulin) le 14 novembre 1808 à Saint-Ferréol. Le 20 février 1838 à Saint-Ferréol, on trouve le mariage de Jean-Baptiste Simard et de Agathe Paquet. Marguerite Bolduc était veuve de Louis Allaire, frère de Étienne. Source : PRDH (Luce Létourneau 4621)
- 5779 François **Simard**, veuf de Madeleine Côté, (Pierre, Marie-Anne Boucher) épouse Marguerite **Lessard** (Pierre, Geneviève Racine) le 28 juillet 1800 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Marie-Madeleine Simard est née et fut baptisée le 26 juillet 1809 à Saint-Ferréol. Sources: Bobine Sainte-Anne; répertoire de Montmorency. (Luce Létourneau 4621)
- 5780 Timothée-Henri **Paré**, cultivateur de Saint-Ferréol, veuf de Joseph Boucher et de Madeleine Pépin (Timothée, Agnès Racine), épouse Angélique **Paré** (Jean, Marie-Charlotte Simard) le 31 mai 1802 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Timothée-Henri Paré et Angélique Paré sont les parents de Louis-Olivier né et baptisé le 17 septembre 1806 à Saint-Ferréol et de Marie-Adélaïde née le 31 octobre 1809 et baptisée le 1^{er} novembre à Saint-Ferréol. Sources: Bobine Sainte-Anne; répertoire de Sainte-Anne. (Luce Létourneau 4621)
- 5781 Henri **Raymond** (Esdras, Alice Dionne) épouse Lucie **Dionne** (Étienne, Joséphine Dancause) le 15 août 1942 à Saint-Arsène, Rivière-du-Loup. Joseph Henri-Paul Albert Raymond est né le 19 juin 1912, baptisé le 20 à Saint-Patrice, Rivière-du-Loup. Marie Lucie Bernadette Dionne est née et baptisée le 13 mai 1913 à Saint-Arsène et elle décède le 30 mai 1964 à Saint-Patrice. À ce mariage dans BMS2000, on indique erronément Marie-Louise-Bernadette. Par contre au répertoire des mariages de Saint-Arsène, on indique Lucie-Bernadette; Dans le BSQ (mariages), matricule 42-115551 on mentionne Henri et Lucie. Esdras Raymond (Israël, Edwidge Bélanger) épouse Alice Dionne (Joseph, Apolline Dufour) à Saint-Pascal de Kamouraska le 19 juillet 1904. Esdras Raymond est né le 27 août 1877, il décède le 31 décembre 1958 à Rivière-du-Loup. Alice Dionne, née le 6 septembre 1879, est décédée le 18 août 1968 à Rivière-du-Loup. Étienne Dionne (Georges, Sophie Morin) épouse Joséphine Dancause (Hyacinthe, Luce Pelletier) le 4 juillet 1899 à Saint-Arsène. Étienne Dionne, né le 2 janvier 1873, est décédé le 8 avril 1953 à Saint-Arsène. Joséphine Dancause, née le 19 février 1872, est décédée le 9 octobre 1941 à Saint-Arsène. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5787 Michel-Ignace **Mercier** (Michel, Geneviève Lacroix) épouse Marie-Marguerite **Simard** (Augustin, Joseph Lasalle dit Sanschagrin) le 20 octobre 1801 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Ils sont les parents de François, né et baptisé le 27 janvier 1808 à Saint-Ferréol et de Marie-Julie née et baptisée le 8 septembre 1803 à Saint-Ferréol. Source : Bobine Sainte-Anne. (Luce Létourneau 4621)
- 5788 François **Pépin** dit **Lachance** (Joseph-Marie, Geneviève Paré) épouse Thérèse **Bolduc** (Zacharie, Marie-Anne Poulin) le 7 juillet 1788 à Saint-Joachim. Source : Registre de Saint-Ferréol. (Luce Létourneau 4621)
- 5790 Charles **Leclerc** (Xavier, Marguerite Thiboutot) épouse Marie **Sirois** (Théophile, Arthémise Bérubé) le 16 janvier 1883 à Saint-Alexandre de Kamouraska. Source : BMS2000. Leur fils, Joseph Leclerc, est né et fut baptisé le 26 janvier 1886 à Saint-Pacôme. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5809 André **Boileau** (Hormidas, Eugénie Lauzon) épouse Marie-Louise **Sorel** (Moïse, Corinne Paquette) le 17 novembre 1933 à La Nativité de Cornwall, Stormont, Ontario. (Jacqueline Lachance 3229).
- 5810 Hector **Deguire** (Napoléon, Marcelline Mondoux) épouse Rolande **Bergeron** (Albert, Clara Champagne) le 13 septembre 1941 à Saint-Guillaume, Vars, Ottawa-Carleton, Ontario. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5813 Auguste-Eustache **Rhéaume** (Nicolas, Appoline Dubois, mariés le 29 avril 1788 à Saint-Eustache) épouse Angélique **Dugas**, (Jacques, Rose Lefebvre, mariés le 28 juin 1779 à Pointe-Claire) veuve de Michel Houle, le 21 février 1829 à Saint-Raphaël, Ontario. (Michel Drolet 3674)
- 5814 François **Migner** dit **Miron** (Ambroise, Catherine Mersan, mariés le 14 février 1735 à Pointe-aux-Trembles) a épousé Angélique **Thouin** dit **Germain**

(Nicolas, Marie-Anne Galerno, mariés le 21 septembre 1751 à l'Assomption) le 3 juin 1776 à l'Assomption. (Michel Drolet 3674)

Michael Power le 2 octobre 1855 en un endroit inconnu. (Paul Lessard 2661)

5815 Hyacinthe **Jacques** a épousé Marie-Louise **Rochon** le 20 janvier 1824 à Saint-Eustache. Dans le texte du mariage, Jacques est surnommé Hyacinthe, majeur. C'est probablement un enfant illégitime. (Michel Drolet 3674)

5824 **Agathe** porte le nom de **Gagné** et parfois de **Boulianne**. Il s'agit probablement d'une enfant née de parents inconnus. À la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie, on trouve l'acte de naissance d'une Agathe, née le 8 novembre 1783 de parents inconnus, baptisée le 28 janvier 1784. Parrain : Ignace Gagné; marraine : Procuile Guay. (Paul Lessard 2661)

5823 Richard **Walsh** est probablement arrivé au Canada en 1828. Au recensement de 1842, Richard et son fils Michael déclarent tous deux être arrivés, il y a 14 ans, donc en 1828. L'épouse de Richard, Margaret **Keenan**, décède le 8 août 1833 et est inhumée le 10 à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, Portneuf, âgée de 50 ans. Mariages des enfants a) Mary épouse William Raison le 30 septembre 1828 en l'église Notre-Dame de Québec b) Michael épouse Mary Doherty le 12 janvier 1830 en l'église Notre-Dame de Québec c) Edward épouse Bridget Delaney le 29 avril 1845 à Saint-Raymond de Portneuf d) Bridget épouse

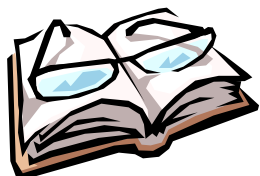
5825 Godfroy **Labrie**, médecin, (Pierre-Auguste, feu Suzanne Duchesneau de Saint-André d'Argenteuil) épouse Louise-Clara **Lavallée**, (André, notaire, Julie Testard de Montigny, mariés le 19 janvier 1869 à Sainte-Adèle). Sources : bobine Drouin n° 52; répertoire de Terrebonne, vol. 3, p. 147; fichier Loiselle (Hommes). (Jean-Claude Roy 4397)

5827 Emmanuel **Chalifour** est né et fut baptisé sous condition le 27 avril 1784 à l'Islet. Source : PRDH. (Jean-Claude Roy 4397)



NOUVEAUX MEMBRES DU 15 OCTOBRE 2005 AU 6 FÉVRIER 2006

5746	BRUNELLE-LAVOIE	Louise	Cap-Rouge	5776	GRENIER	Benoit	Beauport
5747	LAVOIE	Monique	L'Ancienne-Lorette	5777	KANE-THERRIEN	Rose-Alice	Bon-Conseil
5748	MILLER	Barbara	La Selva Beach	5778	SAUVAGEAU	André	Charlesbourg
5750	RENAUD	Yvon	Cap-Rouge	5779	CHESNAY	Hubert-Michel	Sillery
5751	DÉRY	Pierre	Sainte-Foy	5780	DÉZIEL	Louise	Cap-Rouge
5752	SAVARD	Sylvia	Sainte-Foy	5782	SAINTE-PIERRE	Lucienne	Sainte-Foy
5753	BOURBOIN	Carole	Québec	5783	BÉDARD	Yves	Québec
5757	ROBICHAUD GOSSELIN	Colette	Charlesbourg	5784	ÉMOND	Yvon	Saint-Nicolas
5758	SIMARD	Isabelle	Val-Bélair	5785	LEBEL	Sonia	Saint-Nicolas
5759	POITRAS	Diane	Saint-Nicolas	5788	NÔEL	Carol	Sainte-Foy
5760	CANTIN	Gisèle	Pont-Rouge	5789	BRETON	André	Lac-Saint-Charles
5763	CAILLOUETTE	Olier	Trois-Rivières-Ouest	5790	BRETON	Gilles	Sainte-Catherine-de-la-J.-C.
5765	LESSARD	Jean-Marc	Québec	5791	PERREAULT	Luc	Saint-Étienne-de-Lauzon
5766	DOYON	Lise	Québec	5792	LABARRE	Francine	Sainte-Foy
5767	TREMBLAY	Bruno	L'Ancienne-Lorette	5793	MARTINEAU	Laurette	Saint-Agapit
5768	GAUVIN	Jean	Québec	5794	PICOTIN	Réal	Drummondville
5769	BRUNEAU	Juliette	Sainte-Foy	5799	MARTINEAU	Juliette	Lévis
5771	GILBERT	Denise	Sainte-Foy	5802	DUBOIS	Diane	Québec
5773	GIROUX	Josette	Québec	5803	GIRARD	Laurent	Québec
5774	BERGERON	Jeanne	Charlesbourg	5804	LEBLANC	Robert	Sainte-Foy



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

À moi Auvergne! n° 111, 1^{er} trimestre 2005, février 2005 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne et du Velay, 55, rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand.

Site : <http://www.cghav.org>

Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>

- Recherches généalogiques en Italie.
- Familles protestantes de Job.

Ancestry - vol. 23, n° 4, July-August 2005 - MyFamily.com, Inc., 360 W., 4800 North, Provo, UT 84604.

Site : <http://www.myfamily.com>

- Learning New Tricks : Classes to Sharpen Your Skills.
- Swedish Searching Simplified.

Vol. 23, n° 5, September-October 2005.

- They Came from the Family Tree : Finding Scoundrels, Misfits, and Other Colourful Ancestors.
- Mapping Your Way to Research Success.
- Everyday Genealogy.
- Secure the Shadow... 'Ere the Substance Fades.

Au fil du temps - vol. 14, n° 3, octobre 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

Site : <http://www.shgs.suroit.com>

- La famille **Hébert**.
- Napoléon Bonaparte à Vaudreuil - une histoire étrange et pleine de rebondissements.
- Les journaux de Beauharnois.
- Ascendance patrilinéaire de M. **Poisson**.

Au fil des ans - vol. 17, n° 3, été 2005 - Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles, (Québec) G0R 2T0.

- Nicolas **Audet**, ancêtre des **Audet** de Bellechasse.

Vol. 17, n° 4, automne 2005.

- Le curé Labelle de Saint-Gervais.

Au jour le jour - vol. 17, n° 8, novembre 2005 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.

Site : <http://www.laprairie-shlm.com>

- Marie **Gagnier**.
- Le raid de La Tortue, le 3 novembre 1838.

Bulletin - vol. 36, n° 3, September 2005 - Saskatchewan Genealogical Society Inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.

Site : <http://www.saskgenealogy.com>

- Andrew Fossen... Do You Know of Him?
- One Dozen Sources for Online Census Helps.

Bulletin - vol. 6, n° 3, septembre 2005 - Société généalogique de Châteauguay, 126, rue Leclerc, Châteauguay (Québec) J6K 2X7. Site : <http://www.genealogiechateauguay.ca/>

- Les **Rageot** et la prévôté de Québec.
- Le 150^e de la venue de la corvette *La Capricieuse*.
- Les **Lepailleur**.
- Arbres généalogiques : **Ouellet, Caron**.
- Le Châteauguay militaire.
- Les défunts de la Trappe d'Oka.

Bulletin - 2005-2006, été/automne 2005 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7. Site : <http://www.shsb.mb.ca>

- Les **Gladu** de l'Ouest canadien.
- Témoignage historique : Napoléon **Nault**.
- Gabriel **Dumont** : chef de la nation métisse.
- La famille **Préfontaine** au Manitoba.

Cap-aux-Diamants - n° 83, automne 2005 - La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site : <http://www.capauxdiamants.org>

- Scandale : L'affaire du Canada (1761-1763)
- Joseph-Édouard **Cauchon** et le cas de l'asile de Beauport.
- Le scandale de la Baie-des-Chaleurs.
- L'Abitibi dans la tourmente.
- Des politiciens sous écoute : l'affaire Mousseau-Bergevin.
- Quand une paire de culottes fait tomber un gouvernement.
- « Un pont solide comme l'Union nationale »?
- Les grands scandales d'hier à aujourd'hui.

Cherchons - vol. 7, n° 4, automne 2005 - Société de généalogie de la Beauce inc, 250, 18^e rue Ouest, bureau 403, Saint-Georges (Québec) G5Y 4S9.

Site : <http://genealogie.beauce.site.voila.fr>

- Lignée **Pfozer (Pozer)**.

Chroniques Matapédiennes - vol. 16, n° 2, novembre 2005 - Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, C. P. 1030, Amqui (Québec) G0J 1B0.

Site : <http://www.genealogie.org/accueil.htm>.

- Le camp de la grippe espagnole.
- L'histoire ancienne des **Lafrance**.
- Les familles **Daigle**.
- Le notaire Laberge.
- Naissances dans la Vallée - 1905 (fin)

Continuité - n° 106, automne 2005 - Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc., 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.

Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Québec : depuis 20 ans, ville du patrimoine mondial.
- Dossier : Québec, ville à vivre, ville à voir.

Dans l'temps - vol. 16, n° 3, automne 2005 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgsh>

- Lignée directe d'Aurore **Gagnon**, l'enfant martyr.
- Lignée directe **Houde, Martel**.

De branche en branche - vol. 10, n° 30, juin 2005 - Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sglj>

- Nos ancêtres devant la justice.
- Petite histoire de Sainte-Julie : rue Charlebois.
- Lignée ascendante d'Antoine **Charlebois**.

Échos généalogiques - vol. 21, n° 3, automne 2005 - Société de généalogie des Laurentides, C. P. 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sglaurentides/>

- L'histoire de la famille Adélarde **Labelle** de Rosemère.
- Extraits de nos racines : pendaison à Québec.
- Quart, Setier ou ligne.
- Généalogie des nôtres : Zacharie **Cloutier**, votre ancêtre.
- Épidémies au Québec.
- La famille **Guénette**.

Entre-nous - vol. 14, n° 2, juin 2005 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.

Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- La plume d'oye (paléographie). L'évolution de la langue française.
- Itinéraire d'une recherche : terre ancestrale des **Bacquet/Lamontagne**.
- Une famille remarquable : Les **Ricard**... suite.

Vol. 14, n° 3, octobre 2005.

- Itinéraire d'une recherche : la famille fondatrice des **Trottier**.
- Filiation des **Gélinas** et des **Ricard** à Molière (suite et fin).
- Commémoration du grand dérangement. Hommage à une famille et à son valeureux colonisateur Jean-Paul **Landry**.

Families - vol. 44, n° 4, November 2005 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9. Site : <http://www.ogs.on.ca>

- Donald Charles **McLean** - A Canadian Pioneer.
- Thomas Harrison **Parker** - A Prominent Early Citizen of Woodstock.
- Two Loyalist Families named **Boice/Boyce/Bice**.
- Where Did Catherine Mathilda Go? A Case Study in finding a Missing Female Ancestor.

- World War 1 : **Heaman** and **Ziegler** Families from London Ontario.

Family Chronicle - December 2005 - The Magazine for Families Researching their Roots, 505, Consumers Rd, Suite 500, Toronto (Ontario) M2J 4V8.

Site : <http://www.familychronicle.com>

- Find Out How the FHL will put 20 billion Names Online : All Free.
- Unlocking Parish Records.
- Orphans Research.
- Websites Worth Surfing.
- Our Dearly Departed : Obituaries in Genealogy.

Family History Monthly - n° 122, October 2005 - Family History Monthly, Room 101, 140, Wales Farm Road, London, UK, W3 6UG.

- The First University Girls.
- « He Didn't Talk about it much » : How I traced my Father's War Record.
- Manorial Records. A beginners' guide to a complicated-sounding but valuable resource.
- Fire Insurance Policy Registers.
- Website of the Month.
- Adoption Brickwalls, Census Confusion, German Ancestors, Lost Grandfathers and The Man Who Played for Arsenal.

N° 124, December 2005.

- Genes Unzipped. How Genes Reunited can help your Search.
- Leadminers : The men with mettle.
- Witch hunt. Was your ancestor a sorcerer?
- Skeletons in the Closet : A reader discovers some shocking family secrets.
- Australian Ancestors.
- Exploring Black British history.

Generations - vol. 30, n° 3, September 2005 - Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, 1045, St. James Street - Unit E, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.

Site : <http://www.mts.net/~mgsi>

- Pioneer Royalty.
- Post 1901 Census News.
- Locating People on the 1911 Census.

Heraldry in Canada - L'Héraldique au Canada - vol. 39, n° 3, Autumn 2005 - La Société royale héraldique du Canada, C. P. 8128, Succursale T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9.

Site : <http://www.heraldry.ca>

- English Grants of Arms in North America.
- An Heraldic Craftswoman.
- A King from Canada, Conrad Swan.
- Quebec's Motto : The Building of a Myth Around « *Je me souviens* » Part 1.

Héritage - vol. 27, n° 3, automne 2005 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgmbf>.

- L'arrivée et l'implantation de la famille **Drolet** en Mauricie (1^{re} partie).
- Les Marie **Veillet(te)**.
- Mon grand-père : Ernest **Voyer**.
- Lignées ancestrales : **Gélinas dit Bellemarre, Dostaler**.

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 5, n° 1, automne 2005

- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, rue d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6. Site : <http://pages.infinit.net/philtek/shgmn.htm>
- Joseph **Boyer**, maire de Montréal-Nord.
- L'histoire du transport en commun à Montréal.
- La vie à la ferme vers les années 1900.
- Les odonymes : av. du Père-de-Foucauld.
- Camillien **Houde**, maire de Montréal; quelques jalons.
- Le régime français : Compagnies franches de la marine.
- Historique de la paroisse Saint-Vital de Montréal-Nord.

Île Jésus - vol. 21, n° 1, septembre 2005 - La Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9.

Site : <http://www.genealogie.org/club/shgji>

- La conquête de l'Ouest.
- À la recherche de ses ancêtres. Les métiers d'autrefois.
- Un chemin des pionniers à Laval.
- Le mariage au XVII^e siècle.

Vol. 21, n° 2, décembre 2005.

- La conquête de l'Ouest américain par les Canadiens-français : VII. John Charles **Frémont** 1813-1890 (suite).
- À la recherche de ses ancêtres : les métiers d'autrefois (suite).
- Nos racines hors de France : du sang indien, Catherine Annenontak.
- Un chemin des pionniers à Laval.

Je me souviens - vol. 28, n° 2, Autumn 2005 - American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket, Rhode Island, 02861-0113.

- How to Tell if Your French-Canadian Ancestors Include Acadians.
- Acadian Family Names.
- Beyond the Repertories : Researching the Online US Federal Census.
- French Terms Commonly Used When Translating Primary Source French Documents.
- Eustache **Bacon's** Billet Tirée.
- The American Revolution and French-Canadians.
- Lost in Update New York.
- Louis Riel 1844-1885.
- Jean **Mignaux**.

L'écho des Basques - n° 27, novembre 2005 - Revue de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles inc., C. P. 1586, Trois-Pistoles (Québec) GOL 4KO.

- Les religieuses de Jésus-Marie, au Québec depuis 150 ans.
- La grippe espagnole aux Trois-Pistoles et alentour.
- Janine **Germain**, 1917-2004.

- Isidore **Labrie**.
- François **D'Amours** et Octavie **Bernier**.
- La famille **Dubé**.

L'entraide généalogique - vol. 28, n° 3, juillet-août-septembre 2005 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- Vos données de généalogie et l'informatique.
- Cyprien Tanguay et son parrain Étienne Chartier.

L'estuaire généalogique - n° 96, hiver 2005 - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Évêché Est, bureau L120, Rimouski (Québec) G5L 1X9.

Site : <http://www.sgar.org>

- La vie de nos pères.
- Octave **Drapeau**, un bâtisseur intrépide (1852-1916).
- Les premiers habitants de la seigneurie de Rivière-du-Loup.

L'outaouais généalogique - vol. 27, n° 3, automne 2005 - Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, La Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec) J8T 8H9.

Site : <http://www3.sympatico.ca/sgo>

- Carilas **Daoust**.
- Chroniques « le droit » Une famille impliquée dans son milieu – **Enright**.

La Coste des Beaux prés - vol. 11, n° 1, septembre 2005 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0. Site : <http://www.genealogie.org/club/sphcb>

- Jos **Marquis**, un curé peu ordinaire.
- La naissance de la paroisse de L'Ange-Gardien.
- Un industriel prospère : Louis **Richard**.
- La famille **Trudel** : des pionniers de la première heure.

La Feuille de Chêne - vol. 8, n° 3, avril 2005 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.

- Les **Lamoureux** aux Îles Percées.
- Erreur sur la personne.
- Les Bretons de mon arbre généalogique.
- Les **Lethiecq** de la Bretagne à Saint-Eustache.

La Mémoire - vol. 3, n° 3, automne 2005 - périodique officiel de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, Chalet Pauline-Vanier, 33, avenue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1RO.

Site : <http://www.genealogie.org/club/shgph/index.html>

- La réserve indienne Mohawk de Sainte-Lucie-des-Laurentides.
- Wentworth, suite de la chronologie des événements du canton de Wentworth et de sa région.
- Devoir et servitudes : Ce que toute jeune fille devrait savoir.
- Il y a deux cents ans – Trafalgar.
- François-Xavier **Clouthier** 1855-1923.

La revue française de généalogie - n° 160, octobre-novembre 2005 - Sce Commandes, 10, avenue Victor-Hugo, 55800 Revigny, France.

- 10 pages Internet et informatique.
- Imprimer son arbre.
- Les sites de Lorraine.
- Généalogie 2006.
- Sur les traces de nos ancêtres espagnols.
- Métiers : l'officier, serviteur de l'État.
- La paléographie : une quittance de pêche.
- De la maternelle à l'université. L'histoire familiale au programme.

La Seigneurie de Lauzon - n° 99, automne 2005 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : <http://www.shrl.qc.ca>

- Hommage aux religieuses de Jésus-Marie.
- Monument du souvenir à la mémoire de mon père Ovila **Morin**.
- L'abbé Alphonse **Tardif** (Senior).

La Source généalogique - n° 28, septembre 2005 - Société de généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Les **Roussy** de l'Anse-aux-Gascons.
- Mon père, Édouard (Eddy) **Bouchard**.
- **Robinson**.

La Souche - vol. 22, n° 3, automne 2005 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : <http://www.ffsq.qc.ca>

- Conférence de M. Jacques Lacoursière : « La parenté en politique ».
- Conférence de M. André Lachance : « Société et genre de vie en Nouvelle-France. »

La Souvenance - vol. 18, n° 2, automne 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5. Site : <http://www.iquebec.com/shgmc>

- Généalogie : Famille **Gagné**.
- Mémoires des anciens : M. François **Néron**.
- Histoire d'une famille **Gagné**.
- Trouvailles du généalogiste : **Bherer**.

Le Charlesbourgeois - n° 87, automne 2005 - Société historique de Charlesbourg, Maison Éphraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6. Site : <http://www.societe-historique-charlesbourg.org>

- P.-J.-O. Chauveau, un fils illustre de Charlesbourg.
- Le testament de P.-J.-O. Chauveau.
- Généalogie des **Chauveau**.
- En scrutant les registres paroissiaux.

Le Javelier - vol. XXI n° 2, juin 2005 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4^e Avenue, La Pocatière (Québec) GOR 1Z0. Site : <http://www.shcds.org>

- La prohibition.
- La région à l'heure de la prohibition.
- Saint-Éleuthère et l'autorité cléricale.
- La contrebande à Montmagny.

Le Louperivois - vol. 17, n° 3, cahier 61, septembre 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

Site : <http://www.shgrdl.org>

- Les Acadiens sur la Côte-du-Sud (9^e partie).
- Familles de Rivière-du-Loup ayant obtenu une terre gratuite en vertu de la Loi de 1890 du premier ministre Honoré Mercier.
- Pionniers inhumés au Berceau de Kamouraska, 1727 à 1793.
- Votre ancêtre Philippe **Long**, un autre descendant écossais, voisin d'Alexandre Fraser, au Lac Témiscouata.

Vol. 17, n° 4, décembre 2005.

- Augustin **de Diemar**, un bien étrange baron (1^{re} partie).
- Les événements de 1837-38 : sur les traces des Patriotes.
- Familles de Saint-André, Saint-Alexandre et Notre-Dame-du-Portage ayant obtenu une terre gratuite en vertu de la Loi de 1890 du premier ministre Honoré Mercier.
- Votre ancêtre : des Écossais à Rivière-du-Loup en 1831 (1^{re} partie).
- Église anglicane Saint-Barthélémy.

Le Marigot - vol. 12, n° 1, septembre 2005 - Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7. Site : <http://marigot.ca>

- Jean **Robin dit Labonté**.

Le passeur - vol. XVII, n° 6, septembre 2005 - Bulletin d'information de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire, C. P. 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1. Site : <http://www.slbmsh.org>

- En route pour l'histoire. Se marier un lundi?

Vol. XVII, n° 7, octobre 2005.

- Cahier d'histoire : Les 150 ans d'Otterburn Park.

Vol. XVII, n° 8, octobre 2005.

- En route pour l'histoire : Ozias Leduc et les écrivains de chez nous.

Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening - vol. XXI, n° 4, November 2005 - The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg, MA 01420.

- Promise of a Better Life Lures French Canadians to the City.
- Parlez-vous Français/Acadian? Translation of Words.
- Getting Ready for Winter in Acadie.

Les Argoulets - vol. 10, n° 3, automne 2005 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, Centre culturel de Verdun, salle Canadienne, 5955, Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6.

- L'école à Verdun en photos.

Mémoires - vol. 56, n° 3, cahier 245, automne 2005 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : <http://www.sgcf.com>

- Le terrier du Petit-Saint-Ours sous le régime français.
- Un noble de Bothoa devient gouverneur de Montréal.
- Autour de Frontenac : des précisions et quelques interrogations.
- Le patronyme et la génétique : le paradoxe du patronyme.
- Un portrait retouché de Nicolas **Bonin dit Saint-Martin**.
- Les trésors de la maison.
- Les familles **Perron** au recensement de 1851 à l'Isle-aux-Coudres.

Mémoire vivante - vol. 3, n° 4, octobre 2005 - Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, C. P. 742, Victoriaville (Québec) G6P 7W7.

- Titre d'ascendance **Bolduc**.
- Louis **Bolduc**, ancêtre des **Bolduc** d'Amérique.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 26, n° 4, October 2005 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201, Woodward Ave, Detroit, MI 48202-4093.

Site : <http://www.habitant.org/fchsm>

- Thomas Williams Day Book 1781-83 (Conclusion)
- The Fur Trade in Nouvelle-France.
- List of Habitants du detroit Who, on 7 June 1710, Agreed to Pay for a Priest.
- Census du detroit de Pontchartrain for the Year 1710.
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan, Part XV
- Part 2 : Jacques **Azeman/Azema/Agement/Son dit Martin/St. Martin**.
- Companies of the Royal-Roussillon Regiment on board *Le Léopard*
- Persons Confirmed at Hôtel-Dieu de Québec on 3rd June 1664 and at Beauport January 1664.

Nos sources - vol. 25, n° 3, septembre 2005 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6. Site : <http://www.geninfo.org/sgl>

- À la recherche de la cloche de Grand-Pré.
- La minute notariale – Engagement de Thomas Ready, maître d'école..
- Lignées ancestrales : **Grenier, Coitou-Saint-Jean-Maurice, Matte, Rivard**.
- Second regard sur les registres.
- Psaume 23 des généalogistes.

Par-delà le Rideau - vol. 25, n° 3, juillet-août-septembre 2005 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2. **Société dissoute le 16 octobre 2005.**

- Historique de la Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa.
- Nouvelle Loi sur le patrimoine de l'Ontario (Loi 60), enfin une Loi du patrimoine avec des dents.
- Chronologie de l'histoire de la ville d'Ottawa.

Vol. 25, n° 4, octobre-novembre-décembre 2005. **Dernier numéro.**

- Plus de 150 ans de présence francophone à Ottawa.
- L'Alliance française d'Ottawa.

Par monts et rivière - octobre 2005 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rang Double, Rougemont (Québec) J0L 1M0. Site : <http://collections.ic.gc.ca/quatreliex>

- Quand on écrit l'histoire.
- Un peu de généalogie : lecture des documents anciens : les mots abrégés.
- Patrimoine religieux des Quatre Lieux.

Novembre 2005.

- Le curé Elphège Filiatrault, curé à Rougemont mais aussi instigateur du drapeau fleurdelisé.
- À la recherche de nos ancêtres : certaines difficultés et leurs pistes de solution (1).
- Le vieux Saint-Césaire, un patrimoine architectural à découvrir.

Recherches amérindiennes au Québec - vol. XXXV, n° 2, 2005 - Recherches amérindiennes au Québec, 6742, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2S 2S2.

Site : <http://www.recherches-amerindiennes.qc.ca>

- La culture matérielle. Archéologie de l'échange interculturel.

Revue d'études des Cantons de l'Est - Journal of Eastern Township Studies. - n° 26, printemps 2005 - Centre de recherche des Cantons de l'Est, Casier 132, Université Bishop's, Lennoxville (Québec) J1M 1Z7.

- Pourquoi les Anglo-Québécois quittent-ils la province?
- Factors in Out-Migration among English Speakers in the Eastern Townships : A Qualitative Study.
- Quebec Anglophones who Stayed... and Those who Left. A Comparison of Key Characteristics, 1971-2001.
- Mobility and Migration - the Challenge to Community Vitality in the Eastern Townships of Quebec.

Revue d'histoire de l'Amérique française - vol. 58, n° 4, printemps 2005 - L'Institut d'histoire de l'Amérique française, 261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6.

Site : <http://www.cam.org/~ihaf>

- Le nectar et l'ambrosie. La consommation des boissons alcooliques chez l'élite de la Nouvelle-France au XVIII^e siècle.
- Entre l'art et la science : la littérature culinaire et la transformation des habitudes alimentaires au Québec.
- Le voyage virtuel. Les consommatrices, le monde de l'étranger et Eaton à Montréal, 1880-1980.
- La consommation bridée. Contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale.

Revue d'histoire de Charlevoix - n° 50, octobre 2005 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

Site : <http://www.shistoirecharlevoix.com>

- Des Échassiers de la Baie au Cirque du Soleil.
- Michel Tremblay ou le lointain cousinage en Charlevoix.
- La Vallée des Prophètes.

N° 51, novembre 2005.

- Le musée de Charlevoix (1975-2005)

Revue historique - vol. 16, n° 1, septembre 2005 - Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillsdale, bureau 210, Regina (Saskatchewan) S4S 7J5.

Site : <http://www.societehisto.com>

- L'aventure du Klondike fut une réalité pour plusieurs colons franco-canadiens de la Saskatchewan à la fin du XIX^e siècle.
- Les frères **Béliveau** et le ranching à la Butte du Paradis.

Saguenayensia - vol. 47, n° 4 - octobre-décembre 2005 (Les 45 ans de Saguenayensia) – La Revue d'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : <http://www.shistoriquesaguenay.com>

- Le quartier du Bassin de Chicoutimi : haut lieu de l'histoire industrielle au Saguenay.
- Un lieu de mémoire des Eudistes : l'église et le presbytère Sacré-Cœur de Chicoutimi.
- L'église et le presbytère Sacré-Cœur, monuments historiques nationaux de Québec.
- Un méconnu de notre histoire : l'architecte René-Pamphile **Lemay** (1870-1915).

The Newfoundland Ancestor - vol. 21, n° 2, 2005 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9. NLGS

Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- Deserters 1813-1814.
- The Irish Surname question.
- Newfoundland strays-death afar.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XXIII/3, Fall 2005, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- The **Holland** Family Bible at Louisbourg Public Library.
- Elaboration on **Reynolds** Family Bible.
- Marriages and Deaths Records in Magdalen Islands.
- The **Bird (Byrd)** Family.
- Immigrants from United Kingdom to NB and NS
- Nova Scotia Strays.

Toronto Tree - vol. 36, Issue 6, November/December 2005 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P. O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.

Site : <http://www.rootsweb.com/~onttogs/torbranch.html>

- The Lost Village of Seaton.
- Toronto Customs House Records.
- English Genealogy.
- Divorce in England and Ontario, Part 1.

LA FAMILLE SACHET À CHAMBLY

Jacques Sachet (1703-1781) épouse Madeleine Boileau (1719-1799) à Chambly, fille de Pierre Boileau (1676-1730) et de Marguerite Ménard (c1683-1763), le 28 février 1743 (Gervais Hodiesne, acte sous seing privé, 28 février 1743). Jacques Sachet est le fils de François Sachet et d'Élisabeth Maucor, originaires du diocèse d'Avranches. Il est aubergiste de métier. Jacques Sachet reçoit l'honneur d'une inhumation *dans l'église* le 14 mai 1781. On lui donne alors soixante-dix-huit ans. Deux filles :

- Élisabeth Sachet (1750-1798) épousera Nicolas Laguë, charpentier, à Chambly le 11 février 1771. Elle reçoit, comme son père, l'honneur d'une inhumation *dans l'église*, le 1^{er} octobre 1798, âgée de 48 ans. Nicolas Laguë est le fils de Nicolas et de Marie Litrefil (Littlefield).
- Geneviève-Victoire Sachet (1764-p1831) épouse François Lareau, fils de Noël et de Marie Ménard, à Chambly, le 5 juin 1780.

La veuve Madeleine Boileau *voulant se débarrasser des affaires du monde pour ne penser qu'à celles de son salut*, fait donation à ses deux filles de ses propriétés, soit *une terre dans la baronnie de Longueuil, un emplacement au bourg Saint-Jean-Baptiste à Chambly, la moitié de sa maison et la moitié des animaux, à la charge de lui payer quatre cents livres et quinze minots de farine.* (Antoine Grisé, 12 mars 1782).

Les descendants de Jacques Sachet se retrouvent dans les famille Laguë et Lareau.

Paul-Kenzi Kudon (2738)



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

LES RÉPERTOIRES

DONS

SAINT-DAMIEN, 3-1500-35, *Nécrologe - Saint-Damien - Sœurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours (couvent 1917 à 1975) - Hospice 1901-1973* - GOULET, Napoléon, Goulet, Napoléon, 1976, 66 pages. Donateur : Goulet, Napoléon.

ACQUISITIONS

BLAINVILLE, 3-6300-88, *Très Saint-Sacrement de Blainville : naissance et baptêmes et annotations incluses, 1966-1993; mariages, 1980-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R14, 2003, 170 pages.

BRÉBEUF, 3-6300-85, *Mariages de Saint-Jean-de-Brébeuf, 1905-1991; Lac-Carré, 1943-1991; Lac-Supérieur, 1981-1991; Lanthier, 1952-1991; Mont-Tremblant, 1929-1991; Val-des-Lacs, 1935-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides vol. 13 », 1994, 125 pages.

DEUX-MONTAGNES, 3-7300-35, *Index des épouses du comté de Deux-Montagnes*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, série « Hors Série », 1997, 234 pages.

DEUX-MONTAGNES, 3-7300-36, *Complément des mariages Argenteuil et Deux-Montagnes*, LALIBERTÉ, Serge, Société de généalogie des Laurentides, série « Les Seigneuries vol. 10 », 1993, 160 pages.

HAUTES LAURENTIDES, 3-7600-19, *Mariages des Hautes Laurentides, 1901-1988, (2^e partie)*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, Coll. M^{EF} Antoine-Labelle, n° 12, 1998, 273 pages.

HOLYOKE, 3-E030-162, *Mariages of Our Lady of Perpetual Help, Holyoke 1890-1991*, 1, A-H. COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 087, 2005, 316 pages.

HOLYOKE, 3-E030-163, *Mariages of Our Lady of Perpetual Help, Holyoke 1890-1991*, 2, H-Z. COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 087, 2005, 315 pages.

HOLYOKE, 3-E030-164, *Baptisms of Precious Blood, Holyoke - 1869-1986*, 1, A-D, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 086, 2005, 328 pages.

HOLYOKE, 3-E030-165, *Baptisms of Precious Blood, Holyoke - 1869-1986*, 2, D-J, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 086, 2005, 334 pages.

HOLYOKE, 3-E030-166, *Baptisms of Precious Blood, Holyoke - 1869-1986*, 3, J-P, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 086, 2005, 333 pages.

HOLYOKE, 3-E030-167, *Baptisms of Precious Blood, Holyoke - 1869-1986*, 4, P-Z, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 086, 2005, 330 pages.

HUBERDEAU, 3-7400-13, *Baptêmes de Huberdeau, 1886-1910; décès de Huberdeau, 1886-1993*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 3, 1994, 115 pages.

L'ASSOMPTION, 3-6200-3, *Index des épouses du comté de l'Assomption*, MOORE, Paulette, Société de généalogie de Lanaudière, hors série 14, 1994, 193 pages.

MANCHESTER, 3-E040-500, *Burials of J.N. Boufford & Sons Funeral Homes - 1911-1977*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, BK 010, 1999, 522 pages.

MANCHESTER, 3-E040-501, *Burials of J.N. Boufford & Sons Funeral Homes - 1911-1977*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, BK 010, 1999, 527 pages.

MONT-ROLLAND, 3-6300-87, *Décès de Mont-Rolland, 1918-1992*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B29, 1992, 61 pages.

MONT-ROLLAND, 3-6300-90, *Saint-Joseph de Mont-Rolland, naissances et baptêmes, annotations incluses et décès & sépultures, 1918-1993*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-19, 2005, 265 pages.

NASHUA, 3-E040-502, *Baptisms of St.Louis de Gonzague, Nashua - 1871-2001*, 1, A-D, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 079, 2003, 474 pages.

NASHUA, 3-E040-503, *Baptisms of St.Louis de Gonzague, Nashua - 1871-2001*, 2, D-M, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 079, 2003, 478 pages.

NASHUA, 3-E040-504, *Baptisms of St.Louis de Gonzague, Nashua - 1871-2001*, 3, M-Z, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 079, 2003, 484 pages.

SAINT-ADOLPHE D'HOWARD, 3-7400-14, *Saint-Adolphe-d'Howard : baptêmes, 1882-1910 et décès, 1882-1992; Brébeuf :*

baptêmes, 1905-1910 et décès, 1905-1992, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 4, 1995, 110 pages.

SAINT-BENOÎT, 3-7300-37, *Mariages de la paroisse Saint-Benoît, 1799-1984*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, série « Les Seigneuries vol. 4 », 1986, 228 pages.

SAINT-CANUT, 3-7300-40, *Baptêmes de Saint-Canut, 1886-1909; Décès, 1886-1909*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 5, 1989, 78 pages.

SAINT-CANUT, 3-7300-41, *Décès de Saint-Canut; Saint-Sauveur-des-Monts et Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, 1911-1989 et 1990-1992*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 30, 1990, 266 pages.

SAINT-COLOMBAN, 3-7334-25, *Mariages de Saint-Colomban, 1836-1984, Notre-Dame-de-la-Salette, 1954-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, série « Les Laurentides n° 6 » 1991, 80 pages.

SAINT-FAUSTIN, 3-6300-89, *Baptêmes de Saint-Faustin, 1886-1910; Décès de Saint-Faustin, 1886-1992; Mont-Tremblay, 1929-1992; Val-des-Lacs, 1935-1992; Lac-Carré, 1943-1992; Lanthier, 1953-1992*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 7, 1995, 251 pages.

SAINT-HERMAS, 3-7300-38, *Baptêmes et sépultures de Saint-Hermas (Mirabel), 1838-1899*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, série « Les Seigneuries vol. 6.7 », 1996, 451 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-72, *Baptêmes et décès de Saint-Jérôme, 1837-1841*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 9, 2000, 145 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-73, *Baptêmes et décès de Saint-Jérôme, 1842-1846*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 10, 2000, 174 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-74, *Baptêmes et décès de Saint-Jérôme, 1847-1851*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 11, 2000, 250 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-78, *Baptêmes de Saint-Jérôme, 1877-1886*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 15, 1990, 345 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-79, *Baptêmes de Saint-Jérôme, 1887-1896*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 16, 1990, 328 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-80, *Baptêmes et décès de Saint-Jérôme, 1897-1906*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 17, 1991, 305 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-81, *Baptêmes et décès de Saint-Jérôme, 1907-1916*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 18, 1994, 252 pages.

SAINT-JOVITE, 3-6300-66, *Baptêmes de Saint-Jovite, 1879-1910; Décès, 1879-1992*, A-K, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 19, 1997, 186 pages.

SAINT-JOVITE, 3-6300-67, *Baptêmes de Saint-Jovite, 1879-1910; Décès, 1879-1992*, L-Z, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 19, 1997, 215 pages.

SAINT-RÉMI-D'AMHERST, 3-7500-23, *Saint-Rémi-d'Amherst, baptêmes, 1883-1911; Décès, 1883-1992. Lac-des-Plages, cimetière Saint-Émile, 1938-1947; cimetière Lac-des-Plages, 1949-1992. Vendée, baptêmes, 1905-1908; décès, 1905-1992*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 21, 1995, 141 pages.

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS, 3-6300-70, *Baptêmes et décès de Saint-Sauveur-des-Monts, 1853-1910*, A-G, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 23, 1989, 373 pages.

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS, 3-6300-71, *Baptêmes et décès de Saint-Sauveur-des-Monts, 1853-1910*, H-Z, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 23, 1989, 314 pages.

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS, 3-6300-40, *Mariages de Saint-Sauveur-des-Monts, 1853-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, série « Les Laurentides n° 7 », 1994, 201 pages.

SAINTE-ADÈLE, 3-6300-41, *Sainte-Adèle; baptêmes, 1852-1910 et décès, 1852-1991*, A-K, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 24, 1993, 297 pages.

SAINTE-ADÈLE, 3-6300-42, *Sainte-Adèle; baptêmes, 1852-1910 et décès, 1852-1991*, L-Z, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 25, 1993, 303 pages.

SAINTE-AGATHE, 3-6300-93, *Mariages de Sainte-Agathe, 1861-1991 et Notre-Dame-de-Fatima de Sainte-Agathe-des-Monts, 1957-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides n° 10 », 1994, 324 pages.

SAINTE-ANNE-DES-LACS, 3-6300-83, *Mariages de Sainte-Anne-des-Lacs, 1940-1991; Saint-François-Xavier de Prévost, 1925-1991; Saint-Joseph de Mont-Rolland, 1918-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides n° 4 », 1994, 132 pages.

SAINTE-ANNE-DES-PLAINES, 3-6300-86, *Sépultures de Sainte-Anne-des-Plaines, 1788-1899*, MOORE, Paulette, Société de généalogie des Laurentides, S11, 1999, 237 pages.

SAINTE-LUCIE-DE-DONCASTER, 3-6300-69, *Baptêmes de Sainte-Lucie-de-Doncaster, 1878-1910*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 26, 1990, 185 pages.

SAINTE-MARGUERITE-DU-LAC-MASSON, 3-6300-68, *Baptêmes et décès de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, 1866-1910*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 19, 1990, 223 pages.

SAINTE-MARGUERITE-DU-LAC-MASSON, 3-6300-82, *Mariages de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, 1867-1991; Sainte-Lucie-des-Laurentides, 1879-1991; Saint-Faustin, 1887-1991; Saint-Jovite, 1879-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides n° 8 », 1994, 347 pages.

SAINTE-MONIQUE, 3-7300-39, *Baptêmes de Sainte-Monique, 1872-1910; Décès, 1872-1992*, FORGET-BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, B 28, 1991, 262 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-58, *Naissance et Baptêmes de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1789-1899*, A-C, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-18, 2004, 301 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-59, *Naissance et Baptêmes de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1789-1899*, D-F, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-18, 2004, 324 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-60, *Naissance et Baptêmes de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1789-1899*, G-K, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-18, 2004, 198 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-61, *Naissance et Baptêmes de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1789-1899*, L-N, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-18, 2004, 305 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-62, *Naissance et Baptêmes de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1789-1899*, O-Z, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-18, 2004, 307 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-63, *Décès et Sépultures de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1889-1993*, A-D, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-16, 2003, 422 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-64, *Décès et Sépultures de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1889-1993*, E-L, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-16, 2003, 369 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-65, *Décès et Sépultures de Sainte-Thérèse-d'Avila, annotations incluses 1889-1993*, M-Z, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R 16, 2003, 346 PAGES.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-92, *Mariages de Sainte-Thérèse-de-Blainville, 1953-1991; Blainville, 1951-1991; Boisbriand, 1954-1991; Rosemère, 1947-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides n° 12 », 1998, 463 pages.

TERREBONNE, 3-6300-91, *Mariages de Saint-Louis-de-France, 1965-1991; Saint-Jean-Baptiste, 1967-1991; Esther Blondin, 1986-1991; Saint-Maurice de Bois-des-Filion, 1940-1991; Charles-de-Foucault de Lorraine, 1978-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides n° 11 », 1998, 261 pages.

VAL-DAVID, 3-6300-84, *Mariages de Val-David, 1918-1991; Val-Morin, 1925-1991*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, « Les Laurentides n° 9 », 1994, 79 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

AUCLAIR, 1-5, *The Auclair Family Journey, 1666-2005*, AUCLAIR, Nancy L, BREault, Pauline, L'HEUREUX, Raymond, 2005 Maguire Press, 2005, 710 pages. Donateur : L'Heureux, Raymond.

AUCLAIR, 1-6, *The Auclair Family Journey, 1666-2005*, AUCLAIR, Nancy L, BREault, Pauline, L'HEUREUX, Raymond, 2005 Maguire Press, 2005, 718 pages. Donateur : L'Heureux, Raymond.

AUDET, 1-1, *Généalogie de nombreuses familles et descendants de l'ancêtre Nicolas Audet dit Lapointe, des comtés de*

Bellechasse, Dorchester et Beauce, LABBÉ, Marie, Thibault, Fernand, 2005, 148 pages. Donateur : Thibault, Fernand.

BELLEAU, 1-4, *La terre de Blaise Belleau dit Larose, 1691. Bref historique*, BELLEAU, Irène; Larose, Paul, 2005, 20 pages. Donateur : Association des Belleau-Larose.

DUBÉ, 1-5, *Du banc d'école au banc fédéral*, DUBÉ, Jean-Eudes, Les Éditions Guérin, 1993, 249 pages. Donateur : Archives Canada.

FALARDEAU, 1-2, *Falardeau - reconstitutions familiales couvrant la période de 1694 à 1900, principalement au Québec*,

FALARDEAU, J.-Émilien, Falardeau, J.-Émilien, 2004, 541 pages. Donateur : Falardeau, J.-Émilien.

FALARDEAU, 1-3, *Répertoires : mariages 1694-1940 - naissances 1694-1900 - décès 1726-1900 et+*, FALARDEAU, J.-Émilien, 2004, 354 pages. Donateur : Falardeau, J.-Émilien

JACQUES, 1-2, *Louis Jacques, un pionnier de Charlesbourg*, MAHEUX, Diane, LeBel, Gilles, 2005, 178 pages. Donateur : Parent, Mariette.

LESSARD, 1-2, *Ancêtres de Georges Henry LESSARD et Georgiana Lessard*, VACHON, Line, 2005, 64 pages. Donateur : Vachon, Line.

PAPINEAU, 1-10, *Papineau et son temps*, RUMILLY, Robert, Fides, collection Vies Canadiennes, 1977, 645 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

PAPINEAU, 1-11, *Papineau et son temps*, RUMILLY, Robert, Fides, collection Vies Canadiennes, 1977, 594 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

PRÉVOST-PROVOST, 1-7, *Descendance de Martin Prévost et Marie Manitouabe8ich*, PROVOST Adrien, PROVOST Michel, Association des Prévost-Provost d'Amérique inc., 2005, 274 pages. Donateur : Association des Prévost-Provost d'Amérique.

PRÉVOST-PROVOST, 1-8, *Descendance de René Provost et d'Anne Daudelin*, PROVOST Adrien, PROVOST Michel, Association des Prévost-Provost d'Amérique inc., 2005, 180 pages. Donateur : Association des Prévost-Provost d'Amérique.

PRÉVOST-PROVOST, 1-9, *Descendance d'Eustache Prévost et Marie-Élizabeth Guertin*, PROVOST Adrien, PROVOST Michel, Association des Prévost-Provost d'Amérique inc., 2005, 56 pages. Donateur : Association des Prévost-Provost d'Amérique.

PRÉVOST-PROVOST, 1-10, *Descendance de Jean Provost et Marie-Anne Poudret*, PROVOST Adrien, PROVOST Michel, Association des Prévost-Provost d'Amérique inc., 2005, 19 pages. Donateur : Association des Prévost-Provost d'Amérique.

PRÉVOST-PROVOST, 1-11, *Descendance de François Provost et Marguerite Gaillard/Duplessis*, PROVOST Adrien, PROVOST Michel, Association des Prévost-Provost d'Amérique inc., 2005, 119 pages. Donateur : Association des Prévost-Provost d'Amérique.

PRÉVOST-PROVOST, 1-12, *Dictionnaire généalogique des Prévost-Provost*, PROVOST Adrien, PROVOST Michel, Association des Prévost-Provost d'Amérique inc., 2005, 1160 pages. Donateur : Association des Prévost-Provost d'Amérique.

TURGEON, 1-5, *Adélard Turgeon, un parlementaire de cœur et de culture, 1863-1930*, RACINE, Denis, La Société de

généalogie de Québec, n° 101, 2004, 496 pages. Donateur : Thibeault, Fernand.

VACHON, 1-4, *Ancêtres de J. Arthur Vachon et S. Louisa Lefebvre*, VACHON, Line, 2005, 51 pages. Donateur : Vachon, Line.

ACQUISITIONS

BÉLEC, 1-1, *Dictionnaire généalogique des Bélec. (7 premières générations), 1675-1875*, FORGET, Louis; BÉLEC, Jean, Société de généalogie des Laurentides, 1999, 385 pages.

BÉLEC, 1-2, *Dictionnaire généalogique des Bélec. (huitième génération), 1895-1975*, FORGET, Louis; BÉLEC, Jean, Société de généalogie des Laurentides, 2000, 557 pages.

BOUCHARD, 1-4, *Les Bouchar, « ambassadeurs » de l'entrepreneuriat*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine, 2005, 446 pages.

BRASSARD, 1-1, *Les Brassard, professionnels du commerce*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine, 2005, 314 pages.

BUSQUE, 1-1, *Sur la trace des Busque*, BUSQUE Maurice, ROBERTSON Carmen, La Plume d'Oie, 2005, 350 pages.

CÔTÉ, 1-14, *Les Côté figures marquantes du développement*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine, 2003, 316 pages.

FORTIN, 1-11, *Mémoire d'une maîtresse d'école du Saguenay*, FORTIN, Réjeanne, Fortin, Réjeanne, 1995, 137 pages.

GAGNON, 1-45, *De Magloire à Alexandre Gagnon, conquérants du Royaume*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions Ashuapmushuan, 1999, 343 pages.

GAUDREAU, 1-1, *Les Gaudreault, maîtres colons et marchands*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine, 2002, 250 pages.

GIRARD, 1-6, *Les Girard, pionniers du développement*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine inc., 2005, 408 pages.

HARVEY, 1-1, *Les Harvey, entrepreneurs polyvalents et citoyens engagés*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine, 2002, 416 pages.

JALBERT, 1-2, *Damase Jalbert, architecte du développement*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions Val-Jalbert, 2001, 171 pages.

LEFEBVRE, 1-3, *Les entrepreneurs Lefebvre*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions du Patrimoine, 2005, 82 pages.

MARCOUX, 1-3, *Arthur Marcoux, Zénaïde Berthiaume, notre récit, 1^{er} février 1886 - 1^{er} février 2005*, COLLABORATION, Famille Marcoux, 2005, 272 pages.

NADEAU, 1-6, *Info Nadeau d'Amérique, 1982-2005*, COLLABORATION, Association des Nadeau d'Amérique, 2005, 40 pages.

PARENT, 1-8, *Pierre Parent : pionnier, boucher, carrier, chauffournier et fermier*, PARENT, Guy, Société de généalogie de Québec, n° 105, 2005, 160 pages.

PEUVRET, 1-1, *Marie-Catherine Peuvret, veuve et seigneuresse en Nouvelle-France, 1667-1739*, GRENIER, Benoît, Les Éditions du Septentrion, 2005, 260 pages.

PROULX, 1-15, *Marie-Anna Proulx et Joseph Proulx, descendants de Jean Proust et de Jacqueline Fournier*, LÉVESQUE, Georgette, 2004, 208 pages.

ROY, 1-23, *Titre d'ascendance paternelle de Pauline Roy*, SYLVESTRE, Jacqueline, 2005, 11 pages.

SCOTT, 1-2, *B.A. Scott, père de l'industrialisation*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions Entreprises, 1999, 181 pages.

SHEEHY, 1-1, *L'alliance irlandaise Sheehy au Québec*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions Entreprises, 2000, 118 pages.

TOUGAS, 1-1, *Stanislas Tougas 1897-1917. Un des plus grands cœurs du 22^e bataillon*, TOUGAS, Rémi, Les cahiers du Septentrion n° 28, 2005, 221 pages.

TREMBLAY, 1-11, *Les entrepreneurs Tremblay. Aux sources des Tremblay Cornet - Kessi - Lucon - Émilien*, BEAULIEU, Carl, Les Éditions Entreprises, 2000, 325 pages.

LES MONOGRAPHIES LOCALES ET RÉGIONALES

DONS

BOURG ET ARBOUR, 1-8, *L'histoire des familles Bourg et Arbour*, BOURQUE, Claudette, 2005, 331 pages. Donateur : Bourque, Claudette.

CHICOUTIMI, 2-9400-20, *Le royaume du Saguenay. Guide de la route, supplément de chasse et pêche, 1960*, COLLABORATION, ministère du Tourisme, 1960, 250 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

COTEAU-DU-LAC, 2-7100-2, *Histoire de Coteau du Lac - Les Origines*, BESNER, Hector, Société d'histoire de Coteau-du-Lac, 1996, 199 pages. Donateur : Richer, Louis.

COTEAU-DU-LAC, 2-7100-3, *Histoire de Coteau du Lac - Le patrimoine religieux*, BESNER, Hector, Société d'histoire de Coteau-du-Lac, 1998, 455 pages. Donateur : Richer, Louis.

COTEAU-STATION, 2-7100-5, *Coteau-Station, 1887-1987*, COLLABORATION, Comité de l'album souvenir du centenaire, 1987, 223 pages.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH, 2-6546-58, *L'oratoire Saint-Joseph*, ST-PIERRE, Arthur, L'Oratoire Saint-Joseph, 1926, 144 pages. Donateur : Archives du Canada.

PONT-ROUGE, 2-2900-51, *La Caisse populaire de Pont-Rouge - 50 ans d'histoire - 1936-1986*, COLLABORATION, La Caisse populaire de Pont-Rouge, 1986, 74 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

SAINT-AIMÉ-DES-LACS, 2-1100-28, *Saint-Aimé-des-Lacs - 50 ans d'histoire paroissiale 1942-1992*, GAUTHIER, Serge, Le Comité du cinquantième, 1992, 55 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

SAINT-CASIMIR, 2-2900-52, *Saint-Casimir de Portneuf. Généalogie des familles établies après 1842*, TESSIER, G.-Robert, Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, 2005, 443 pages. Donateur : Tessier, G.-Robert.

SAINTE-CHRISTINE, 2-2900-50, *75^e anniversaire de Sainte-Christine, 1883-1968. Album Souvenir*, COLLABORATION, Le Comité des fêtes, 1968, 97 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

SOULANGES, 2-7100-4, *Canal de Soulanges. D'un défi à l'autre. Meeting the challenges*, CARTIER, François, Société de développement du canal de Soulanges, 1968, 144 pages. Donateur : Richer, Louis.

ACQUISITIONS

ABERCORN, 2-3800-3, *Histoire d'Abercorn, 1929-2004*, BRAULT, Jean-Rémi, Septentrion, 2004, 230 pages.

BLACK LAKE, 2-2700-18, *Black Lake. Lac d'amiante, 1882-1982*, FORTIER, Clément, Amiante et chrome des Appalaches. Cent ans d'histoire, 1983, 346 pages.

BOSTON, 2-E030-6, *Boston guide and environs with maps and illustrations*, McNALLY, Rand, Rand McNally & company, 1969, 128 pages.

BOUCHERVILLE, 2-5600-18, *Hommage de Boucherville à son fondateur, Pierre Boucher, sieur de Grosbois*, COLLABORATION, Commission d'échanges et de coopération de Boucherville, 1976, 40 pages.

- BOUCHETTE, 2-7800-3**, *Bouchette et Cameron au fil des ans - 1843-1987*, COLLABORATION, Imprimak enr., 1987, 907 pages.
- BRIGHAM, 2-3800-4**, *Brigham, 150 ans d'histoire. 150 Years of History, 1855-2005*, COLLABORATION, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 2005, 240 pages.
- CAP TOURMENTE, 2-1700-34**, *La petite ferme du Cap Tourmente. De la ferme de Champlain aux grandes volées d'oies*, GUIMONT, Jacques, Les Éditions du Septentrion, 1996, 230 pages.
- CHICOUTIMI-NORD, 2-9400-21**, *Histoire de Chicoutimi-Nord*, BOUCHARD, Russell, La municipalité de Chicoutimi-Nord et la fusion municipale, 1954-1975, 1986, 222 pages.
- CÔTE-DE-BEAUPRÉ, 2-1700-35**, *La Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans*, LAMBERT, Serge; KEDL, Eugen, Les Éditions GID, 1999, 272 pages.
- EDMUNDSTON, 2-C010-29**, *La paroisse L'Immaculée-Conception, Edmunston, N.-B. 1880-1980*, MICHAUD Guy R., Michaud, Guy R., 1980, 455 pages.
- ÎLE D'ORLÉANS, 2-1700-36**, *Deux Coqs de Saint-Pierre m'ont raconté...Isle d'Orléans*, LORTIE-PARENT, Marie-Jeanne; PARENT, Jean-Pierre, Corporation des Artisans de l'île d'Orléans, 1979, 232 pages.
- LAC-SAINT-JEAN, 2-9313-11**, *Un pays neuf. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean en évolution*, GAGNON, Gaston, Les Éditions du Royaume, 1988, 196 pages.
- PÊCHES, 2C-010-28**, *Éléments d'histoire des pêches. La péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick. 1890-1950*, LANDRY, Nicolas, Septentrion, Cahier des Amériques n° 11, 2005, 312 pages.
- ROBERVAL, 2-9000-18**, *Roberval livre son histoire, 1955-2005*, CÔTÉ, Dany, Les Éditions JCL, 2005, 398 pages.
- SAINT-BRUNO, 2-9000-19**, *Histoire de Saint-Bruno, Lac-Saint-Jean, des origines à nos jours*, CÔTÉ, Jocelyn, Corporation du centenaire de Saint-Bruno, 1985, 276 pages.
- SAINT-CLÉMENT, 2-0800-35**, *Saint-Clément, 1881-1981*, COLLABORATION, Comité du centenaire, 1981, 319 pages.
- SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER, 2-0800-37**, *Saint-François-Xavier-de-Viger*, SAINDON, Robert, Paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger, 2003, 254 pages.
- SAINT-ISIDORE, 2-6600-6**, *Saint-Isidore. Deux siècles d'histoire*, ROMME, Jules, o.prem., Romme, Jules, 1983, 211 pages.
- SAINT-LUDGER, 2-0800-36**, *Saint-Ludger, ses gens, son histoire! 1905-2005*, COLLABORATION, Le comité du centenaire, 2005, 508 pages.
- SAINT-OMER, 2-0400-28**, *Entre Mer et Monts. Saint-Omer, 1899-1999 centenaire*, COLLABORATION, Le comité du centenaire, 1999, 462 pages.
- SAINT-QUENTIN, 2-C010-30**, *Saint-Quentin. Déjà trois quarts de siècle*, LÉVESQUE, Berthe, Lévesque Cyr Coulombe, Berthe, 1986, 456 pages.
- SAINT-SÉBASTIEN, 2-2400-7**, *Saint-Sébastien de Frontenac, 1855-2005*, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Saint-Sébastien de Frontenac, 2005, 832 pages.
- SAINT-SULPICE, 2-6200-13**, *Les 300 ans de Saint-Sulpice...une fenêtre historique sur le Saint-Laurent, 1706-2006. La seigneurie de Saint-Sulpice et la seigneurie des îles Bouchard*, PRUD'HOMME, Maurice, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 2005, 390 pages.
- SAINT-SYLVESTRE, 2-2800-19**, *Saint-Sylvestre se raconte : 1828-1978*, COLLABORATION, Le comité de recherches historiques, 1978, 822 pages.
- SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, 2-6300-9**, *Sainte-Agathe-des-Monts. Un siècle et demi d'histoire*, LAURIN, Serge, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 340 pages.
- SAINTE-HÉLÈNE-DE-CHESTER, 2-3400-20**, *Sainte-Hélène-de-Chester, 1860-1985*, COLLABORATION, Les Albums Souvenirs québécois, 1985, 160 pages.
- SENNETERRE, 2-8400-23**, *Senneterre en fête, Souvenir en tête, 1919-1994*, BILODEAU, Raymond, Comité du Livre, 1994, 486 pages.
- SHERBROOKE, 2-3600-8**, *Paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, 1946-1996*, BILODEAU, Louis, Fabrique de la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, 1996, 108 pages.
- SHERBROOKE, 2-3600-9**, *Sherbrooke, découvertes, légendes, documents, nos rues et leurs symboles*, DEMERS, Louis-Philippe, 1969, 308 pages.
- SHERBROOKE, 2-3600-10**, *Histoire de Sherbrooke. De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité, 1867-1896*, KESTERMAN, Jean-Pierre, Éditions G.G.C., collection patrimoine, 2001, 280 pages.
- TROIS-RIVIÈRES, 2-4300-48**, *Trois-Rivières disparue, ou presque*, GAUTHIER, Raymonde, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1978, 189 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

FEMMES, 8-3000 ALL-, *Têtes de femmes*, ALLAIRE, Émilie B., Éditions de l'Équinoxe, 1963, 241 pages. Donateur : Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Pont-Rouge.

MOULINS, 8-9714 LAN-, *Des moulins et des hommes, 1608-1700*, LANGLOIS, Michel, La Maison des ancêtres inc., 2005, 287 pages. Donateur : Langlois, Michel.

NOBLESSE, 4-2500 ROY-, *Lettres de noblesse, généalogies, érections de comtés et baronnies insinuées par le Conseil souverain de la Nouvelle-France*, ROY, Pierre-Georges, L'Éclaireur Limitée, 1920, 282 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

NOBLESSE, 4-2500 ROY-, *Lettres de noblesse, généalogies, érections de comtés et baronnies insinuées par le Conseil souverain de la Nouvelle-France*, ROY, Pierre-Georges, L'Éclaireur Limitée, 1920, 260 pages. Donateur : Fonds Benoît-Plamondon.

ACQUISITIONS

ACADIENS, 8-3000 LEB-, *Les Acadiens. La tentative de génocide d'un peuple*, LE BLANC, Émery, Les Éditions de l'homme, 1963, 136 pages.

FEMMES, 8-3000 COL-, *L'épopée de nos aïeules, 1860-1910. Diocèse de Nicolet*, COLLABORATION, Les Éditions du Bien Public, 2004, 36 pages.

NÉCROLOGIE, 9-1000-1, *Avis de décès parus dans La voix et Les 2 Rives de Sorel-Tracy et le site Internet Le Sorel Tracy Magazine*, 2003, LAMOUREUX, Michel, Société de généalogie de Québec, 2003, 97 pages.

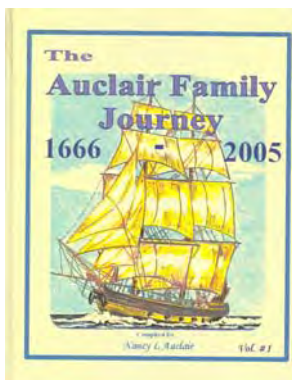
NÉCROLOGIE, 9-1000-, *Avis de décès publié dans le Ottawa Citizen. Mai à décembre 2002; années 2003, 2004*, LAMOUREUX, Michel, Société de généalogie de Québec, 2005.

NÉCROLOGIE, 9-1000-, *Avis de décès publiés dans The Gazette, Montréal. Mai à décembre 2002; années 2003, 2004*, LAMOUREUX, Michel, Société de généalogie de Québec, 2005.

PATRIOTES, 8-9714 BEA-, *Les patriotes de Saint-Roch-de-l'Achigan. Idées libérales et agitation politique entre 1830 et 1860*, BEAUCHAMP, Lionel; THUOT, Jean-René, Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan, 2004, 90 pages.

RADIO, 8-3000 COL-, *La radio à Québec 1920-1960*, COLLABORATION, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 298 pages.

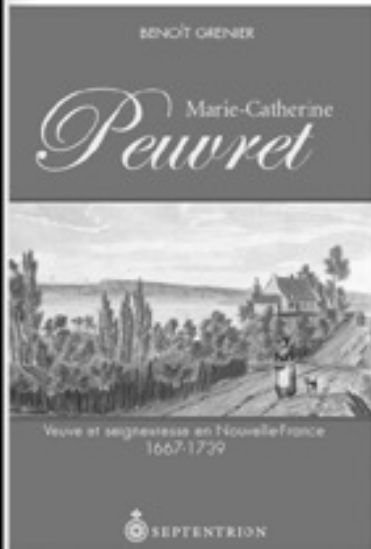
NOS MEMBRES PUBLIENT



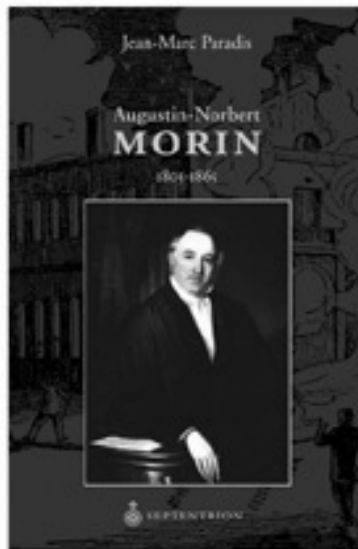
L'Association des Auclair d'Amérique est heureuse d'annoncer la publication d'un ouvrage intitulé *The Auclair Family Journey, 1666-2005*. L'auteur est Nancy L. Auclair, de Kennebunk, Maine, assistée de Raymond L'Heureux, de Québec. En deux tomes totalisant 1500 pages, on trouve pour chaque couple dont l'un des conjoints est un Auclair la liste des enfants, avec des informations sur leur naissance, leur mariage et leur décès. Un index des conjoints facilite la consultation. Le tout est accompagné de biographies et de récits rédigés en anglais et en français.

Pour de plus amples informations, communiquer avec Raymond L'Heureux.
Courriel : lheureux@videotron.ca
Téléphone : 418 653-4255.

L'HISTOIRE DE TROIS OUBLIÉS AU COURAGE EXEMPLAIRE



2-89449-418-6, 260 pages, 24,95\$



2-89448-427-5, 318 pages, 29,95\$



2-89448-413-5, 228 pages, 15\$

WWW.SEPTENTRION.QC.CA

Première
IMPRESSION
CENTRE NUMÉRIQUE

2326. Chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy (Québec)
G1V 1S5
Télécopieur: (418) 657.1718
Prem-imp@biz.videotron.ca

Téléphone:
657-1718

Copie noire

Copie couleur

Copie libre service

Impression numérique

Imprimerie

Graphiste

Plastification

Pliage

Reliure
(Spirale, cerlox,
brochage, thermoreliure)

Trouage



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- N° 45 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série n° 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. 70 \$
- N° 46 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série n° 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. 70 \$
- N° 50 **Inventaire des greffes des notaires**, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759, Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages. Volume 2. 25 \$
- N° 51 **Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848, Denis Racine, 1986, 275 pages. 27 \$
- N° 52 **B. M. S. de Saint-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850, P. Gilbert-Léveillé, 1986, 305 pages. 27 \$
- N° 55 **Les Bretons en Amérique du Nord, (Familles de Bretagne), des origines à 1770**, Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. 38 \$
- N° 58 **B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East Broughton**, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p. 38 \$
- N° 59 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. 45 \$
- N° 60 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. 35 \$
- N° 61 **Mariages MRC Les Basques**, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8955 mariages, 1989, 505 pages. 43 \$
- N° 62 **Mariages MRC Témiscouata**, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. 38 \$
- N° 63 **Mariages de L'Ancienne-Lorette**, 1695-1987, Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. 35 \$
- N° 64 **Les terres de Sainte-Anne-de-Beaupré**, R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages. 52 \$
- N° 65 **Mariages de la Moyenne-Côte-Nord**, 1846-1987, Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. 45 \$
- N° 66 **Mariages de la Basse-Côte-Nord**, 1847-1987, Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6470 mariages, 1989, 330 pages. 30 \$
- N° 67 **Mariages du Québec métropolitain**, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. 45 \$
- N° 68 **Mariages du Québec métropolitain**, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. 40 \$
- N° 69 **Mariages de Loretteville**, 1761-1989, Gérard-E. Provencher, 7760 mariages, 1992, 254 pages. 27 \$
- N° 70 **Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean**, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2744 pages. 200 \$
- N° 71 **Mariages du comté de Lévis**, 1679-1990, avec corrections de 1992, Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1419 pages. 90 \$
- N° 72 **Les terres de Château-Richer**, 1640-1990, R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. 58 \$
- N° 73 **Mariages de la Haute-Côte-Nord**, 1668-1992, Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. 43 \$
- N° 77 **Mariages de la Beauce**, 1740-1992, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1669 pages. 100 \$

N° 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	48 \$
N° 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant l'île d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	54 \$
N° 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	48 \$
N° 82	Complément aux répertoires de mariages de la région de Québec et du comté de Portneuf , tome I, index onomastique des époux, 828 pages, tome II, index onomastique des épouses, 815 pages.	98 \$
N° 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX ^e siècle, R. Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	40 \$
N° 84CD	Cédérom Les Recensements de la ville de Québec en 1851, 1871 et 1901. 200 000 citadins. <i>PC ou MAC</i> (spécifier). Frais de poste inclus dans le 25 \$.	25 \$
N° 85	Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	74 \$
N° 86CD	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ du Québec de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. 425 \$ Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. 425 \$ Coffret - cédéroms des mariages et décès. 825 \$	
N° 88	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1846-1868, volume 2, Denis Racine, 2000, 380 pages.	35 \$
N° 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948, Dennis M. Boudreau, 2001, 3900 pages.	285 \$
N° 90	Le Sacrifice du Royal 22^e Régiment , de 1914 à 1999, Robert Cantin. 596 pages.	50 \$
N° 91	Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1119 pages.	78 \$
N° 92A	Les grandes familles...Saint-Urbain , (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Ancil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$
N° 93	Répertoire des mariages de la division de Bellechasse 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 p.	90 \$
N° 94	Répertoire des mariages de la division de Montmagny 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 p.	88 \$
N° 95	Répertoire des mariages de la division de L'Islet 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 p.	80 \$
N° 96CD	Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine , les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 p. de révisions et mises à jour. Frais de poste inclus dans le 75 \$.	75 \$
N° 98	Les décès de Madawaska , de 1875 à 1999, Alphée Cyr, 530 pages.	40 \$
N° 99	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré, R. Gariépy, 2 ^e édition revue, augmentée et mise à jour jusqu'en 2002.	50 \$
N° 101	Adélar Turgeon, un parlementaire de cœur et de culture (1863-1930) , 2004, Denis Racine.	40 \$
N° 103	Inventaire des répertoires des baptêmes, mariages et sépultures et des recensements, Jacques Daigle.	24 \$
N° 104CD	Cédérom ou DVD de la revue L'Ancêtre numérisée : 30 années de généalogie – sept. 1974 à juin 2004. Frais de poste inclus dans le 100 \$ Format CD (2) 100 \$ Frais de poste inclus dans le 75 \$ Format DVD (1) 75 \$	
N° 105	Parent Guy, Pierre Parent : le pionnier , 2005, 167 pages	30 \$
N° 106	Répertoire des B.M.S.A., recensement 1851, 1891, 1901, 1941, Saint-Damase-de-L'Islet , Sylvain Lord, 2006, 338 p. À confirmer	

B- L'ANCÊTRE

Bulletin - numéros individuels, septembre 1974 à juin 1998	Prix unitaire par la poste :	5,50 \$
Bulletin - numéros doublés à compter de septembre-octobre 1998 à mai-juin 2001	Prix unitaire par la poste :	8 \$
Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Prix unitaire par la poste :	10 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 \$
3-Région de Québec, Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 \$
4-Région de Montréal, Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.	6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1 ^{re} concession) 2 cartes avec index	10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 27,94 cm x 43,18 cm (11" x 17")	3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 27,94 cm x 43,18 cm (11" x 17")	3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 60,96 cm x 88,9 cm (24" x 35")	5 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 27,765 cm x 37,56 cm (9 3/4" x 14")	2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 44,45 cm x 58,42 cm (17 1/2" x 23")	5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 44,45 cm x 58,42 cm (17 1/2" x 23")	6 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12 ^e , 13 ^e , 14 ^e générations	8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	7 \$

E- DIVERS

29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B (), M () ou S (). SPÉCIFIER	7 \$
30-La Paléographie : lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)	30 \$
31-Manuel d'instructions : Brother's Keeper pour tous (Version 6.1)	23 \$

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada, 10 % (minimum 7 \$); autres pays, 15 % (minimum 10 \$).

Adresse : Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127

Télécopie : 418 651-2643

Courriel : sgq@total.net

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

Rabais

Un rabais de 10 % est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus, sauf pour les numéros 84, 86, 89, 96 et 104.

Prix sujets à changements sans préavis.

Découpez ou faites un fac-similé

BON DE COMMANDE

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App. : _____ Rue : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Province : _____

Téléphone : _____-_____ Courriel : _____

Je commande les publications

numéro : _____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/_____

Je joins la somme de : _____ incluant les frais de poste.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Québec (Québec)
(arr. Sillery–Sainte-Foy)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

- 1. Le mercredi 15 mars 2006**
Conférencier : Gaston Couillard
Sujet : *Guillaume Couillard, sa vie et son legs*
- 2. Le mercredi 19 avril 2006**
Conférencier : Christian Allen Drouin
Sujet : *Le patrimoine génétique germanique des Canadiens français*
- 3. Le mercredi 17 mai 2006**
Assemblée générale annuelle de la Société de généalogie de Québec



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(via local 3112)

COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 10 h 30 à 21 h 30
Mercredi : 18 h 30 à 21 h 30
Jeudi : 13 h à 16 h
Vendredi : Fermé
Samedi : 10 h à 16 h (fermé le 1^{er} samedi)

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture
du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Archives
nationales**

Québec 

**Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval**

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles

Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30